



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

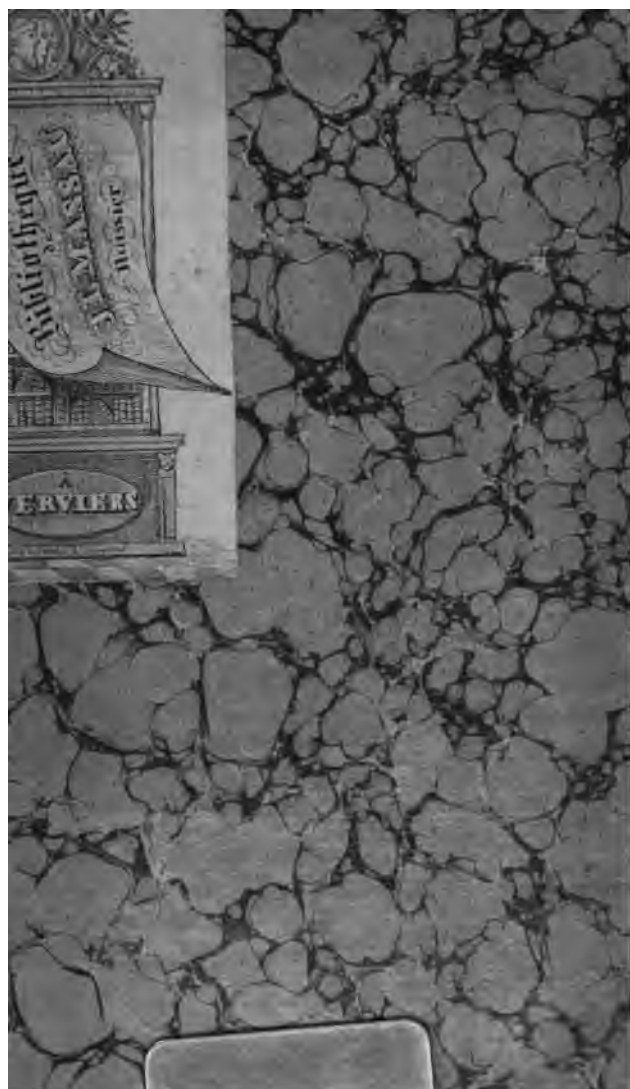
Nous vous demandons également de:

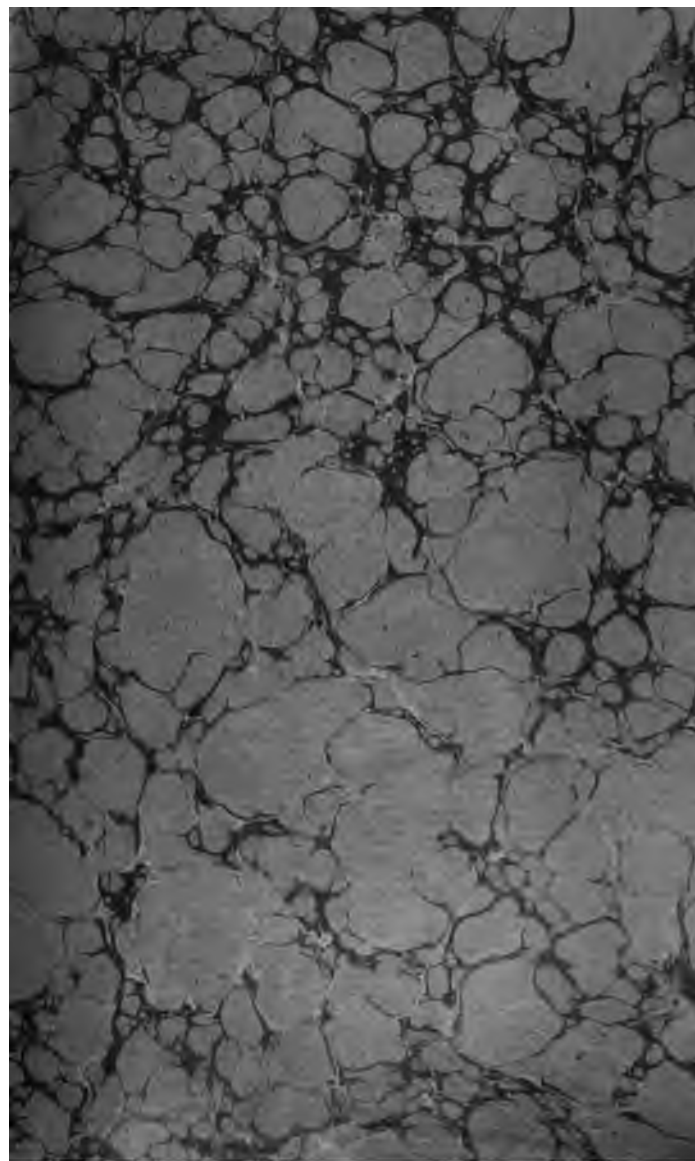
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

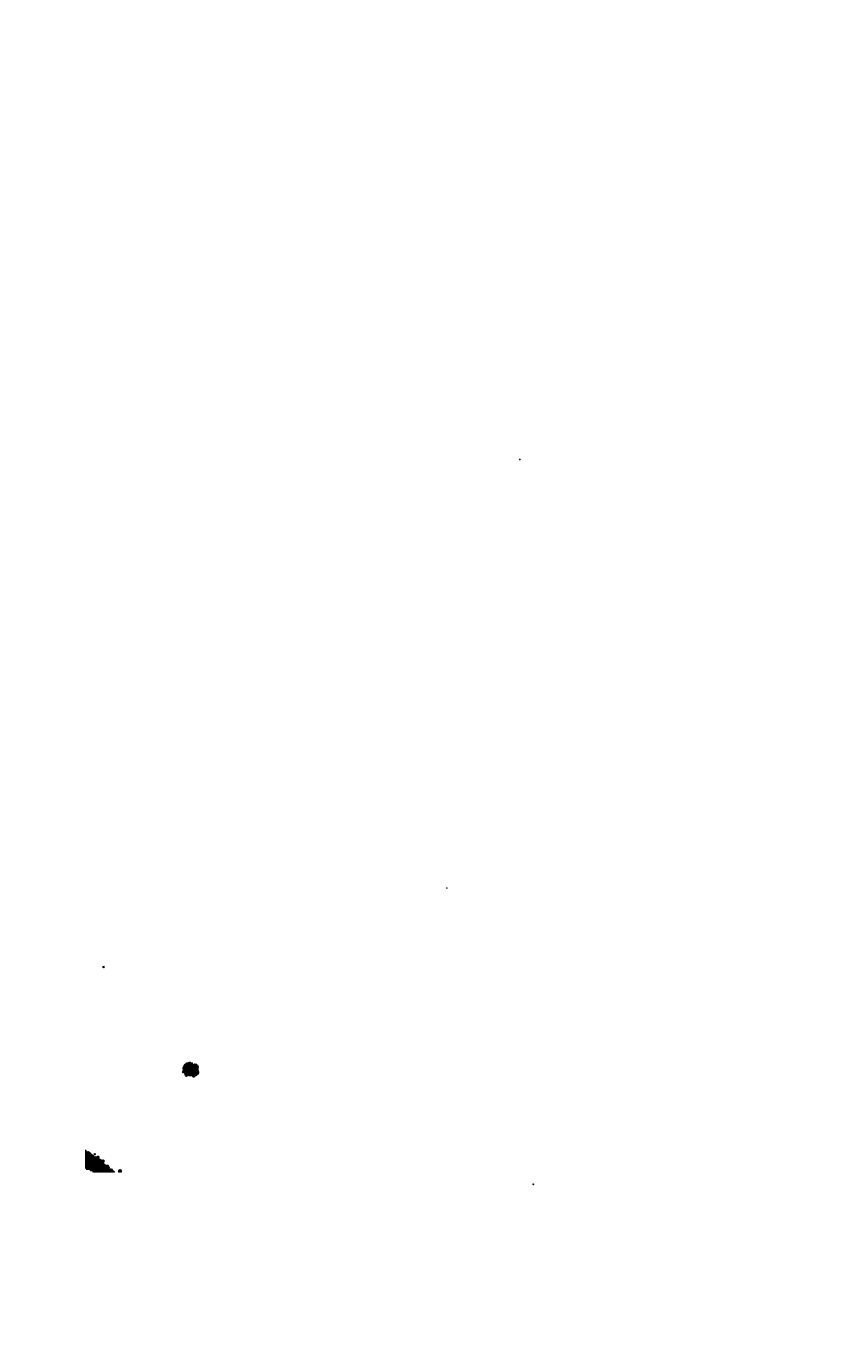




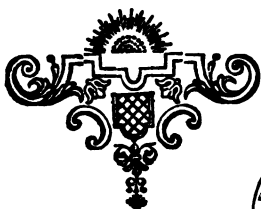


55. c. 124.





ESSAI
SUR CETTE QUESTION:
QUAND ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?
PAR E. B. d'E.
TOME CINQUIÈME.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY,
MDCCLXVII



ESSAI
SUR CETTE QUESTION,
QUAND ET COMMENT
L'AMÉRIQUE
A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

Suite de la seconde Partie.

LIVRE NEUVIÈME.

*Des Scythes, des Celtes, des Thraces,
des Grecs, des Italiens, &c.*

CHAPITRE I.

Les Celtes ne descendent point de Gomer.

LES Celtes ont sans-doute peuplé
toute l'Europe, ou du-moins la plus
grande partie. Les uns font descen-
dre les Scythes de Magog, & les
Tome V. A

Celtes de Gomer; d'autres disent que les Celtes sont descendus des Scythes. Quoi qu'il en soit, on trouve généralement beaucoup de conformité entre les deux Peuples.

Il est vrai que d'autres veulent distinguer entre les divers Scythes, Celtes, Gaulois, Sarmates &c. à cause de la différence des noms, tout comme si d'autres peuples avoient aussi une origine diverse parce qu'ils ont porté des noms différens. Il faudroit par la même raison distinguer, pour leur première origine, entre les anciens peuples, Goths, Vandales, Hérules, Longobards, Alains, Gépides, &c. qui pourtant venoient tous de la même contrée. Et personne ne devroit moins admettre cette distinction que ces Auteurs, qui font descendre & les Scythes & les Celtes de Japhet par ses deux fils; qu'importeroit-il donc que les uns ou les autres descendissent de l'un ou de l'autre de ces deux freres Gomer & Magog, ou duquel de leurs enfans d'Ascenas ou de Riphath?

Nous avons déjà vû qu'un Sçavant moderne soutient qu'Oguz - Chan, le septieme après Noé, avoit fait conquérir l'Egypte par ses Généraux,

dont l'un fut le premier Roi pasteur ; nous avons remarqué que suivant les Historiens Chinois, les Tartares ont fait des irruptions dans la Chine même, peu de tems après le Déluge, sous Xun : ainsi ils ne peuvent être pour le gros de la Nation, des descendans de Noé.

Nous avons aussi fait voir que Moyse, & même dans tous les siècles postérieurs les Juifs n'ont point connu les Scythes ; que même les Historiens profanes avouent leur peu de connoissance sur ces Peuples, n'ayant acquis que fort tard le peu qu'ils en ont eu ; que d'ailleurs Moyse en assignant la demeure des fils & des descendans de Noé, ne parle que des pays les plus voisins, & qu'ensuite les Prophètes & les autres Juifs ont conservé les mêmes noms aux pays limitrophes & même à ceux qui étoient plus éloignés, comme Javan, Kittim, Elam, Chus, &c. sans que de ces noms on puisse conclure que les peuples éloignés aient la même origine que les plus proches, qui ont porté ces noms originairement, vû que l'Ecriture n'en dit pas un mot.

En mettant donc les Scythes &

4 *De la Population*
les Celtes dans la même classe, examinons leur ancienneté.

CHAPITRE II.

Les divers pays ont été habités par des peuples venus des montagnes & non point par mer.

ON commencera par remarquer un fait très-important, sçavoir que dans la Grece, l'Italie, l'Espagne & d'autres pays, les plus anciens habitans n'y sont pas arrivés par mer, mais de l'intérieur des terres, & qu'on soutient généralement qu'ils ont habité les montagnes avant que d'être descendus dans les plaines. Toutes les Colonies Grecques, Phéniciennes, qui ont abordé dans ces pays par mer les ont trouvés habités; par conséquent les peuples en étoient très-anciens, & ne descendoient pas de ces fils de Japhet, encore moins de ceux qui suivant l'Ecriture ont peuplé les Isles, c'est-à-dire l'Archipel, car je ne veux pas m'arrêter à l'opinion absurde d'un Auteur, qui s'attache si fort à la lettre qu'il prétend que toutes les Isles ont été peuplées par les enfans de Javan,

apparemment aussi les Maldives, le Japon, les Philippines, les Molucques, les Mariannes, les Îles de Salomon &c. Il est pourtant autant fondé que ses confrères qui font valoir si exactement la lettre de l'Écriture. Pourquoi habitoient-ils originairement les pays hauts & montagneux, sinon parce qu'ils s'y étoient sauvés au tems du déluge, qu'ils y attendoient que le plat pays fût habitable, qu'ils craignoient un retour du déluge, ignorant la promesse divine? N'est-ce pas aussi la principale raison de leur barbarie extrême, que, pendant un longtems, ils étoient obligés par la nécessité, ne vivant que sur les montagnes, de se passer du plus nécessaire & oublioient par là les Arts les plus communs en peu de tems? nous voyons pourtant que ceux qui étoient plus proches du théâtre principal du déluge, comme les Thraces & les Scythes, étoient aussi infiniment plus barbares que ceux qui en étoient plus éloignés, ce qui n'auroit pu arriver sans cette raison; puisque s'étant séparés nouvellement de leurs frères policés, il auroit été impossible de tomber en si peu de tems dans une barbarie aussi affreuse; par-contre les

6 *De la Population*

plus éloignés n'ayant pas tant souffert du déluge, leur barbarie devoit être moindre, comme elle l'étoit en effet, comme chez les Umbriens & quelques autres Celtes qui ont bâti des villes dans les tems les plus reculés, & elle ne pouvoit provenir que de ce qu'ils s'étoient séparés de bonne heure des autres enfans d'Adam.

Aussi les Auteurs, en convenant que les plus anciens peuples Grecs ne ressembloient, ni par leur génie, ni par leur amour pour les Sciences ou pour le travail en général, aux peuples de l'Asie, ne peuvent comprendre comment un si grand changement a pu arriver en si peu de tems, & ils ont raison; à chaque pas ils trouvent des difficultés, lorsqu'ils soutiennent que tout le genre-humain a péri dans le déluge, lesquelles disparoissent par mon systême.

CHAPITRE III.

Origine des Thraces.

LEs Thraces sont précisément de ces peuples les plus barbares, habitans des

montagnes , presque inconnus aux Grecs jusqu'au tems d'Alexandre , ainsi étrangers ; cependant ils doivent descendre de Thyras fils de Japhet ; ils sont très-anciens , & leur Jupiter l'étoit aussi ; son surnom étoit Odin qui est visiblement un nom Celte , connu chez les Septentrionaux , leur plus grand Héros & Dieu ayant porté ce nom.

Diodore (*Liv. p. 40.*) parlant d'Osiris & de ses exploits , raconte aussi qu'il a subjugué la Thrace & l'a donnée à Maron après avoir tué leur Roi Licurgue.

Le même dit (*Liv. V. §. XXX.*) à l'occasion d'un grand déluge antérieur à tous les autres , qu'une grande partie de Samothracie , Isle de la Thrace , & qui apparemment y étoit jointe autrefois , fut aussi submergée de telle sorte que longtems après quelques pêcheurs retiroient encore dans leurs filets des chapitaux des colonnes : ce qui marquoit que cette mer couvroit des ruines des villes ; les lieux les plus élevés de l'Isle servirent seuls de refuge contre ce débordement ; mais la mer montant toujours , les Insulaires eurent recours aux Dieux , & ayant obtenu d'eux leur salut ils marquerent

les bornes de l'inondation, & y dresferent plusieurs Autels, où ils sacrifient encore aujourd'hui.

§. XXXIV. Il parle des 7 Héliades ou fils du Soleil, & il dit qu'Aëtin, l'un d'eux étant passé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil son pere & enseigna le cours des Astres aux Egyptiens. Il ajoute qu'un grand déluge arrivé alors en Grece emporta non seulement des peuples entiers mais encore tous les monumens littéraires, & l'intelligence même des lettres. Les Egyptiens profitant de de cette perte & de cet oubli se sont attribué l'invention de l'Astronomie, & les Grecs ne trouvant rien à leur opposer, cette opinion a prévalu & est devenue générale; les Athéniens même, quoiqu'ils eussent bâti la ville appelée Saïs, ne paroissent pas avoir mieux conservé que les autres Grecs leurs anciennes connoissances; fort longtemps depuis ce déluge l'histoire dit que Cadmus fils d'Agénor fut celui qui porta le premier les lettres de Phénicie en Grece, &c.

Il faut remarquer une fois pour toutes que Diodore étoit un homme savant, judicieux, qui avoit voyagé &

examiné le tout fort scrupuleusement, comme nous l'avons déjà remarqué à l'occasion de l'Egypte & de l'Ethiopie. Or il parle,

1°. D'un grand déluge antérieur à tous les autres, c'est-à-dire à ceux d'Ogygès & de Deucalion, ce qui ne sçauroit être un autre que celui de Noé.

2°. Sa relation est conforme à celle de Moÿse en ce que ce déluge a emporté des peuples entiers en Grece, & que ce n'étoit pas une inondation ordinaire, qui a cessé en peu de temps, telle que les deux ci-dessus; mais que la mer *montoit toujours pendant quelque temps*. Expression d'une conformité admirable avec celle de Moÿse.

3°. Que de son temps on voyoit encore les bornes de l'inondation & qu'on y sacrifioit sur des Autels, monument authentique que l'inondation s'étoit arrêtée & qu'elle n'avoit pas couvert toutes les montagnes, pas même celle de Samothrace infiniment moins haute que le Caucase, ni détruit tous les habitans.

4°. Que l'ancienneté d'Athènes y est reconnue telle que Platon la donne, & dont nous parlerons ailleurs.

5°. Que ce terme *bien longtemps* après le déluge désigne en effet bien des siècles.

cles ; ce qui s'accorde mieux avec le déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion qui n'arriva que 10 ans, & celui d'Ogygès 277 ans auparavant, *ce bien longtemps* veut dire un temps si reculé qu'on ne peut le déterminer.

6°. Qu'auparavant le peuple étoit civilisé , puisqu'il y avoit des villes & que l'architecture y étoit cultivée, comme cela paroît par ces chapitaux de colonnes. Il faut donc nécessairement que le peu qui restoit de ces peuples , dénués de tout secours , tombât dans une barbarie grossière , qu'il se nourrit de chasse, de racines, & enfin de tout ce qui s'offrit de soi-même, ce qui n'auroit pu arriver s'ils étoient descendus des fils de Japhet ; les Thraces entr'autres étant réputés un si ancien peuple.

7°. Nous avons déjà remarqué ailleurs qu'Osiris ne pouvoit être postérieur , mais qu'il est plutôt antérieur à Ménès, & supposant que celui-ci ait été Cham ou du moins son fils , qu'on nomme Misraïm , il est impossible qu'il ait trouvé par-tout en Ethiopie, en Arabie, aux Indes, en Thrace, & ailleurs des Royaumes établis & des peuples nombreux , si tous descendoient de

Cham & de ses deux freres.

Ajoutons à ceci qu'Epiphane fait descendre les Thraces des Scythes, en quoi il a raison, comme nous le verrons en son lieu.

CHAPITRE IV.

Origine des Grecs.

VENONS aux Grecs. Tous les historiens anciens & modernes sont obligés de convenir que les plus anciens habitants de la Grece, principalement ceux d'Athenes, étoient *autochthones*, nés dans le pays & n'ayant point d'origine étrangere. Les Grecs avouoient que des colonies étrangères étoient venues chez eux, & les avoient civilisés; que le premier a été Pélasge venu par terre qui les avoit rassemblés, leur apprit à manger du gland, à se couvrir de peaux, &c. à construire des cabanes. (1) Qu'auparavant ils vivoient dans un état pire que celui des bêtes brutes; qu'ils habitoient dans des cavernes & des arbres creux & même à

(1) Voyez Hécatee & Ephore cités par Strabon, Polybe & Aristote.

découvert dans les bois, sur la dure, ne vivant que d'herbes, de fruits & de racines (2).

Or Pélasge doit être le même que Péleg, quelques-uns le font sortir de la Scythie quoiqu'elle ait du être peuplée suivant la plus grande partie des Auteurs par les descendans de Japhet ; mais passons encore cette contradiction : pour quoi Péleg ne se contenta-t-il pas de son patrimoine, qui devoit être en Asie comme étant descendant de Sem ? Et comment pouvoit-il rassembler assez de monde, pour fonder un peuple en Grece ? Quel chemin a-t-il pris pour y pénétrer ? & comment a-t-il fait pour y arriver en si peu de temps ? mais principalement je demande, s'il y a la moindre ombre de vraisemblance que les habitans qu'il y trouva ayent pu tomber en si peu de temps dans un état de barbarie affreuse, s'ils descendoient d'un des fils de Noé, & si ceux-ci ne se sont séparés qu'après la confusion de Babel ; de qui descendoient donc les peuples sauvages que Péleg trouva ? Qu'on ne dise pas que cet état de barbarie a été controuvé & qu'il est fabuleux ; ce sont les Grecs, peuple orgueil-

(2) Vid. Thucydide.

leux s'il en fut jamais, qui le disent & qui apparemment n'ont pas dit par vanité qu'ils descendoient de pareils barbares, & bêtes brutes.

Il est vrai que quelques Auteurs sont d'un avis contraire, en supposant que les Grecs ont inventé cette circonstance pour mieux faire briller leurs Héros; mais je trouve que cela ne s'accorde pas avec leur orgueil & leur amour propre : ils prétendoient descendre des anciens peuples & non de leurs Héros, par conséquent il ne leur convenoit pas d'avilir si fort leurs peres pour élever des étrangers.

Je ne puis m'empêcher de relever un passage de M^r. l'Abbé Lenglet du Fresnoy au sujet de l'origine des Grecs; on croiroit qu'il raille, si on ne voyoit par tout son raisonnement qu'il parle sérieusement. Il soutient qu'on a découvert dans ces derniers temps aux Grecs une nouvelle origine, qu'ils n'ont pas connue eux-mêmes; parce, dit-il, que nous sommes mieux informés à l'égard des premiers siècles de leur histoire, que ne l'étoient les Auteurs de la nation, quoique le souvenir de leur migration devoit être alors plus sûr, &c.

Il faut avoir beaucoup de présomption

& d'amour propre pour croire que nos conjectures puissent prévaloir sur les faits que des gens laborieux, sçavans & éclairés nous ont racontés dans le temps qu'ils étoient de plus de 2000 ans plus près des événemens & qu'ils pouvoient consulter quantité d'écrits qui sont absolument perdus pour nous. De ceux qui ont habité les environs de Thebes, les plus anciens peuples de la Grece qu'on connoisse sont, suivant Pausanias, les Hectenes, qui ayant péri par la peste ont été remplacés par les Hyantes & les Aones qu'il croit Béotiens. Strabon y ajoute les Dryopes, les Léleges, les Caucones, les Jemmicés, &c. qu'il croit être des restes des Cariens qui ont fait de fréquentes irruptions dans la Grece suivant Thucydide, & ce sont eux que Pélasge a mis dans un tant soit peu meilleur état. Or ce Pélasge a été Péleg ou même un de ses descendans un peu proche: d'où sont venus ces Béotiens & ces Cariens, & surtout les Hectenes? Je le répète, comment ont-ils eu le temps de devenir barbares? il en fallut pour se transporter dans le pays, pour le peupler, pour peupler la Béotie, ou la Carie, pour qu'ils pussent faire des irruptions, enfi

il en fallut beaucoup pour former plusieurs peuples & pour les détruire, le tout jusqu'à l'arrivée des Pélasges. Ne voit-on pas que ces Grecs ont eu raison de se dire Autochthones, c'est-à-dire d'une origine si ancienne qu'ils n'en peuvent plus indiquer aucune circonstance, ni vestige.

Il faut encore observer que, suivant les uns, ils n'avoient point de caractères ni de lettres, avant Cadmus; d'autres veulent que Pélasge en avoit déjà apporté. Dans l'un & l'autre cas mon objection revient; est-il possible que dans une ou tout au plus dans deux générations, si jamais on ne veut pas être convaincu que ces peuples ne se trouvoient pas en Grece avant le déluge, ils aient perdu l'idée des lettres, & qu'ils soient tombés dans une barbarie la plus excessive?

Continuons nos remarques; nous voici à Pélasge, a-t-il érigé un Royaume? nous n'en savons rien: on l'affirme en lui donnant Lycaon pour fils & Oenotrius pour petit-fils.

Le Royaume le plus ancien étoit celui de Sycione; le premier Roi en étoit Ægialeus, qui le commença en 2164 avant Jésus-Christ, par conséquent,

suivant notre Chronologie Hébraïque, environ 180 ans après le déluge. Pélasge étoit-il antérieur ? Cela n'est pas probable, s'il étoit Péleg, celui-ci engendra Regou 130 ans après le déluge, & il paroît par l'Écriture qu'il n'a pas quitté son pays, puisqu'on a pu si bien rendre raison de son âge & qu'il vécut encore ensuite 209 ans ; ce qu'on auroit parfaitement ignoré, s'il s'étoit établi dans la Grece ; avec tout cela, j'y reviens toujours, quels peuples y a-t-il rencontrés environ 130 ans après le déluge ? des débris d'autres peuples, qui avoient été précédés par les Hectenes, tous des barbares les plus sauvages. Si Pélasge ou Péleg y est venu après Ægialée qu'on peut placer pour le moins à l'an 150 ou même 130 après le déluge, qu'avoit-on besoin de lui, lorsque celui-ci & son fils avoient déjà pour sujets des peuples policés ?

Il est vrai que quelques Auteurs, à cause de cette grande antiquité, rejettent absolument toute cette suite des 26 Rois de Sycione, & donnent pour raison.

1^o. Qu'Ægialeus étant fils d'Inachus, & celui-ci ayant commencé le Royaume d'Argos 200, d'autres disent 341

ans après *Ægialeus* , cela prouve la fausseté manifeste de cette suite Royale!

2°. Qu'on n'avoit que le nom des Rois sans aucun de leurs faits.

Ces deux raisons sont très-minces; quant à la première, veut-on que chaque Roi, chaque homme ait un nom, que personne n'ait eu avant lui? Adieu toute l'histoire, la moderne même ne pourra se soutenir: s'il n'est permis à un Roi de porter un nom qu'un autre a porté avant lui, soit dans le même Royaume soit dans un autre, S^t. Louis & Louis XIV. seront la même personne. Parmi les 26 Rois de Syciome il y a encore un *Inachus* qui est le 21^e. , ainsi ce sera aussi le pere du premier Roi; le 25^e. est un *Pélasge*, ainsi ce sera le *Péleg* qui étoit né 100 ans après le déluge & ainsi du reste; il y faut ajouter que cet *Ægialée*, bien loin d'être un fils d'*Inachus*, est reconnu par les Grecs pour *Autocthone*, ou dont l'origine est inconnue. La seconde raison ne vaut pas mieux; lorsqu'on parle des Rois & de l'histoire d'un pays, le principal est de donner les noms de ces Rois & la durée de leur regne, c'est ce qui se trouve ici; si on n'en fait aucune particularité, cela peut provenir sans mi-

racie de plusieurs causes; de la barbarie du siècle, de la disette des Auteurs, de la perte de leurs ouvrages, de la petitesse & du peu d'étendue de ce Royaume qui ne méritoit pas même le nom de Province (3) & où par conséquent il a pu arriver très-peu de choses mémorables; cependant on en fait assez & beaucoup pour ces temps, savoir que d'Apis le 4^e. Roi le pays a été nommé Apia, comme de Sycion le 19^e. Roi, Sycione; qu'Ægirus le 6^e. Roi a bâti la Ville de Ægyra; que de Marathon le 13^e. Roi les fameux Champs Marathonien ont eu leur nom, & enfin qu'Épopée le 17^e. Roi a bâti un temple magnifique à l'honneur de Minerve. Les généalogies de Moïse sont-elles donc aussi controuvées, parce qu'il ne parle point des actions des Patriarches, qu'on peut considérer comme des Rois pour le moins aussi puissans que ceux de Sycione, & les même noms se trouvant parmi les Séthites & les Caïnites, ne distinguera-t-on point les personnes qui les ont portés?

Voilà assez de leurs faits & autres circonstances pour constater que tous ces Rois n'ont pas été des phantômes.

(3) Voyez Pausanias.

Où voudroit-on qu'on eût plutôt rapporté les faits de ces Rois que leur nom & la durée de leur regne ; ou rejettera-t-on dans les listes des Rois Egyptiens ou autres, ceux du regne desquels il n'est rien rapporté de mémorable ? D'où vient qu'on ne veut pas admettre ces Rois rapportés par les anciens historiens Grecs, & par contre supposer que Javan, Tharsis, Dodanim, Kittim & Elisa ayent peuplé ces pays desquels tous ces anciens Auteurs ne savoient pas un mot, & qu'on fonde seulement sur des conjectures dérivées des ressemblances forcées de quelques noms des peuples & des villes ; tout comme s'il n'y avoit jamais eu de noms pareils à ceux des fils de Japhet ou approchans, chez d'autres peuples ?

Au contraire Hérodote un des plus anciens historiens Grecs dont-on fait tant de cas même pour une histoire étrangère, nous assure que dans les temps les plus reculés vécut Xutus fils de Deucalion, & que de son fils, Ion, les Grecs ont été nommés Iones ou Ioniens. Or je ne vois pas que ni Japhet ait jamais été dans la Grece, ni que son nom ressemble à celui de Xu-

thus (4). Je préfère donc ce qu'un historien de la nation, qui a vécu plus de 22 siècles avant moi, en dit, aux conjectures, quelque ingénieuses qu'elles puissent être, de nos modernes. Supposons encore que les Ioniens en soient descendus par Javan ou Ion & Elisa; les Auteurs de l'histoire universelle confessent que les Grecs n'ont donné ce nom qu'aux Athéniens & à leurs colonies; mais ils ajoutent comme une raison de très-grand poids, que tous les autres peuples nomment ainsi tous les Grecs; cette raison est en effet excellente; tous les Européens ne nomment François que les habitans du Royaume de France; mais tous les autres peuples sur-tout de l'Asie, donnent ce nom à tous les Européens, par conséquent nous nous devons conformer à cette dernière dénomination & supposer que tous nos Auteurs sont dans l'erreur & tous les Européens d'origine François.

Voyons

(4) Il y eut déjà un Xuthus, suivant Diodore, 7 Générations avant le déluge de Deucalion; peut-être qu'on s'est trompé & qu'Ion a été le fils du premier, qui étoit fils de Triôpe Roi des Pélasgiens & qui passa dans l'Isle de Lesbos, à laquelle il donna le nom de Pélasgie.

Voyons ce que disent les Arcadiens, qui étoient Pélasgiens d'origine, qui nommoient Pélasge aussi Autochthon & se disoient plus anciens que la Lune.

Ceci ne peut absolument s'accorder avec Péleg : son origine ne devoit pas être assez inconnue pour lui donner le nom d'Autochthon, qui marque le contraire ; d'où sont-ils donc venus, leur pays étant situé au cœur du Péloponnèse ? Ce n'est pas par mer, on en convient ; c'étoit donc par terre, & il falloit qu'ils eussent passé par le Royaume de Sycione avant qu'il eût existé en cette qualité. Tout ceci, dis-je, ne peut absolument s'accorder avec cette opinion si reçue, que Pélasge & Péleg sont le même. Aussi d'autres Auteurs ne veulent pas le reconnoître, & mettent en sa place Javan & son fils Elisa, ou même le Prophète Elisa ; mais ont-ils plus de raison ? S'ils se fondent sur la ressemblance des noms de Jon & de Javan, d'Elis & d'Elisa, comme les autres ont aussi pour eux la ressemblance de Pélasge & de Péleg, il me paroît que l'un vaut l'autre & que ce ne sont-là que des fictions ingénieuses, contredites par tous les anciens historiens Grecs.

Que les Prophètes donnent le nom

de Javan aux Grecs, cela n'est d'aucune conséquence, vu que jamais il n'y eut de gens moins versés dans l'Histoire profane & la Géographie que les Juifs en général, & je ne pense pas que personne s'avise de le nier; c'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, ils n'avoient d'autres noms à donner aux peuples éloignés, que les mêmes que portoient autrefois leurs voisins du même côté, de sorte que les Anglois, les Suédois, les Danois, &c., s'ils avoient su leur existence, étoient Javan ou Kittim pour eux, tout comme il est dit des Grecs & des autres nations qu'ils nommoient les peuples inconnus d'après ceux qui en étoient les plus proches voisins connus.

Newton a voulu faire passer Pélasge, Inachus, Cécrops & Lelex pour contemporains, mais il y a longtemps qu'on a reconnu qu'il n'a pas été à beaucoup près aussi heureux dans la Chronologie & l'Histoire, que dans les Mathématiques & la Physique, & je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le réfuter; tous les historiens anciens me déchargent de cette peine.

Le Royaume de Lacédémone doit s'être formé assez tard; cependant si

Taygetha, la femme de Lacédémon, a été la fille d'Atlas, & celui-ci, suivant quelques-uns, petit-fils de Cham, & qu'Eurotas prédécesseur de Lacédémon, ait eu pour ayeul Lelex, qu'alors même le pays étoit peuplé par les Léléges, il lui faudroit donner une toute autre antiquité; du moins on peut conclure que si les Lacédémoniens étoient de plusieurs siècles plus nouveaux que d'autres Grecs, il faut que ceux-ci aient été de la plus grande antiquité, d'autant plus que le nom de Spartiates, ainsi nommés avant que Sparte fût bâtie, qui en a eu le nom, doit désigner des gens dispersés tout comme celui des Pélasges, errans & vagabonds; aussi Bannier, d'après les anciens Auteurs, prouve qu'on en trouvoit partout & qu'ils doivent avoir accompagné & conduit Saturne en Italie. Passons aux Athéniens; ils soutenoient être Autochthones & les seuls Autochthones dans la Grece, ils se vantoient que leur ville étoit la plus ancienne de la Grece, quoiqu'on lui donne pour fondateur Cécrops environ 215 ans avant la Guerre de Troye, & que le Royaume de Sicione existât déjà plus de 700 & Argos 500 ans avant cette époque. Les

Athéniens auroient-ils osé soutenir un pareil fait s'il avoit été destitué de toute vraisemblance. Il faut donc croire que les autres Grecs étoient obligés de convenir que Cécrops étoit nommé fondateur d'Athenes, tout comme Sémiramis & Nébucadnezar étoient fondateurs de Babylone bâtie par Nembrod, & encore plus; vu que je crois qu'Athenes étoit en ruine du temps de Cécrops, & qu'il a fallu la rebâtir presque entièrement, au-lieu que les autres n'ont fait qu'agrandir & orner Babylone. Si donc ceci n'est pas impossible, ne pourra-t-on pas soutenir que le rapport des Prêtres Egyptiens fait à Solon, tel que Platon le répète, est très-fondé & véritable. Critias y assure (1) que si Solon avoit achevé l'histoire qu'il a rapportée d'Egypte, aucun ne l'auroit surpassé en fait d'histoire.

Un des plus anciens Prêtres de Saïs où fut adorée Neïth (en grec Athenes ou Minerve) reprochoit à Solon l'ignorance des Grecs dans leur histoire; ajoutant que leurs fables avoient une origine historique, mais qu'un grand déluge arrivé autrefois & qui n'avoit pourtant pas fait périr tous les habitans

(1) Dans le Timæus.

en Egypte, avoit entraîné dans la mer ceux qui ont habité les Villes de la Grece & que par-là tout ce qui s'est passé de grand & d'éclatant ne s'est conservé qu'en Egypte, où de toute ancienneté on a conservé les faits mémorables sur des monumens. Il dit en même temps que lui Solon & les Athéniens descendoient de la meilleure race qui soit en Grece; qu'on ne croye pas qu'il vueille parler de Cécrops & de sa colonie qui étoient Egyptiens. Le Prêtre distingue entre plusieurs déluges & parle des faits anciens inconnus aux Grecs & des grands exploits faits par les Athéniens d'autres fois, sur-tout à l'occasion des Rois de l'Atlantide, dont nous parlerons en son lieu. Et il fait mention (2) de l'état du pays avant tous les déluges, que la ville d'Athènes a eu la direction de cette grande guerre. Il est vrai que le Prêtre parle de 9000 ans entre cette guerre & les temps de Solon, qui nâquit 639 ans avant Jésus-Christ, mais qu'on se souviene de ce que j'ai dit si souvent ailleurs, que suivant Diodore & ce que la saine raison nous dicte, chez

(2) Dans le Critias.

les Egyptiens & les autres peuples, les années ou les premières périodes & révolutions étoient des jours, ensuite des mois, & chez lesdits Egyptiens encore des Hora de 4 mois; par conséquent ceci se peut aisément accommoder & concilier. Quand même on ne voudroit les supposer ni jours ni mois, mais seulement des Hora, ces 9000 ans n'en feroient que 3000 & approcheroient d'un temps où l'existence d'Athènes n'étoit pas impossible; mais en accordant pour une partie de cette période, des années d'un mois, tout sera probable.

Aussi Serranus, qui nous a donné une si magnifique Edition de Platon, qu'il a accompagnée de ses remarques, est fort indigné de ce que quelques-uns veulent entendre & expliquer tout ceci allégoriquement, quoique tout fasse voir, & que même il soit assuré que Platon a eu pour but de donner une histoire, & qu'il faut tout prendre simplement & sans y chercher mystère; en effet celui qu'on nomme le grand Solon & le plus sage des hommes, s'en feroit-il laissé imposer par les Prêtres Egyptiens, ou en auroit-il voulu imposer aux autres?

De tout ceci je conclud que les autres Grecs n'ont pas osé disconvenir entièrement de cette ancienneté d'Athènes & que du moins il y a eu chez eux une tradition qui la favorisoit.

Difons quelque chose de l'Isle de Crete ; selon Diodore de Sicile , ses premiers habitans étoient les Ides-Dactyles. Ephorus dit qu'ils étoient originaires du mont Ida en Phrygie ; que de-là ils se rendirent dans l'Isle de Samotrhrace & qu'ils apprirent des habitans de cette Isle les cérémonies religieuses ; qu'ils ont découvert par hazard & par un incendie d'une forêt en Crete l'usage du fer & d'autres métaux : ces Ides-Dactyles eurent pour Successeurs les Curetes dont les Titans fils d'Uranus & Titée étoient contemporains.

Tout ceci mérite des réflexions.

1°. Les Phrygiens étoient incontestablement des étrangers , plusieurs Auteurs en conviennent, Hérodote, Strabon, Pline & Eustathe les disent originaires des Brigiens ; les Auteurs de l'Histoire Universelle n'y trouvent rien à redire , sinon qu'ils ne conçoivent pas qu'un peuple si ancien , auquel les Egyptiens même cédoient le rang , ait

pu passer de l'Europe en Asie & non d'Asie en Europe. Ils ont raison aussitôt qu'on les fait descendre d'un fils de Noé ; & voilà encore un des points inexplicables de l'histoire , si on ne fuit pas mon système. Au reste il n'est pas douteux que les Phrygiens n'aient été un peuple ou une colonie Celte , vu la quantité des mots , qui de l'aveu même de Platon & d'autres Grecs favans dans les langues , ont été tirés de la langue Phrygienne , qui , à quelque mélange & leurs voisins près , étoit toute Celtique. D. Pezron & autres en donnent quantité d'exemples : je ne ferai mention que de celui de $\pi\tilde{\upsilon}\rho$, venu des Phrygiens , dont Platon ne pouvoit découvrir l'étymologie , au-lieu qu'actuellement en langue Allemande le feu est encore nommé *fur* le π & le ϕ étant souvent confondus dans ces langues ; la Grecque adoucissant les mots Celtes , la prononciation se trouvant au reste la même , d'où on nomme le même peuple Brigiens & Phrygiens.

2°. Les Phrygiens passèrent ensuite dans la Samothrace déjà peuplée alors , ce qui confirme ce que nous en avons dit ci-dessus.

3°. De-là seulement en Crete , & ils
eu-

eurent après un certain temps pour Successeurs les Curetes & les Titans, dont nous allons bientôt parler.

4°. Ils ne découvrirent le fer que par hazard & à l'occasion d'un incendie de la forêt & de la montagne de Bérécynthe, par conséquent ils l'igno- roient auparavant ; ce qui démontre que leurs ancêtres s'étoient séparés des autres descendans d'Adam, avant que ceux-ci eussent inventé l'usage qu'on en pouvoit faire, ou que pendant un très-longtemps ils se sont trouvés dans le même état barbare que les autres Grecs, qui leur fit négliger & perdre les inventions de leurs ancêtres.

Ajoutons à ceci que, suivant d'autres, avant les Ides-Daëtyles la Crete eût pour habitans les Eteo-Cretes ou Cretes originaires, Autoëthones qui y étoient de tout âge, ou de toute ancienneté : aussi la langue des Crétois a-t-elle été plus grossiere & plus rude que celle de leurs voisins, ce qui prouve une autre origine & une grande antiquité. Les Rhodiens très-anciens, de l'aveu de tous les Auteurs, dont quelques-uns en ont voulu faire les Dodecaïm, sont suivant d'autres une très-ancienne colonie de Crétois.

CHAPITRE V.

Origine des Dieux des Grecs.

JE crois qu'il n'est pas nécessaire de rapporter plus de particularités sur d'autres peuples de la Grèce ; cependant il est à-propos de joindre à tout ceci quelques points de l'histoire qui concerne la Grèce en général.

1°. Il faut donc observer qu'aujourd'hui il est à-peu-près universellement reçu que tous les Dieux des payens, ou peu s'en faut, sont venus de l'Orient, des Egyptiens & des Phéniciens.

2°. Il y en a eu plusieurs du même nom. Varron compte 300 Jupiters, & le pere du plus célèbre se nomme Saturne ; on a donné Saturne pour pere à la plupart de ces Jupiters. Il y a donc eu plusieurs Saturnes, Soleils, Minerves, Junons, Mars (entr'autres presque tous les Princes belliqueux) Neptunes, tous les Rois anciens des Isles & qui se sont rendus célèbres par mer ; comme Hercules, tous les Héros qui ont fait des exploits de valeur par terre, le nom étant d'origine Phéni-

cienne; plusieurs Vénus, Vulcains, Mer-
cures, Apollons, Bacchus & autres;
je ne m'y arrête pas, on trouvera dans
l'excellent ouvrage de l'Abbé Bannier
dequoi se satisfaire; je n'allegue ceci
que pour faire voir la confusion que ces
divers noms causent dans l'histoire;
l'orgueil des Grecs leur ayant fait at-
tribuer tous les faits arrivés aux Dieux
Egyptiens & Orientaux du même nom;
à ceux qui nâquirent chez eux; & par-
là chaque historien fixe une époque sui-
vant ses idées, soutenant qu'un tel
Dieu, Jupiter *p. ex.* a vécu dans tel
temps, & que par conséquent son as-
sertion est véritable, quoique le même
savant Abbé ait prouvé que les ac-
tions du seul Jupiter emportent un
temps de plus de 5 siècles, en les rap-
portant toutes au même; il faut donc
les distinguer, pour fixer des époques
plus certaines.

3°. Si la pluralité des personnes d'un
même nom cause beaucoup de confu-
sion & d'incertitude dans l'Histoire;
une autre source n'est pas moins fé-
conde à produire des erreurs; c'est
que tous les noms propres étant signi-
ficatifs dans leur origine, chaque na-

tion a traduit ces noms dans leur langue, soit pour leur commodité, soit pour faire croire que les Dieux ayant un nom tiré de la langue du pays, ils en étoient aussi originaires. La première raison ne sera pas incroyable si nous réfléchissons que si p. Ex. un Allemand disoit à un François, tel s'appelle Loew, Koenig, Engel, Schmid, Roht, Berg, & en lui disant la signification de ces noms-là, il trouveroit plus commode pour sa mémoire de les franciser & de dire Lion, Roi, Ange, Maréchal, ou Ruge, Mont &c.

Ce qui est si vrai, que plusieurs familles existent qui portent des noms traduits dans la langue du pays, où elles se sont établies. Si donc on réfléchit que les noms de baptême ont aussi pareille origine & que les surnoms, ou noms de famille, ne remontent pas au delà de l'onzième siècle, que même en Dannemarc, en Suede en Russie &c. bien des personnes conservent l'ancienne manière de se dire Pierre fils de Jean, on sera convaincu que la traduction des noms d'une langue en l'autre a dû nécessairement avoir lieu. Quant à la seconde raison, tant d'Au-

teurs en ont donné des preuves , & fait voir que sur-tout les Grecs ont agi de cette manière, qu'il seroit inutile d'y ajouter quoi que ce soit.

4°. Cette traduction des noms cause d'autant plus d'erreurs qu'elle a induit plusieurs Auteurs anciens & modernes à supposer deux ou plusieurs Dieux de même nom avoir été une seule personne, qui pourtant n'étoient pas seulement du même pays: par Ex. Bannier soutient qu'Apollon & le Soleil ne sont pas les mêmes, il le prouve, il a raison & tort tout à la fois; chez les uns c'étoient des synonymes, chez d'autres des Dieux divers. Aussi-tôt qu'on apprenoit que Bélénus étoit adoré chez les Celtes & Mithras chez les Perses, les uns disoient que c'étoit Jupiter, d'autres Apollon ou le Soleil, d'autres encore Mercure ou le Thaut des Egyptiens; ce qui ne peut que causer bien de la confusion.

Examinons succinctement quels ont été les plus anciens des Dieux.

Bel doit être le plus ancien des Dieux (1), il avoit existé avant Bélus

(1) Bannier. Tom. III. p. 89.

même , parce qu'il signifie Seigneur , & qu'il doit avoir été donné à Bélus par honneur & par flatterie , ce qui étoit fort en usage chez les Babylo niens & les Assyriens , tout comme chez les autres peuples , de donner à leurs Rois , ou du moins d'ajouter à leurs noms ceux des Dieux.

Si celui-ci a précédé Bélus , il doit être bien ancien. *Osiris & Isis* ont été mis par les Egyptiens au nombre de leurs anciennes Divinités , de même qu'*Orus* qui devoit être le dernier des Dieux. Or comme plusieurs Savans ont supposé que leurs Rois commençoient avec le premier de la race humaine , *Osiris* précéderoit le déluge , mais comme nous avons accordé ailleurs qu'*Osiris* pouvoit être *Cham* , ou son fils , ou son petit-fils , nous ne nous en dédirons pas , il sera assez ancien.

Vulcain , le Soleil , Mars , le premier Thaut ou Mercure , Pan , Minerve &c. étant de leurs plus anciens Dieux , que les uns reconnoissent pour Rois antédiluviens , & d'autres pour les Astres adorés dès ce tems , ces Dieux & leur culte précéderont de beaucoup de siècles l'Idolâtrie des Grecs.

Hercule étoit encore parmi leurs Dieux, & Hérodote assure qu'il avoit appris de ses Prêtres à Tyr, que son Temple y étoit aussi ancien que la ville, savoir de 2300 ans : si donc Hérodote a vécu 469 ans avant l'Ere Chrétienne, Tyr & ce Temple auront existé 2769 ans avant ladite Ere, par conséquent 425 ans avant le déluge, ce qui s'accorderoit mieux à ce que Sanchoniaton dit de l'ancienneté de Tyr, que les idées creuses de ceux qui assurent du passage de Josué, que par prophétie il avoit nommé Tyr un rocher stérile, où après cela Tyr fut bâti.

Saturne & sa famille seront renvoyés à l'article des Celtes parce que leur Epoque servira beaucoup à soutenir mon système.

Minerve, dont nous avons déjà parlé parmi les anciennes divinités de l'Egypte, & qui, suivant ce que le Prêtre dit à Solon, avoit un Temple à Saïs sous le nom de Neith, étoit la femme de Vulcain, le plus ancien de leurs Dieux.

Les Lybiens adorèrent une Minerve Tritonienne née de Neptune & de la Nymphé du Lac Tritonide, qu'ils regar-

doient pour très-ancienne & laquelle doit avoir instruit les peuples barbares de ces contrées.

Celle de l'Egypte se nommoit aussi, selon Euphra & Héfyehius, Ogga ou Ouka. Je rapporterai ici l'opinion singulière de Mr. Fourmont, que je me garderai bien de réfuter. Ouka ou Ogga qu'il change pour sa commodité en Onga, est suivant lui Agar sans réplique. En effet, qui ne voit pas qu'il y a dans ces noms, une ou même deux lettres qui se ressemblent, & pourquoi une esclave Egyptienne n'auroit-elle pas dû être adorée dans son pays comme femme de Vulcain & Déesse de la sagesse? Cette découverte ingénieuse m'a fait changer d'idées; j'avois crû y trouver plus de ressemblance avec les langues & les divinités de quelque peuple septentrional.

Mars. Outre l'Egyptien très-ancien, il y en avoit un autre en Thrace & un autre chez les Scythes & les Celtes, qui n'avoient rien de commun ensemble; sans compter Mars, Bélus, tous infiniment plus anciens que celui de la Grèce. (2)

(2) Voyez les Marbres d'Arundel.

Pan. C'étoit sous ce nom qu'on rendoit hommage à toute la nature , & par-là il fut un des plus grands & des plus anciens Dieux de l'Egypte ; on le confond souvent avec Pan qui accompagna Osiris dans ses expéditions. Je ne saurois trop répéter que des hommes ayant été défiés, & qu'en outre les hommes se faisant un point d'honneur & de Religion de prendre des noms de certains Dieux tout comme en Europe on prend un ou une douzaine de noms de Saints , pour mieux éprouver leur protection, & pour lesquels on a autant de vénération que les Egyptiens en avoient pour leurs Dieux, il ne faut jamais décider ainsi : Tel a été nommé Jupiter , Neptune, Mars, ou de tel autre nom d'une divinité, par conséquent c'est ce même grand Dieu qu'on adoroit.

On ne sauroit douter que Mercure ne soit le Thaut des Egyptiens ; mais ici on confond encore le premier avec le second Thot ou Thaut, le premier ayant été antédiluvien suivant leurs Auteurs, qui les savent parfaitement distinguer de même que San-choniathon.

C'est pourquoi quelques-uns ont crû que le premier étoit Seth, ayant été séduits par la fable de Josephe des Colonnes de ce Patriarche ; d'autres Hénoc, tous deux antédiluviens : par conséquent voilà un Mercure bien différent de celui des Grecs, qui même s'il étoit né chez eux, n'a pu être le fils de Maja, fille d'Atlas, vû que celui-ci vivoit avant qu'on connût des Dieux dans la Grece.

Bachus ayant été incontestablement le même qu'Osiris, il ne peut être fils de Jupiter & de Séméle fille de Cadmus, qui vivoit plusieurs siècles après Osiris ; & Bannier d'après Hérodote, Plutarque & Diodore, prouve invinciblement que c'étoit Osiris (3).

Aussi les Indiens qui n'avoient aucune communication avec les Egyptiens avouoient qu'il étoit étranger & qu'il étoit venu chez eux avant plusieurs siècles. Ils en racontaient les mêmes faits & exploits que les Egyptiens de leur Osiris, outre qu'on disoit l'un & l'autre élevé à Nyssa, ville de l'Arabie, d'où il a reçu le nom de Dyonisos &c.

(3) T. IV. p. 235. & suiv.

Vénus. La plus ancienne étoit l'Astarté des Phéniciens & des Syriens, qui n'a aucune conformité avec celle des Grecs.

Cybele fille de Méon, ou Manès, très-ancien Roi des Lydiens.

Pour ne pas devenir trop prolige, je n'ajouterai rien de plus, sinon que Prométhée selon les Grecs devoit être pere de Deucalion, qui pourtant, suivant D. Pezron, fut antérieur à Deucalion de plus de 800 ans, ce qui est probable, vû qu'il doit avoir volé le feu du Ciel pour le communiquer aux hommes, & ce dans le tems (s'il avoit été pere de Deucalion) qu'il se trouvoit tant de puissans Royaumes établis sur toute la terre & que la Grece même étoit policée & gouvernée par des Rois. Aussi plusieurs Auteurs ont reconnu un Prométhée Scythe duquel on a voulu faire Noé; pauvre Patriarche qu'on relegue tantôt dans la Scythie, tantôt à la Chine & tantôt en Italie! Bannier (4) croit assez ingénieusement que les habitans de la Scythie étant alors sauvages & vi-

(4) Tom. III. pag. 469.

vant sans loix, il les avoit formés, en leur aprenant à mener une vie plus humaine &c. Ce qui avoit pu donner lieu à la fable de la formation de l'homme, & que Minerve Déesse de la sagesse l'avoit animé.

Du peu que j'ai allégué sur les Divinités Payennes, on peut conclure que toutes remontent au déluge & même au-delà, que par conséquent on ne doit point les confondre avec celles des Grecs, ni tirer du tems que celles-ci ont vécu, des époques erronnées.

CHAPITRE VI.

Récapitulation des preuves sur l'ancienneté des Grecs, & de leurs traditions.

RAmassons & expliquons tout ce que nous avons dit de l'ancienneté des Grecs.

Les Grecs avoient des anciens Poëtes, des hymnes comme plusieurs Nations anciennes, & d'autres monumens, de même que des traditions. De toutes ces sources on avoit tiré les pre-

mieres Histoires, dont il y avoit même de très-anciennes, citées par les Auteurs, & qui précédoient Hésiode de plusieurs siècles.

Comme tous ces morceaux précieux de l'antiquité sont perdus pour nous, il faut s'en tenir à ceux qui nous restent dans les Auteurs qui ont lû & cité ces Ouvrages anciens, & qui par là tiennent leur place, comme nous le faisons sans hésiter pour toutes les autres Histoires.

M^r. Freret (1) parle admirablement de ces traditions. „ Par traditions historiques, dit-il, j'entends ces opinions populaires, en conséquence desquelles toute une nation est persuadée de la vérité d'un fait sans en avoir d'autres preuves que sa persuasion même & celle des Génération précédentes, & sans autre témoignage existant séparément.

„ Il veut (2), qu'on ne rejette pas tout dans les Traditions & Histoires, parce qu'il y en a une partie qui est fautive.

(1) Mém. de l'Académie des Inscriptions, Tom. VIII. pag. 241.

(2) Idem pag. 249.

Bannier dit dans son Ouvrage souvent cité (3) „ aujourd'hui les Sçavans
 „ persuadés que les fables cachent sous
 „ d'ingénieuses envelopes, l'histoire
 „ des tems qui suivirent le déluge, se
 „ sont appliqués à lever le voile mysté-
 „ rieux qui déroboit à des yeux peu
 „ clairvoyans les vérités qu'elles ren-
 „ ferment.

Ailleurs; (4) „ Les fables ne doi-
 „ vent être regardées que comme de
 „ belles envelopes qui nous cachent
 „ les vérités de l'Histoire ancienne;
 „ quelque défigurées qu'elles soyent
 „ par le grand nombre d'ornemens
 „ qu'on y a mêlés, il n'est pas abso-
 „ ment impossible d'y découvrir les
 „ faits historiques qu'elles renferment.”

En parlant d'Homere: il dit (5):
 „ Croira-t-on de bonne-foi qu'Alexan-
 „ dre eût tant fait de cas de ce Poète
 „ s'il ne l'avoit regardé que comme
 „ un conteur de fables? Et auroit-il
 „ envié le sort d'Achille d'avoir un tel
 „ Panégyriste?” Le lecteur pourra voir
 le reste dans l'Auteur que jé cite.

(3) Préf. pag. XI.

(4) Ouvrage même, p. 35.

(5) Pag. 37.

Si donc nous ajoutons, sans parler d'une infinité d'autres livres perdus, que Damaste de Sigée est cité par Denis d'Halicarnasse, Plutarque, Ératosthène, Plin, Aristée, Procope, & autres, Androtion, Orphée, Castor, Ciconius, ou Arcas; Euclemène, Phérécyde, qui avoit écrit dix livres sur l'origine des Grecs, sous le titre d'Autochtones, que Denis d'Halicarnasse cite en le nommant un ancien écrivain & qu'Eusebe place du tems de Thalès; qu'Aristote a écrit un Ouvrage des mots barbares, dans la langue Grecque, qui est perdu & où l'on auroit pu faire bien des découvertes; enfin que nous sommes privés d'un nombre infini d'Auteurs dont les anciens ont pu se servir, il me paroît qu'on ne devroit pas être si prompt à tout rejeter, mais qu'il faut plutôt, suivant la maxime de Bannier, tâcher d'en discerner le vrai.

Cet Auteur donne encore un autre excellent Axiôme à l'occasion des Livres Sybillins offerts à Tarquin, lorsqu'il parle (6) des diverses circonstan-

(6) Tom. II. pag. 84.

ces rapportées par Pline & Lactance d'après Varron & Solin; „ Circonstances, *dit-il*, qui bien loin de détruire „ le fait ne servent, selon moi, qu'à „ le confirmer”. Il a raison & la remarque est très-judicieuse. Si on vouloit rejeter le fond d'une histoire à cause de quelques circonstances variées, que deviendroient nos histoires les plus authentiques, nos modernes mêmes? Lorsque les Historiens conviennent que telle bataille s'est donnée, que les deux partis s'en attribuent la victoire, que les Auteurs du même parti souvent varient sur sa durée, sur le temps, sur les Généraux, ou Officiers qui s'y sont le plus signalés, sur les diverses attaques & retraites, & sur tant d'autres circonstances, devroit-on conclure de toutes ces variétés qu'il ne s'est point livré de bataille & que tout en est faux? On raisonnera plus sensément, en disant avec Bannier que cette variété dans les circonstances sert à confirmer le fait principal, sçavoir que telle bataille s'est donnée en tel tems.

Je dis ceci principalement pour appuyer les faits & les époques les plus
ancien-

anciennes de l'Histoire Grecque, celle du regne d'Ægialée & de ses successeurs, d'Ogygès, des Pélasgiens & autres.

Bannier (7), qui suit la Chronologie des Hébreux, place le commencement du regne d'Ægialée à l'an du monde 2180 & donne deux Tables différentes, l'une des Rois de Sycione & autres, jusqu'au rétablissement des Olympiades sous Corebe, & l'autre depuis Inachus, premier Roi d'Argos, jusqu'à Romulus.

Ægialée étoit originaire du pays, suivant Pausanias.

Il est placé par Usserius à l'an du monde 1915, par d'autres 1357 avant la première Olympiade, ainsi l'an du monde 1873 ou 1877.

Baumgarten le place 2164 avant Jésus-Christ, Shukford dans la 15^e. année de Belus, 165 après la première de Nembrod, 150 après que Mizraïm se fut établi en Egypte l'an du monde 1922, ou suivant Castor 1920.

L'Englet dans ses Tables Chronologiques dit que quelques-uns placent le commencement du Royaume de Sycione à la 2164^e. année avant l'E-

(7) Tom. VI. pag. 11.

re vulgaire comme Baumgarten, ce qui reviendrait environ à l'an du Monde 1840.

Ainsi, excepté l'opinion de Bannier, toutes les autres ne diffèrent entr'elles que de 82 ans, ce qui est bien peu pour des tems si reculés, & fait une forte preuve en faveur de l'existence de ce Royaume à ladite époque.

Pour Ogygès, la différence est plus considérable. Bannier (8) a traité à fond & avec beaucoup d'érudition cet Article comme tous les autres. Il dit que Conringius a resserré la durée de l'espace entre Ogygès & le rétablissement des Olympiades, d'environ 500 ans.

Presque tous les Auteurs lui donnoient une étendue de 1600 ans, en comptant 400 d'Ogygès à Inachus, 400 depuis Inachus jusqu'à Cécrops, près d'un pareil espace de tems jusqu'à la prise de Troie, & un peu plus depuis cette époque jusqu'au rétablissement des Olympiades.

La Chronologie depuis Cécrops est constatée par les Marbres. Il don-

(8) Tom. VI. pag. 16 & suiv.

ne le calcul de M^r. Boivin , favoir
„ qu'Inachus suivant les Peres de l'E-
„ glise a été contemporain de Moyse,
„ & celui-ci vécut du tems de Sémi-
„ ramis , que le même Eusebe fait
„ régner 800 ans avant la Guerre de
„ Troye , par conséquent Inachus 400
„ ans avant Cécrops , qui incontestable-
„ ment régnoit 400 ans avant la
„ prise de cette ville. Pour les 400
„ ans depuis Inachus à Ogygès ils
„ sont clairement avoués dans Cen-
„ forin , &c. Mais la prise de Troye
„ tombe suivant les meilleures Chro-
„ nologies en l'an 1183 ou 84 a-
„ vant l'Ere Chrétienne &c. Ogygès
„ auroit donc vécu 2383 ans avant
„ Jésus-Christ , presque au tems même
„ du déluge de Noé , ce qui est insou-
„ tenable.

L'Auteur retranche donc les 400
premières années d'Ogygès & le fait
vivre du tems d'Inachus ou de Phoro-
pée son fils. Il retranche une partie
des 400 ans entre Cécrops & la Guer-
re de Troye , à cause , dit-il , que
Mnestée qui y assista , ne fut que le
onzième Roi d'Athenes , ce qui ne
pouvoit emporter 400 ans , en quoi il

se trompe. Argos a subsisté 548 ans seulement sous 13 Rois, par conséquent plus de 41 ans par Génération, & ici il n'y auroit pas 40, vu qu'il faut donner quelque chose à l'onzieme Roi, quand même ce ne seroit pas une génération entiere. Enfin je veux bien croire qu'on pourroit retrancher quelque chose des premiers tems, quoiqu'il soit de grande conséquence si chacun taille & tranche sur ces espaces de tems, contre le témoignage des anciens Auteurs, à sa volonté.

Bannier (9) place le déluge d'Ogygès 1040 ans avant la fondation de Rome, ainsi 1793 avant l'Ere Chrétienne; il a donc adopté l'opinion susdite; il prouve en outre que c'étoit une inondation particuliere & peu remarquable.

Shukford dit qu'Ogygès vivoit du tems de Phoronée Roi d'Argos, & de Messapi 9^e. Roi de Sycione, 190 ans avant Cécrops, ce qui seroit 1764 avant l'Ere vulgaire.

L'Englet dans ses Tables Chronologiques place Ogygès dans l'année

1831 avant ladite Ere. Petau 1795 avant Jésus-Christ.

Les opinions que je viens de rapporter, suffisent pour faire voir qu'Ogygès a vécu du moins 1800 ans avant l'Ere Chrétienne, ou plus suivant les plus anciens Auteurs, & qu'il a régné sans doute sur des peuples; ce qui s'accorde avec ce que nous trouvons des Pélasges & d'autres Nations, de même que de Sicyone, & par conséquent la Grece a été peuplée longtems avant Ogygès.

Difons encore un mot de Pélasge & de ses peuples; sans répéter ce que nous en avons déjà dit, nous y ajouterons seulement que les Auteurs s'accordent en ce point, que ces peuples font très-anciens & Autocthones; que leur chef Pélasge l'étoit aussi; qu'ils adoroient des Dieux sans en savoir les noms; qu'ils leur adressoient des prières & leur offroient des sacrifices, le tout d'une manière fort simple; ce qui prouve fortement qu'ils ne font pas venus seulement alors ni de l'Orient, ni par mer; vû que l'Idolâtrie étoit introduite dans toutes ces parties, d'où auroient pû venir des Colonies com-

me l'Egypte, la Phénicie, la Syrie, la Palestine. Ils sont donc venus par terre, comme les Auteurs l'assurent & du Nord ou Nord-Est.

On suppose de même que les Arcadiens, qui se disoient aussi anciens que la lune, étoient Pélasgiens d'origine, très-peu policés, & se ressentoient le plus de la barbarie, quoique ceux qu'ils trouverent dans la Grece le fussent encore plus, & qu'ils étoient suivant Strabon *Καταινία Βαρβαρον, τό παλαιον*, une demeure, une habitation ou un établissement ancien, de barbares; que les Pélasges & tous ceux qui étoient de leur race, comme les Dardaniens, les Thessaliens, les Thraces, les Péoniens, les Paphlagoniens, les Enètes, les Mysiens, les Phrygiens, les Méoniens & les Cariens, combattoient pour les Troyens, leurs compatriotes, contre leurs ennemis communs, les nouveaux Grecs, qui les avoient chassés & inquiétés partout; par conséquent on voit que cette Guerre avoit un tout autre motif & plus fort que celui du ravissement d'Hélène.

Les Pélasges doivent avoir eu des lettres antérieures à celles de Cadmus,

ce qui est fort probable , vû qu'on s'apperçoit aisément d'un mélange dans les caracteres Grecs comme dans la langue & qu'ils ne sont pas entièrement imités de ceux de Phénicie. Ceux qui font le même Pélasge ou du moins son fils contemporain de Cécrops , qui vivoit 1571 ans avant l'Ere vulgaire se trompent grossièrement. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit plus haut de l'impossibilité de cette époque. J'ajouterai seulement qu'il y a eu plusieurs Pélasges & qu'on en voit dans la liste des Rois de Sycione. Sans-doute il y en aura eu beaucoup de ce nom parmi ceux qui sont descendus de ce peuple; il ne faut donc pas être surpris, si on les a confondus comme les Dieux divers d'un même nom.

Inachus doit avoir vécu 1823 avant l'Ere vulgaire, suivant Usserius, l'an du monde 2148 , suivant Marsham 456 ans après le déluge, ou en 2112 du monde; suivant Bannier 1880 avant Jésus-Christ. Denis d'Halicarnasse & Eratosthene disoient 22 générations avant la prise de Troye ou 12 avant Cécrops; & dans une autre liste de 40 Générations, il est le pre-

mier, & Romulus le dernier. Il doit avoir été Phénicien. Petau marque 1857 avant Jésus-Christ.

Newton le fait contemporain de Pélasge, de Cécrops, de Lelex & autres, & fait un anachronisme manifeste de plusieurs siècles qui se trouvent entre les tems où les uns & les autres ont vécu, suivant la plupart des Auteurs anciens & modernes.

Le Jupiter de la Grece doit avoir été son cousin-germain, & graces à la quantité de Jupiters qu'il y a eu, nous trouvons suivant Diodore de Sicile, que ses galanteries ont duré 16 générations, ou plus de 500 ans, quoiqu'il y ait eû en Grece même & en Arcadie, un Jupiter plus ancien encore, dont l'origine étoit inconnue.

Ce qu'il y a de plus inconcevable est que malgré cette époque d'Inachus, où le plus célèbre des Jupiters Grecs a vécu, d'autres soutiennent qu'il étoit parent de Deucalion; son déluge étant pourtant arrivé suivant les Marbres 1529 avant l'Ere Chrétienne, & la même année Deucalion a construit un Temple à l'honneur de Jupiter Phryxius & Olimpius, apparemment divinisé depuis longtems.

L'En-

L'Englet dit même qu'Uranus, Chronos & Zeus, ou Jupiter, ont vécu du tems de Deucalion, dont ils étoient parens; mais faut-il s'en étonner, puisqu'il fait Inachus, Jupiter, Deucalion, & Cécrops contemporains, quoique les deux premiers aient devancé les deux derniers d'environ 300 ans?

Aussi les marbres qui rapportent exactement l'année des régnés de Cécrops & de Deucalion ne font aucune mention de ceux d'Inachus & de Jupiter, desquels ils n'auroient pas manqué de parler comme de ceux de Deucalion, & de Cécrops qui étoit Roi de la Lycorie, aux environs du Parnasse & non d'Athènes, s'ils avoient existé dans ce tems.

A cette occasion des Marbres je ne puis m'empêcher de remarquer que Mars & Neptune qui devoit être le frere de Jupiter, ont fait décider leur procès devant l'Aréopage 42 ans après que Deucalion eut régné, 50 ans après Cécrops, & que Cérés fille de Pluton, aussi son frere, a été à Athènes 173 ans après Cécrops, ce qui prouve encore plus, combien on a tort de vouloir se régler pour les époques sur les fables des Grecs, qui font vivre en

même tems des personnes qui ont vécu à la distance de plusieurs siècles, & que par conséquent le règne ou la vie d'un Dieu Grec, à moins qu'elle ne soit constatée, ne sçauroit servir de fondement à une époque.

Ici je ne puis m'empêcher de faire mention en peu de mots de l'erreur grossière où sont tombés ceux qui soutenoient que les deux inondations d'Ogygès & de Deucalion étoient la même, & qui plus est, celle de Moïse ; le contraire saute aux yeux. Les marbres déterminent précisément le tems du déluge de Deucalion 53 ans après le règne de Cécrops, & les autres Auteurs nous guident pour le tems écoulé entre Ogygès & Cécrops, & pourtant nous trouvons que les anciens Grecs, les Pélasges même, quoique nouveaux en comparaison de ces anciens barbares, étoient plus anciens qu'Ogygès. Je ne disconviens pas qu'il ne s'y trouve, sur-tout chez Ovide & Lucien, de fortes ressemblances, mais comment peut-on s'y arrêter, lorsque quiconque a un peu lu, est convaincu que les Grecs ont embelli les Histoires de leurs Dieux & Héros des actions d'un autre

de même nom, quand même il y avoit plusieurs siècles de différence entre l'âge de l'un & de l'autre? N'en doit-on pas conclure d'abord que ces Poëtes ont fait la même chose du déluge? Ils avoient quelque connoissance de celui de Noé; les nouvelles Colonies, dont ils étoient les descendans, descendoient elles-mêmes de Noé, & pour rendre leurs fables plus intéressantes, & les événemens plus merveilleux, ils confirent ensemble les circonstances de l'un & de l'autre. Il est encore très-remarquable que les Grecs ont cru pour la plupart que tout le genre humain avoit péri dans le déluge d'Ogygès & dans celui de Deucalion; est-il donc surprenant que Moïse & les Juifs ayent cru la même chose dans un déluge d'une toute autre étendue & importance?

CHAPITRE VII.

Ancienneté des peuples d'Italie.

MAIS il est tems de quitter les Grecs & d'examiner l'ancienneté des peu-

ples de l'Italie. Nous commencerons en passant, par quelques Isles.

La Sicile a été habitée dans les commencemens par les Cyclopes & les Le-
strigons, suivant les uns, ou par les
Sicaniens suivant les autres, & ils se
disoient indigenes; Diodore assure que
les meilleurs Historiens sont de ce
sentiment. Thucydide dit que les
Sicanes étoient Iberes venus de l'Es-
pagne, d'où ils furent chassés par les
Ligures; qu'ensuite des Troyens, échap-
pés aux Grecs, s'y joignirent; puis
des Phocéens, ensuite les Sicules d'I-
talie, d'où ils furent chassés par les
Opicins. Suivant Hellanicus de Les-
bos, les Elymiens en Italie chassés par
les Oenotriens passerent en Sicile, trois
générations avant la prise de Troye,
cinq ans après les Ausones dépossédés
par les Japiges.

Burigni rapporte (1) qu'Antiochus
de Syracuse a écrit un ouvrage qui
finit à la 89^e. Olympiade, lequel est
perdu; que cet Auteur avoit aussi écrit
sur l'Italie.

(1) Histoire de Sicile, pag. 20.

Il prouve aussi (2) que la Sicile a tenu autrefois au continent, ce qui est plus que probable; à cette occasion il dit que la Chypre a été séparée de la Syrie & l'Eubée de la Béotie, habitée par des Géans, dont on y trouvoit beaucoup d'os.

Que (3) Saturne doit avoir régné en Sicile dans les premiers temps & qu'on y voit son tombeau.

Que (4) les Phéniciens sont venus commercer en Sicile du temps d'Isaac.

Qu'il (5) se trouve une Inscription sur la Tour de Batie en caractères inconnus & que Palerme est aussi ancienne que Noé.

Le reste de ce qu'il rapporte des temps les plus anciens n'est que ce que nous avons cité ci-dessus des anciens Auteurs; seulement on voit par ce dernier article, qu'il n'a pas songé que Palerme ne pouvoit pas être de cette ancienneté, selon le système vulgaire, & qu'encore il n'est pas prouvé que les descendans de Noé soient entrés dans cette Isle.

(2) P. 41.
(4) P. 50.

(3) P. 44.
(5) P. 51.

Mais il reconnoît , comme les autres historiens, les premiers habitans indigenes, c'est-à-dire si anciens qu'on ignore d'où ils sont venus.

Armstrong dans sa description de Minorque, dit que les Auteurs Nationaux dérivent l'origine des habitans d'une race de Géans qui y avoient existé longtemps avant Gérion, Roi d'Espagne & des Baléares.

Passons aux Italiens de la terre-ferme , & commençons par fixer l'époque de la conquête qu'y firent les Pélasges sous Oenotrius, nommés pour cette raison Oenotrens. Les uns disent que ce fut plus de 1550 ans avant l'Ere Chrétienne. Le terme de plus est ici très-bien placé. L'Englet dit 1719 ans.

Il faut ici revenir à Pélasge; tous les Auteurs soutiennent que les Pélasgiens sont un peuple très-ancien & Autochtone, descendu ou nommé ainsi d'un Pélasge aussi autochtone, antérieur à tout ce que la Grece a de plus ancien, par conséquent à Ogygès & à Ægyalée : comment donc placer son petit-fils Oenotrus en 1550 ou 1719 ans; avant l'Ere Chrétienne? Il faut

droit faire voir qu'il y a eu un autre Pélasge , pere de Lycaon : cependant il paroît par Ovide que Lycaon a vécu dans les premiers temps (6). Aussi Apollodore nomme Pélasge fils de la Terre né en Arcadie , & cite pour garant Hésiode. Eschyle le nomme simplement ancien habitant du pays ; par contre le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes dit que le Pélasge , pere de Lycaon, ſelon Hésiode, étoit fils d'Inachus ; par conſéquent il y a eu pluſieurs Pélaſges (7), & nous adopterons d'autant plus cette époque, que Jupiter a eu une galanterie avec la fille de Lycaon, Sœur d'Oenotrus ; ce Jupiter mourut, ſuivant pluſieurs Auteurs anciens, dans la 122^e. année de ſon âge.

Il faut ſuppoſer qu'il ne fut pas décrépit, lorsqu'il eut de ſa Couſine Calyſto un fils nommé Arcas. Plaçons ce fait dans ſa 60^e. année, il ne devoit plus être alors un jeune homme écervelé. Ce fut alors qu'il commença ſon règne l'an 1850 avant Jéſus-Chriſt.

(6) T. VI. p. 30. 31.

(7) Bannier en compte 7 ſans ceux qui ne ſont pas connus.

Oenotrus étoit donc le beau-frere de ce prétendu Dieu , ainsi on pourra fixer la même époque pour sa colonie en Italie , ce qui seroit donc , comme il est dit , 1850 ans avant l'Ere vulgaire.

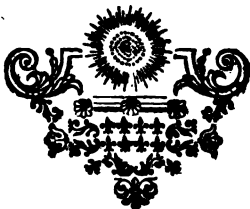
Je serois très-fondé à remonter plus loin avec cette époque , soit parce qu'on pourroit supposer cet Oenotrus petit-fils du premier Pélasge , soit parce que ce ne furent pas les premiers Pélasges , mais seulement ceux qui les suivirent en plusieurs fois , qui introduisirent le culte des diverses Divinités en Italie ; par conséquent cela seroit conforme aux usages de l'ancienne nation sous le premier Pélasge , laquelle ne connoissoit pas seulement les noms des divers Dieux ; & si Oenotrus avoit vécu du temps d'Inachus , qui doit avoir été originaire de la Cappadoce , il n'y a point d'apparence que le culte des Idoles n'eût pas été apporté dans la Grece de son temps , ou même auparavant. Nous ne voulons pas pousser ce raisonnement trop loin , nous contentant de laisser cette époque à l'année 1850 avant l'Ere vulgaire. Les Pélasges firent alliance avec les Allo-

broges qui étoient indigenes , & qui alors étoient en guerre avec les Umbriens. Ils leur aiderent à dépouiller les anciens habitans, de-même que les Sicules & les Ligures; tous ces peuples étoient très-anciens; le nom d'Aborigenes le prouve assez, & ceux-ci étoient, comme les Umbriens, suivant tous les Auteurs, indigenes (8) ou

(8) Je ne comprends pas pourquoi un homme aussi sçavant que Pelloutier dit toujours *Indigetes*, dont selon moi on ne se sert que pour indiquer les Dieux Pénates & du pays; je le croirois une faute d'impression, si cette maniere d'écrire étoit variée; mais elle se conserve constamment d'un bout à l'autre; pour certaine autre faute, je l'attribue à l'Imprimeur, c'est que dans les mots Allemands soit dans le milieu ou à la fin s'il y a un K on lit toujours & sans exception un X. p. ex. page 106 Axer pour Aker, Fazel pour Fakel, &c., ce qui n'arrive pas si souvent lorsque le K est au commencement du mot: il écrit au même endroit Krone, Koppel, Käse, Kette, Rob, &c. pourtant page 82 il écrit aussi Xehren pour Kehren, Xüppen pour Kuppen, &c. Puisque nous sommes sur le mot *indigenes*, qui est le même qu'*autochtone* chez les Grecs, Titan chez les Celtes & Aborigenes chez les Latins, je ne puis assez m'étonner que le savant Hederic dans son Dictionnaire Latin-Allemand raille Anne Favre sur ce qu'elle dérive Aborigenes de *ab origine* au lieu de dire Aberrige-

Autochthones. Il est vrai que Pezron veut qu'ils descendent des Ausones, dont une partie après leur défaite se retira dans les montagnes. C'est-ce que je ne puis comprendre. Nicandre dit, suivant Pezron même, que les Oenotriens ont chassé les Ausones du lieu qu'ils occupoient alors ; comment donc ceux-ci, ou les Pélasges, auroient-ils fait Alliance avec les Aborigènes descendans des Ausones contre leurs Ennemis ? ce seroit plutôt le contraire ; ils se seroient joints aux Umbriens contre les Aborigènes & les Ausones. Denis d'Halicarnasse décide pourtant pour l'Alliance entre les Pélasges & les Aborigènes, où on en peut voir les particularités.

nes. Il faut un Savant pour y trouver à redire, un Ecolier auroit le fouet s'il lui prenoit la fantaisie de se faire, vu que Denis d'Halicarnasse en donne l'étymologie, qui saute aux yeux de chacun, qui veut faire usage de son bon sens :



CHAPITRE VIII

Des Aborigenes.

QUI étoient les Aborigenes ? Les uns, selon le même Denis, les disoient indigenes , & que les Arunci-Opices, &c. en étoient des branches ; que c'étoit une nation de vagabonds, qui vivoient dans les montagnes , où ils s'étoient sauvés dans le temps d'un grand déluge ; desquelles ensuite ils étoient redescendus & ont été nommés Aborigenes (1). Pelloutier (2) croit avec raison qu'ils étoient poussés par des peuples plus Septentrionaux, qu'alors à leur tour ils poussèrent aussi les Sicules. Il est sûr qu'ils eurent une longue guerre à soutenir contre ceux-ci & les Umbriens ; les Sicules étoient très-anciens habitans de la Campagne de Rome & de la ville même, selon Denis qui les nomme indigenes, ajoutant que ce ne fut qu'après qu'ils fu-

(1) Denis. p. 773.

(2) P. 100.

rent expulsés par de longues guerres, que les Aborigenes occuperent cette place, & que les Sicules se retirèrent par les montagnes de la partie inférieure de l'Italie en Sicile, & suivant quelques-uns chassés de l'Espagne par les Ligures, les Tusces, que Denis dit aussi indigenes; & Pline dit qu'ils ont pris & ruiné aux Umbriens plus de 300 villes; par conséquent ce n'est pas sans raison que Florus & Pline les nomment la nation la plus ancienne de l'Italie: En effet il falloit bien des siècles avant que des gens errans, venus de loin, de quelque endroit & en quelque temps que ce fût, se soient accoutumés à une vie sédentaire & à bâtir tant de villes; ils étoient voisins des Aborigenes peres des Latins & des Romains, comme les Umbriens l'étoient des Sabins. Pezron suppose que ce voisinage & une-espece de mélange a duré près de mille ans. Pour les Ligures, Pelloutier remarque judicieusement (3), qu'il y en avoit par-tout; parce que ce nom doit être dérivé de *Ligen* mot Allemand ou Celtique qui

(3) P. 88.

veut dire proprement *coucher ou s'arrêter en quelque endroit* : ainsi les peuples ayant auparavant été errans & Nomades, & s'étant établis ensuite à un endroit pour s'y fixer, ont du être nommés *Liger*, d'où le nom de *Ligur* : La preuve de cette étimologie est qu'encore aujourd'hui, si en Allemand on demande où se trouvent telles troupes, on répond qu'elles se trouvent (*Ligen*) en garnison dans telle place, ou dans tel Camp ; aussi on nomme un Camp *Lager* en Allemand, de *Ligen*. Je rapporte tout ceci pour dissiper l'obscurité & la confusion qui regnent dans les histoires, lorsqu'on trouve de la difficulté sur les peuples du même nom ; on dit, les *Ligures* ou *Ligers* se sont trouvés dans tel pays, par conséquent il est faux qu'ils aient été dans tel autre ; ou bien il est clair que les uns descendent des autres, quoique les uns & les autres aient pu prendre le même nom, sans autre affinité que celle qui provient d'une même origine générale, tout comme le nom d'*Iberes* dont nous parlerons, lorsqu'il s'agira des peuples d'Espagne & des Celtes, & celui de *Vandales*, qui vient di-

re *Vandler* ou *ambulans*, selon Pelloutier, Mathæus & autres; ce seroit donc en opposition les uns des autres, ceux-ci les Nomades & les *Ligers* ou Ligures des peuples établis & résidans dans un pays; ceci est confirmé par le fait arrivé dans la célèbre victoire que Marius remporta sur les Cimbres; une partie de ceux-ci, des Helvétiens, s'écrierent, Ambrons, Ambrons, comme étant de cette nation; les Liguriens dans l'armée Romaine s'écrierent de même, Ambrons, Ambrons, parce que c'étoit leur ancien nom. Il est donc prouvé que le nom de Ligures leur a été donné pour une raison telle qu'on la rapporte: par contre nous ne dirons rien des Opices, des Osques & autres peuples très anciens, mais il faut encore dire deux mots de Janus, pour son ancienneté & quelque étymologie forcée. Il se trouve des Auteurs qui veulent que ce soit Noé; d'autres, qu'il ait été le même que Saturne, malgré ce que tous les anciens Auteurs assurent que Saturne s'est réfugié chez Janus & que celui-ci régna sur un grand & ancien peuple en Italie, qu'on croit avoir été les Ausones, ou les Aborigènes; il est vrai que le

premier nom de l'Italie paroît avoir été Aufonie, & celui de la mer qui baigne sa partie méridionale, Mer Aufonienne; il n'est pas moins vrai pourtant qu'on croit que les Aufoniens ont été chassés vers les bords de la mer par les Umbriens ou autres; & si les Aborigenes descendent des Aufoniens, on a pu dire avec vérité que Janus a régné sur les Aborigenes, c'est-à-dire sur les Aufones, qui du temps qu'on a écrit pour la première fois l'histoire de Janus, ont été mieux connus sous le nom d'Aborigenes. Mais comme on donne ordinairement Saturne pour assez nouveau & seulement pour le 4^e. Roi avant l'arrivée d'Enée en Italie, il faut observer ce que D. Pezron prouve (4) principalement par Servius, qui parle d'un premier Janus. Il est vrai qu'il paroît se contredire lorsqu'il dit d'un côté; „ car il y en a eu un autre de „ puis, lorsque Saturne y chercha un „ refuge contre la violence de son fils „ Jupiter” & cite un Auteur qui dit, que dans le temps que Janus régna

(4) P. 252. *8^e juiv.*

sur les peuples indigènes barbares, Saturne fugitif venu en Italie en fut reçu gracieusement , & que le passage qu'il rapporte de Servius dit expressément. „ Il est sûr que le premier Janus „ est venu en Italie & qu'il a reçu Sa- „ turne qui y est arrivé après lui.” La seule contradiction consiste en ce qu'il dit plus haut : *Il y en a eu un autre depuis lorsque Saturne y chercha un refuge.*

Vu que je n'en trouve point dans le passage de Servius ; y ayant eu plusieurs Saturnes, dont on a connu l'histoire, tout comme plus d'un Janus. Saturne Titan étoit bien ancien de même que le premier Janus qui régna sur des peuples barbares ; par contre le dernier Janus régnant dans le pays Latin, connu fort tard sous ce nom, & Saturne qui se trouva chez lui dont il est très-incertain s'il s'y réfugia, & s'il n'étoit pas lui-même du pays, son parent & successeur ; après lui Picus ou Jupiter Latin , ensuite Faunus, après lui Latin, beau-pere d'Enée, de sorte que ce dernier Janus n'a commencé à régner, suivant L'Englet, qu'en l'an 1389 avant l'Ere vulgaire, & Saturne après lui ; tout ceci ne s'accorde
en

en aucune maniere avec l'antiquité du premier & véritable Janus & Saturne; & encore moins avec la barbarie de ses sujets longtemps après l'arrivée d'Oenotrus, & après la ruine des 300 villes des Umbriens.

Il faut encore ajouter que, selon ce que Rykius a observé, les anciens Latins privés de l'usage des lettres jusqu'au temps d'Evandre (5), qui n'arriva en Italie que peu d'années (6) avant la guerre de Troie, voyant dans ce pays tant de lieux qui portoient le nom de Saturne, crurent que c'étoit l'ancien qui y avoit régné; je ferai ici quelques remarques.

1°. Si selon Rykius ces peuples se font trompés, & que l'ancien Saturne n'y ait jamais régné, il ne seroit pas moins vrai pour cela qu'il y a eu un ancien Janus & un ancien Saturne, mais dont les histoires ont été confondues avec celles des derniers, & ce suivant la coutume des Grecs.

2°. Evandre doit avoir été en Italie quelques années avant la guerre de

(5) Banier T. III. p. 446.

(6) Denis dit, environ 60 ans.

Troye. L'Englet la place sous le règne de Faunus 1269 ans avant Jésus-Christ. Si donc Saturne a eu pour successeur Picus l'an 1320 avant l'Ere Chrétienne, & qu'il soit parlé des anciens Latins avant Evandre, il faut que ceux-ci aient vécu du temps de Saturne même, ou plutôt auparavant, vu que Rykius dit que voyant tant de lieux *portant le nom de Saturne* & qu'en ignorant l'origine, ils croyoient qu'il s'agissoit de l'ancien: & il falloit bien le croire, puisque voyant du temps de Saturne, ou même auparavant, porter ce nom à plusieurs lieux, ils ne pouvoient pas l'attribuer au nouveau. Car suivant le calcul des époques ci-dessus mentionnées Saturne ne mourut que 57 ans avant l'arrivée d'Evandre, & s'agissant des anciens Latins avant le temps de son arrivée, il est plus probable qu'on entend par-là des gens qui ont vécu plutôt avant qu'après le dernier Saturne. Je reviens à la même conclusion que dessus, qu'on a confondu l'histoire des deux Janus & Saturnes, en attribuant leurs actions aux mêmes personnes, qui ont pourtant vécu dans des siècles fort éloignés

les uns des autres, comme nous le verrons ailleurs.

Du peu que nous venons de dire des anciens habitans de l'Italie, nous pouvons conclure qu'Oenotrus y étant arrivé 1850 ans avant l'Ere Chrétienne, y a trouvé les Aborigenes, les Umbriens, les Sicules & autres peuples réputés indigenes, ou qui, suivant d'autres, avoient été précédés par les Aufones; que les seuls Umbriens & Aborigenes y ont habité ensemble près de 1000 ans; qu'ils ont été civilisés & ont habité des villes: tout ceci prouve une antiquité qui précède de beaucoup le déluge. Aussi les Auteurs qui font de Janus & de Saturne Noé, conviennent que ces Rois ont les premiers civilisé les peuples qu'ils trouverent en Italie, par conséquent qu'il y avoit des peuples antédiluviens.

Parlons succinctement des Espagnols. Atlas, frere de Saturne, doit avoir eu un frere qui a régné en Espagne; les Iberes étoient un peuple d'une grande antiquité, ce que nous examinerons en son lieu; ils étoient venus des Gaules. Les Celtes qui se sont mêlés avec

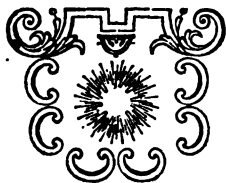
eux & ont pris delà le nom de Celtibériens, suivant quelques-uns, s'y sont aussi trouvés de tout temps. Strabon rapporte que les Turdetains se vantent d'avoir des Poèmes de 6000 ans d'antiquité. Supposons que leurs années fussent dans les commencemens seulement d'une lune. Elles ne l'étoient plus du temps de Strabon, & par conséquent on ne pourra les réduire à moins de 2000 ans, ce qui remonteroit au temps du déluge, sans compter le temps qu'ils auront été sans en composer pendant leur vie errante depuis l'Asie jusqu'à l'extrémité de l'Europe: les Phéniciens y sont arrivés par mer & fort tard, à proportion du temps que l'Espagne a été peuplée; cependant on sçait de quelle antiquité étoit le temple d'Hercule à Gades fondé par les Tyriens qui y envoyèrent une colonie.

Les Gaulois & les Germains, de même que les Bretons, ont été d'une antiquité si grande & si reculée qu'on n'a jamais pu parvenir à la source, ni en approcher; on prétend que Samothès a bâti Paris du temps de Noé; que Treves le fut par Trebeta qui y

mena une nouvelle colonie de l'Assyrie, l'an 1906 du monde ; Soleurre en Suisse 1926 ; Zurich dans le même pays en 1934 : Nimes par Nemausus, petit-fils de Noé, Strasbourg, Mayence, Worms & autres villes doivent être presque de même antiquité. On ne croira pas que je donne dans toutes ces rêveries ; mais on voit par-là que tous les savans, tous les historiens, & en tout temps, ont été fermement persuadés que tous ces pays ont été habités dans les temps les plus voisins du déluge : ils avoient raison ; mais ne pouvant, selon le système vulgaire, les faire descendre d'un autre que de Noé, ils ne prenoient pas garde à l'impossibilité physique absolue d'une pareille population, qui dans l'espace de 6 à 7 siècles n'a pas été à même de fournir dequoi peupler tous les pays voisins de Babel, qui étoit la première demeure des trois fils connus de Noé.

En tout temps les Teutons assuroient être descendus de Tuisco, qu'ils disoient le premier homme ; Mann, son fils ; Jugævon, Hermion & Istevon, les 3 fils de celui-ci, auxquels ils assignent divers pays. César dit les

Gaulois issus de Dis, qu'il confond avec Pluton, quoique ce ne soit qu'une corruption manifeste dans la langue ; soit que les Gaulois & les Teutons aient nommé Tuisco ou Tis, Tit, la Terre, se voulant nommer par-là Autocthones : Les Romains étoient d'une habileté admirable pour estropier les noms ; tels Arminius pour Herman, Orgetorix pour Hordrych , Cotualda pour Gottwald, Ariovistus pour Ehrenfest, Segimer pour Siegmeyer ; enfin il leur étoit aussi impossible de prononcer un nom Germain , comme il le devoit être aux Ephraïmites de prononcer Schiboleth. Il ne faut donc pas être surpris si nous voyons tant d'erreurs dans leurs relations , & il faut bien se garder d'y ajouter foi.



CHAPITRE IX.

*Les peuples Septentrionaux sont Celtes
d'origine.*

JE ne dirai rien des peuples Septentrionaux ; il suffit qu'Olaüs Rudbek, parmi quantité de fables, ait démontré qu'ils sont d'une très-grande antiquité ; il est incontestable qu'ils sont Cimbres d'origine ; ce nom a été trop connu chez les anciens pour qu'on ait besoin de prouver l'antiquité de la nation.

Après avoir parlé succinctement de ces nations en particulier, je vais examiner en général quelle est leur origine. On se doutera que je les crois *Celtes*, & on aura raison. Je ne transcrirai point ce que tant d'autres ont dit, principalement le célèbre & savant M^r. Schœpflin dans ses *Vindiciæ Celticæ*, de-même que M^r. Pelloutier & D. Pezron, qui ont épuisé la matière, quoiqu'ils different d'opinion en plusieurs points. Je me trouve néan-

moins obligé d'en tirer à-peu-près tout ce que j'ai à dire sur cette matière, soit parce que cela servira à appuyer mon système, soit à cause de ceux qui ne seront pas à portée de consulter ces Auteurs.

Je commencerai pourtant par faire quelques remarques sur l'ouvrage de M^r. Schœpflin comme le plus nouveau & parce qu'étant connu pour un des plus grands Savans de l'Europe, principalement en fait d'histoire & de critique, son nom pourroit facilement entraîner d'autres dans son opinion. M^r. Schœpflin (1), sans décider sur l'origine du nom de Celtes, en rapporte diverses opinions, en oubliant pourtant la principale, qui est celle de Pelloutier ; il parle encore moins de l'origine de la nation ; son but est de faire

re

(1) *Vindicie Caltica Argentorati* 1754 4^{to}.
Je suis mortifié de relever quelques passages de ce savant homme, que j'estime d'autant plus que j'ai l'honneur de le connoître personnellement ; je ne m'y arrêterai pourtant, qu'autant qu'il le faut absolument pour soutenir mon système sur la nation des Celtes ; qui est en partie celui de Pelloutier & en partie celui de Pezron.

re voir qu'il n'y a eu que les Gaulois auxquels on ait donné ce nom, en excluant les Espagnols, les Germains & tous les autres peuples. Il tâche de prouver son assertion par quantité d'Auteurs anciens, & d'expliquer les passages qui favorisent l'opinion contraire, en quoi pourtant il ne me paroît pas réussir, comme nous l'allons faire voir succinctement. Enfin il donne pourtant une origine Celtique à presque tous les peuples, principalement de l'Europe, mais par des colonies Gauloises, & tout ceci assez tard. Voilà le contenu de son livre. J'avouerai que je regarde son assertion comme une simple dispute de mots; son but tend à prouver que les Gaulois seuls, ou leurs colonies, ont été nommés Celtes par les Auteurs; il auroit fallu prouver, à mon avis, l'origine des Gaulois & des autres peuples qui prétendent à ce nom, & que les seuls Gaulois étoient d'origine Celte, c'est surquoi il ne dit pas un seul mot. Or tous les Auteurs modernes sans exception font descendre les Gaulois, de même que tous les autres peuples, d'un des trois fils de Noé

& spécialement de Japhet, ils en font venir les descendans depuis l'Asie & par terre.

Il me paroît donc qu'ayant traversé toute la longueur de l'Europe soit avant soit après le déluge, avant que d'entrer dans les Gaules, ils ne se sont avancés qu'à mesure que les pays plus proches de l'Asie ont été peuplés. Par conséquent on pourroit dire que les Germains (je nomme ainsi cette fois tous les peuples de l'Europe orientale) sont les pères des Gaulois & que de ceux-ci sont descendus la plus grande partie des Espagnols & des Italiens. Il me paroît que cette marche est si naturelle qu'elle ne peut souffrir aucune réplique. Il ne resteroit donc que de savoir si les Germains & les autres peuples de l'Europe ont porté & conservé le nom de Celte, ou s'ils ont d'abord été nommés dès les premiers temps Celto-Scythes, Sarmates, Cimbres, Teutons, &c. Cette question me paroît trop peu importante pour la discuter; il s'agit du peuple & non de leur nom. Tout comme si on disoit, quel peuple sont les François ? Il faudroit

dire que les Franks dont ils tirent le nom étoient une nation Allemande. Cependant pour le nom & l'habitation, tout a changé; le pays d'où ils sortirent se nomme encore Franco-nie, & les Franks de la France y ont donné le nom à toutes les autres nations qui habitoient ce vaste pays. L'ancien nom, je ne dirai pas de Celtes, mais de Gaulois même, s'y est perdu depuis bien des siècles. Il faudroit donc dire que les Franks ou François sont le plus ancien peuple dans la France, au lieu qu'ils y sont à-peu-près le plus nouveau. Venons à quelques passages de cet ouvrage.

Il avoue (2) que César ne donne le nom de Celtique qu'à un tiers des Gaules, & quoiqu'il en donne la raison ailleurs, on pourroit tourner son raisonnement contre lui, en disant; puisque César ne donne pour Celtes que le tiers de la nation Gauloise, il faut que le reste de cette nation ne fût plus Celte.

Il diroit sans-doute, cette conclusion n'est pas juste: quand même les au-

(1) P. 1.

tres deux tiers auroient perdu le nom de Celte , la nation entiere n'en auroit pas moins la même origine. La solution est bonne & servira de même contre ses raisons d'exclusion à l'égard des autres nations.

Il rapporte aussi le passage de César, qui confesse que le nom ancien des Gaulois étoit Celte & que l'autre n'est venu en usage que fort tard. Ne peut-on pas dire la même chose des Germains, vu que Strabon & autres dérivent le nom de *Germani* comme pour dire freres Germains des Gaulois, que leur ont donné les Romains : par conséquent ils font de même nation.

Pelloutier cite plusieurs témoignages en faveur des Germains & des autres peuples , que M^r. Schœpflin omet , ou du moins qu'il affoiblit & qu'il explique d'une manière contraire ; je laisse le soin au lecteur d'examiner les raisons & les preuves de ces deux Savans & de décider la question.

Il rapporte des passages très-forts de Plutarque qui est favorable aux Germains & il tâche de les énerver ; s'il y a réussi , le lecteur en jugera

aisément. Plutarque dit expressément qu'on a nommé tous ces Peuples mêlés depuis l'Océan septentrional jusqu'au Palus Mæotides Celto - Scythes (3), il nomme encore Galates les Germains, & ailleurs il assure que Celtes, Gaulois, & Galates sont synonymes, & qu'il n'y a de différence que pour la prononciation, plus ou moins adoucie, en quoi il a raison.


Arrien, Pausanias & Dion - Cassius, donnent le nom de Celtes aux Germains, quoi que notre Auteur en puisse dire; il est vrai qu'à l'égard du dernier Auteur il ne trouve pas à propos de le nier.

Quant à Ptolémée, il le cite en faveur de son opinion; je ne fais pourquoi; car s'il distingue entre Celtique & la Germanie, il n'en distingue pas moins les Gaules; par conséquent, ceci conclut d'autant moins qu'en même tems il distingue aussi entre l'Italie, l'Apulie & la Thyrrénie, quoique l'Italie soit le nom général du pays & les deux autres celui de deux Provinces.

(3) Pag. 38.

Il se fonde encore sur le silence des Auteurs Latins. Il convient cependant de bonne-foi qu'ils se sont servi rarement du mot de Celtique, si ce n'est lorsqu'il s'agissoit de cette 3^e. partie des Gaules dont j'ai parlé. La plus forte raison de notre savant auteur est toujours que les autres peuples ont eu d'autres noms que celui de Celtes; mais je le prie de réfléchir que la même chose est arrivée à tous les peuples : la même chose arrive encore de nos jours. On voit par les anciens Auteurs que tous les barbares qui ont inondé l'Europe après la mort du grand Théodose, malgré la multiplicité des noms, ont été d'origine Gothique. On connoît les pays compris sous le nom d'Allemagne. Dira-t-on que ce ne sont pas les anciens Teutons ou Germains parce que ce nom ne subsiste plus? Ne sçait-on pas que celui d'Allemand ne leur a été donné que fort tard? Quoi qu'il en soit, l'on n'est pas surpris qu'on donne divers noms aux peuples différens qui l'habitent. Les Autrichiens, les Bavarois, les Francs ou Franconiens, les Saxons, les Brandebourgeois,

ne feroient plus Allemands suivant ce système. Ne voit-on pas que de tout tems, aussi-tôt qu'une Nation s'est séparée de l'autre, qu'elle a formé un gouvernement à part, ou qu'elle a été mêlée avec un autre peuple, elle a pris & a dû prendre un nom particulier, pour qu'on pût les distinguer? Si tous les peuples de l'Europe avoient conservé le nom de Celtes, comment discerner les Espagnols d'avec les François ou Gaulois, Teutons ou Germains, Italiens, Bretons, Belges, Pannoniens, & comment distinguer les peuples nombreux & divers dans chacun des pays? Si je suis en France & que je demande à un habitant de quel pays il est, il ne me satisfera pas en répondant, je suis François. Je lui répliquerois, je le fais bien, mais de quelle Province? Alors il la déclinera, & se dira Provençal, Languedocien, Champenois, Picard, Normand, Breton, Bourguignon. Si donc ceci est nécessaire pour les Provinces d'un même Royaume, combien plus, lorsqu'il s'agit de distinguer des pays d'une grande étendue, comme l'Espagne, la France, l'Allemagne &c!



Notre Auteur rapporte lui-même les témoignages des Anciens qui ont divisé tout notre globe en 4 parties, & cite Denis d'Halicarnasse, qui l'a divisé en 5 parties, sans y comprendre l'Asie méridionale. Les premiers le divisoient en *Æthiopie* ou *Afrique* (par laquelle ils n'entendoient souvent que la *Lybie*, & les côtes qui sont baignées par la *Mer Méditerranée*), *Scythie*, *Indes*, & *Celtes*: le dernier divise les barbares en *Scythes*, *Thraces*, *Celtes*, *Espagnols* & *Egyptiens*. Suivant notre Auteur les *Germanis*, les *Bretons* & les autres peuples de l'*Europe* n'étoient pas barbares, s'ils n'ont pas été compris dans le nom général des *Celtes*.

Au reste jusques ici tous les Auteurs sont d'accord que les Grecs se contentoient de donner les noms des peuples connus à ceux qui étoient voisins de ceux-ci & plus éloignés, que généralement ils nommoient *Celtes* ou *Celto-Scythes* tous les Européens, *Scythes* les habitans de la haute Asie, *Æthiopiens* tous les Africains, excepté les *Egyptiens* & les *Lybiens*, lesquels étoient pourtant nommés ordinairement *Africains*, & la *Lybie* *Afrique*,

comme synonymes , & Indiens ceux de l'Asie méridionale. Avoient-ils tort? ne faisons - nous pas la même chose, & pis encore? Nous ne devrions nommer Indiens que ceux qui habitent vers le fleuve Indus , cependant nous donnons ce nom à tous les vastes pays depuis l'Indus jusqu'à la Chine , & non seulement à toutes les Isles de l'Océan Indien, qu'on nomme par excellence les Indes Orientales, mais encore à toute l'Amérique , quoique jamais il n'y ait eu ni Indus ni Indien. Notre Auteur (4) raille agréablement sur la conséquence du nom de France donné par les Orientaux à tous les Européens, disant qu'on pourroit en conclure que tous les habitans de cette partie du monde sont François; mais outre qu'ils ont plus de droit de nommer Franc un Norvégien, que nous n'en avons de nommer un Péruvien Indien, ne pourroit-on pas rétorquer l'argument par le contraire & dire qu'un Saxon n'est pas Allemand, parce qu'il est nommé Saxon?

Rapportons encore une autre re-

marque de notre auteur, qui fait valoir un passage de Denis d'Halicarnasse, en ce qu'il distingue entre les Celtes & plusieurs peuples Européens, même diverses nations de l'Italie ; à ceci je répond, outre ce que dessus, que quant aux Italiens, je demande quelle a été l'origine des peuples Umbriens, Etrusques, Opices; & l'Auteur dira, ils ont été d'origine Gauloise. Mais alors Denis aura distingué entre les peuples d'origine Gauloise même, & entre les Celtes: ceci conviendrait-il au système de l'Auteur ?

Il rapporte souvent des passages dans lesquels les Espagnols sont distingués des Celtes; il avoue pourtant (5) qu'il y a eu des Colonies Celtiques dès les tems les plus reculés, d'où la conséquence se forme d'elle-même, que toutes les nations qui ont été d'origine Celtique n'en ont pas conservé le nom, & conséquemment que la raison du nom perdu chez quelques Nations, ne conclut rien contre leur origine. Ajoutons que Strabon reconnoît d'origine Celtique 60 peuples, Taci-

(5) Pag. 60. 95.

te 64, Joseph 315, & Appion 400; que par conséquent ils n'ont pas été dans les idées de notre Auteur.

Pour son opinion au sujet du nom *Ibere*, *Ibérie*, j'en traiterai ci-après lorsqu'il s'agira de la dispersion des Celtes.

Il explique (6) le passage de Ptolémée à son avantage; mais je ne suis pas encore convaincu; il avoue que cet auteur y divise toute la terre en 4 parties, ou quadrants, par 4 triangles; il explique les mots τὸ κατὰ τὴν Κελτογαλατίαν ὃ δὴ Κοινῶς Ευρώπην Καλούμεν, comme s'il n'entendoit ce qu'il dit de cette partie ou quadrant que de la Celtogalatie mais en désignant mal par là toute l'Europe. Que ce soit bien ou mal, on voit qu'il a pris pour synonymes l'Europe & la Celtogalatie, & il s'agit ici seulement de sçavoir ce que Ptolémée a dit, & non si son opinion est juste, quoique je n'y trouve rien à redire; il pouvoit la nommer Celtogalatie comme d'autres Celto-Scythie, toute l'Europe ayant été, à mon avis, habitée par les Celtes, issus de la mē-

me source que les Scythes, & nommés chez la plus grande partie des autres Nations, Gaulois ou Galates : ainsi sa dénomination n'est pas tant erronée.

Notre auteur raisonne (7) même en ceci contre son système, lorsqu'il dit que Ptolémée dans la distribution de la terre en quadrants, a indiqué dans chaque quadrant les régions les plus connues, en y joignant les pays moins connus qui y sont contigus. Il a raison; il nomme dans d'autres l'Ethiopie, la Scythie, Ἑθ. τὸ κατὰ τὴν εὐρώην Αἰθιοπίαν, Ἑθ. τὸ κατὰ τὴν Σκυθίαν; & voilà donc prouvé que ce Géographe, savant pour le tems où il vivoit, suivoit la dénomination générale, en donnant à l'Europe le nom de Celtique, ou Celtogalatie, à la haute Asie celui de Scythie, & à l'Afrique celui d'Ethiopie, par conséquent que l'explication de notre auteur ne lui est pas d'un grand secours.

Je ne m'arrêterai pas davantage à l'examen de cet ouvrage qui est rempli d'une érudition, de recherches di-

gnes du savoir & du travail infini que l'auteur a fait briller dans tous ses ouvrages, principalement dans son *Alsatia illustrata*, qui seule seroit suffisante pour lui procurer l'immortalité dans la République des Lettres. Il me suffit d'avoir démontré que, comme il ne défend en faveur des Gaulois que le nom des Celtes, & que chez moi il s'agit de l'origine des peuples, nos opinions peuvent être moins différentes qu'elles ne le paroissent au premier coup-d'œil. S'il s'agissoit d'origine, je me servirois de son raisonnement contre lui, disant; les Celtes en général ont eu leur origine de Tuiston; les Allemands ou Germains se sont nommés constamment Tuistons, d'où le nom Teutschén, Tuytschen, en Hollandois, & que les Romains ont écrit Teutons; même à supposer qu'ils viennent de Theut comme les Romains l'auront crû, qui étoit le Dieu principalement des Gaulois qui sont infailiblement Celtes, suivant l'Auteur même, les Tuistons ont conservé leur nom jusqu'à nos jours, lorsque les Gaulois ont perdu le nom de Celtes moins ancien que l'autre, depuis plus de 15

siècles; par conséquent les Germains sont les seuls Celtes.

Pour entrer en discussion sur ce qui regarde spécialement les Celtes, il faut
1°. examiner quelles régions ont été occupées après le déluge par les fils de Noé.

2°. Fixer l'époque, sinon de l'origine, du moins des premières migrations des Scythes & des Celtes.

CHAPITRE X.

D'où sont sortis ces divers Peuples ?

Quant au premier point nous ne ferons pas prolignes, vû que quelque opinion qu'on adopte elle fortifiera toujours notre système, à moins qu'on n'envoie dans les pays les plus éloignés les enfans de Noé d'abord après le déluge, ou après la dispersion; opinion qui est si manifestement contraire à la nature des choses, qu'elle n'a plus gueres de sectateurs.

Commençons par les fils de Japhet,

l'aîné des fils de Noé , & voyons ce que Shukford en dit.

Magog, dit l'Auteur , est l'ancien nom d'Hiérapolis , ou Alep suivant Pline & les Syriens: Bochart le confesse, quoiqu'il voudroit placer *Magog* dans la Scythie.

Mefech & *Thubal* ont été dans des pays voisins.

Togarmah étoit au septentrion & a fait partie de la Syrie.

Gomer limitrophe de *Togarmah*.

Askenas sur les confins de l'Arménie.

Et tout ceci est conforme à ce que dit Ezéchiel (1) en divers endroits, de même que Jérémie (2), lorsqu'il parle des peuples qui aiderent à Cyrus à conquérir Babylone, faisant mention d'Ararat, Meni & Ascnas, par conséquent des Contrées contigues l'une à l'autre. Ararat a toujours été connu pour l'Arménie Majeure - Meni ou Miri pour la Mineure, & Ascnas n'en doit pas avoir été éloigné: c'étoient apparemment des peuples de l'Asie-mi-

(1) Ch. 27. & 28.

(2) Ch. 51.

neure que Cyrus avoit conquis peu auparavant.

Il paroît par le Prophète Isaïe (3) que Tharsis est la Cilicie.

Kittim étoit le pere des Macédoniens ou plutôt le nom de ce peuple ; ce qu'on trouve en divers passages de l'Ecriture (4), où Alexandre est nommé le Roi de Kittim, dans les Prophéties qui le concernent.

Javan pere des Grecs, Madaï celui des Medes , & Thyras des Thraces suivant Josephé , mais non pas selon moi. Riphath s'établit sur les frontieres de la Paphlagonie. Pour Dodonim, on ne connoît pas ses descendans ; les uns disent qu'on devroit écrire Rhodanim, & le faire pere des Rhodiens, les autres en font les Dodoniens.

Voilà les descendans de Japhet, voici ceux de Sem.

Elam fut pere des Perfes nommés constamment Elamites dans l'Ecriture, (5) & Suze est dite se trouver dans Elam. Arphaxad demouroit à Ur des Chal-

(3) Ch. 23.

(4) Hf 23. 1. Macab. 1. 88. Nomb. 24. Dan. 11.

(5) Dan. 8.

Chaldéens ; les 13 fils de son petit-fils Joctan s'étendirent avec le tems, depuis le mont Mefa jusqu'au mont Sepher ; Ophir & Hevila doivent avoir été dans les Indes vers le Gange ; quelques - uns y placent aussi Seba.

La seconde branche d'Arphaxad étoit celle de Tharah pere d'Abraham.

Lud pere des Lydiens , Aram des Syriens , toujours nommés Araméens.

Passons aux descendans de Cham. Les uns veulent qu'il ait fait sa demeure en Chanaan , les autres qu'il se soit rendu en Egypte.

L'on ne trouve pas que Chus ait été conducteur d'une nation particulière ; il demeurait dans les limites du fleuve Gihon (6) ; l'Ecriture donne ce nom de Chus à plusieurs parties de l'Arabie , & notre auteur réfute solidement l'opinion de ceux qui interprètent Chus par Ethiopie. Aussi il est dit que les Cussites se sont joints aux Arabes contre Joram , & ceux - là étoient les descendans de Dedan & de Seba (7). De ses autres fils , Nimrod fut Roi de Babel ; Hevila vers un

(6) Genèse Chap. 11.

(7) 2 Chron. 21.

bras de la rivière de Pison , proche le Golfe Persique: Seba, Sabta, Rahamah & Sabtecha occupoient avec leurs descendans l'Arabie-Heureuse.

Mizraïm, dit-on, fut Roi d'Egypte; Ananin son fils après lui, Roi de Tanis; Naphtahim à Naph ou Memphis; & Pathrusim à Pathros ou Thebes, le tout selon l'opinion de Shukford.

Ludim & Lehabim pourvurent d'habitans la Lybie. Cassuhim, un autre fils de Mizraïm, s'établit à Cassiotis ou Caphtor sur le chemin de la Palestine en Egypte; de ses fils, Caphtorim y resta, & Philistim fut le pere des Philistins.

Phut étoit le 3^e. fils de Cham. Ezéchiél (8) le place avec Cus, ce qui est cause que ceux qui ont mal à-propos placé ce dernier en Ethiopie, donnent au premier la Mauritanie. Or Jérémie (9) parlant des peuples qui devoient inonder l'Egypte sous Nébucadnézar, nomme Chus, Lud & Phut. Si on place Phut en Asie proche de Chus, tous ces pays étoient soumis à ce Roi Babylonien, mais ni l'Egypte, ni l'Ethiopie, ni la Lybie, ni les Mauritanies, n'étoient dans ce cas.

(8) Ch. 38. (9) Ch. 46.

Le quatrième fils de Cham étoit Chanaan, dont les dix fils s'établirent dans le pays de Chanaan, & dans la Phénicie, qui proprement en faisoit partie.

Il faut ajouter ici par remarque que l'Auteur place les monts de Mefa & de Sepher entre la Médie & la mer Caspienne; ce dernier un peu plus à l'Orient, quoique la Médie ait été ensuite baignée par ladite mer & que les enfans de Joktan se soient établis sans conteste dans les pays du Midi.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle rapportent que quelques-uns font Arphaxad fondateur de l'Empire de la Chine; j'aimerois presque autant qu'on dît de celui de la Lune; d'autres qui ont plus de bon sens le font pere des Chaldéens.

Ils donnent aussi la Lydie à Lud; la Mésopotamie & la Syrie à Aram. Ils établissent Mezek en Arménie, proche du mont Mafis.

Les Arméniens se disoient descendus de Thogarma.

Cham en Phénicie, ou en Egypte; Chus en Ethiopie. Ils ajoutent pourtant qu'il est plus probable qu'il alla s'établir au Sud-Est de Babylone, le

pays étant nommé jusqu'à nos jours Chusistan, ou le pays de Chus; une partie de l'Arabie près de la Mer Rouge est aussi nommée Chus; Cushan & Madian sont joints ensemble; les Arabes & les Perses assurent qu'il doit avoir régné à Babylone, & résidé dans la Province d'Erak, où il y avoit deux Villes de son nom.

Seba dans l'Erak Arabique; Hevila aux environs du Pison; Sabtah proche le Golphe Persique & dans l'Arabie-Heureuse, où il y a eu une ville de ce nom; Raamah ou Regmah plus vers le midi ou sur le même Golphe, il y avoit une ville Regmah; une autre un peu plus éloignée s'appelloit Dedan; d'autres disent que Dedan s'est établi sur les bords de la Mer Rouge.

Mizraïm, on doute si c'est le nom d'un homme ou d'un pays en Egypte.

Ludim, descendu de Mizraïm, en Ethiopie: on y joint Chus & Phut.

Ananim, les Ammonites voisins du Temple d'Ammon, descendans d'un peuple mêlé d'Egyptiens & d'Ethiopiens.

Les Lehabim dans la Lybie Cyrénaïque. Les Naphtahim dans la Marmarique; les Pathrusim habitans de Pa-

thros; les Casluhim dans le Cassiotis, ou voisins des Capthorim, & les Philistim descendus de ces deux peuples.

Suivant Bochart, Phut a partagé l'Egypte avec Mizraïm. St. Jérôme le place dans la Lybie; par contre Ezéchiël en parle comme d'un peuple allié aux ennemis septentrionaux des Juifs, de même que Chus, comme il a été remarqué ci-dessus.

Pour Chanaan, il ne s'y trouve aucune difficulté.

Des enfans de Japhet on donne Gomer pour pere des Gomérites, Celtes & Gaulois.

Askenàs a sa place proche du Pont-Euxin ou Axin; Riphath le pere des Paphlagoniens.

De Magog sortent les Scythes proche Mefech & Thubal; une raison de ceci entr'autres, parce qu'en Ibérie & dans la Colchide, il y a une riviere nommée Gogarene; les Arabes placent la descendance de Magog vers le Caucase.

Les Auteurs croient qu'il faut placer ces trois peuples entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. On donne à Madaï la Médie, d'autres la Macédoine; à Javan l'Asie-mineure, & à ses fils la Grece: on place Tharsis en

Cilicie, & Kittim avec lui, ensuite en Chypre; Dodanim à Rhodes, Tiras en Thrace, Joktan entre les montagnes alléguées; d'Almoda del Sheleph, on ignore la demeure; Hafamoth, dans l'Arabie-Heureuse, Jerah près du Golfe Arabique, Hadoram vers le Persique; Uzal en Jaman; Dikla en Arabie; Abal au Port Avalatique proche du détroit de Babelmandel, Sheba en Arabie, d'où la Reine vint visiter Salomon, Saba en Yemen, enfin tous en Arabie.

Les mêmes Auteurs, lorsqu'ils nous donnent l'Histoire des Celtes, sont obligés de convenir que Gomer, Mesech & Thubal se sont établis dans l'Asie-mineure, mais ils supposent que de-là ils se sont étendus peu-à-peu en Europe; & les descendants de Magog dans la haute Asie. Pour une preuve de cette dernière thèse, ils donnent le nom de Mogh & autres qu'on trouvoit chez les Tartares; mais outre que nous ne savons pas si ce nom n'est pas plutôt Tartare que Scythe, y ayant infiniment de différence entre les deux langues, dans ces sortes d'étymologies, ou plutôt de lé-

geres ressemblances , les noms dont on ne peut rendre aucune raison pour la signification , sont insupportables. Je ne doute point qu'en se servant de ces preuves on ne puisse venir à bout de faire descendre les Topinambous de Magog , en ajoutant , changeant & transportant des lettres.

Qu'on observe en même tems que tous ces peuples , qui sont nommés après la dispersion de Babel , & qui descendoient incontestablement des fi's de Noé , avoient à - peu - près la même langue , malgré l'explication qu'on veut donner au passage de l'Écriture sur la confusion des langues , en en supposant 72 différentes. Les Hébreux , les Chaldéens , les Chananéens , les Phéniciens , les Syriens , les Arabes , enfin duquel des trois fils qu'ils descendent , se servoient à - peu - près de la même langue , qui encore 2000 après ne fut que des dialectes de cette langue : d'où vient donc malgré ce prétendu changement , ils ont pû la conserver & que par-contre d'autres , comme l'Égyptienne , la Chinoise la Celtique &c. étoient si différentes dès le commencement ? Qu'on m'en

donne une bonne raison, si on ne veut adopter mon système.

Les susdits Auteurs répètent, comme la saine raison le dicte, que l'état dans lequel se trouvoient ces nouvelles générations, ne leur permettoit pas de s'éloigner & de s'étendre bien loin dans les commencemens & que ce ne fut que peu-à-peu que les Gomeriens s'étendirent, premièrement vers le Nord, & ensuite vers l'Occident du côté de la Pologne, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Gaule, & de l'Espagne; comme les descendans de Magog vers la Moscovie & la Tartarie, jusqu'aux frontieres du Cathay: ces Auteurs supposent que ces peuples se sont avancés par ordre & comme par un commun accord. Baumgarten est d'un avis contraire, en observant fort judicieusement que les peuples Celtes & Scythes se sont fait la guerre fort fréquemment, & que ces guerres, lorsque le plus foible étoit obligé de faire place au plus fort, ont principalement occasionné ces migrations; de-là il conclut que les régions septentrionales devoient avoir été peuplées aussi-tôt que les méridionales; nous examinerons
tout

tout ceci dans peu , après avoir fait encore quelques réflexions sur les lieux qu'on assigne ci-dessus aux premiers descendans des fils de Noé.

Cependant je ne puis m'empêcher d'observer que c'est avec beaucoup de raison qu'on a rejeté la fable , reçue avec tant d'avidité par plusieurs Auteurs , par des Peres de l'Eglise même , que les trois parties connues alors de la terre avoient été assignées par Noé à ses fils , & que par ce partage , l'Asie devoit appartenir à Sem , l'Afrique à Cham & l'Europe à Japhet ; mais outre le ridicule que nous y avons remarqué ailleurs , on voit que par cette division on place Madaï descendant de Japhet à côté d'Elam qui étoit descendant de Sem ; qu'on accorde toute la haute Asie à Magog , qu'on lui associe Mesech , Thubal , Thogarma & Tharsis , tous placés dans l'Asie , & que l'on convient presque généralement que les enfans de Cham , excepté Misraïm & ses descendans , s'établirent en Asie , ce qui est si conforme au bon sens , comme nous l'allons démontrer , qu'il est impossible d'y faire une seule objection , ou de four-

nir quelqu'autre système tant soit peu vraisemblable.

Qu'on se souvienne seulement de ce que j'ai dit si souvent, que les Grecs qui n'étoient pas fort bons géographes pour les pays éloignés, & que les Juifs qui l'étoient encore infiniment moins, donnoient le même nom aux peuples éloignés, qu'avoient ceux qui étoient plus voisins de ce côté, & que nous qui avons une connoissance dans la géographie, infiniment supérieure, en usons de même, en nommant Tartares tous ceux de la haute Asie, & Indiens tous les peuples au-delà de l'Indus jusqu'à la Chine, même ceux des Isles & de l'Amérique &c. D'où je conclus seulement, que la raison que les Scythes sont nommés Magog & toute la Perse Elam dans l'Ecriture, ne prouve absolument rien ; on a placé le premier & ses freres proche de la Mer Caspienne & du Pont-Euxin ; je ne le nierai pas, quoiqu'on ne soit pas généralement dans ces idées. Il est donc clair qu'il falloit un nom aux peuples inconnus plus éloignés & des noms Hébreux. De-là fort naturellement tous les Scythes ont été appelés Ma-

gog, les Perses Elam, peut-être même les Indiens, si jamais les Juifs ont eu une idée de leur existence; les Grecs Javan & Elisa, les peuples plus éloignés Kittim & Tharsis, dénomination dont les Juifs auroient été autant en peine de rendre raison, que du nom d'Askenas qu'ensuite ils ont donné aux Allemands; & ce seroit fort inutilement qu'on leur demanderoit des preuves que ces peuples descendoient de tels Patriarches, & Joseph a été convaincu de tant d'erreurs, de mensonges, de falsifications & d'ignorance, qu'il seroit inutile de le citer comme témoin.

Venons à Misraïm. On a observé fort souvent qu'il n'y a pas apparence que ce soit le nom d'un homme qui doit être dans le singulier, mais que c'est le nom d'un peuple, tout comme ceux qui descendoient de lui, les Ludim, Ananim, Lehabim, Naphtahim, Pathrusim, Casluhim, Philistim, Caphthorim. Il en est de même de la plus grande partie des descendans de Chanaan. Mais quel étoit donc le nom de ce fils de Cham dont descendoient les peuples Misraïm? On ne sçauroit

donner que des conjectures ; les Orientaux, les Egyptiens ou les Arabes & les autres Mahométans mêlent le vrai & le faux. L'histoire profane parlant de Mefr, dont le nom convient mieux à un homme que Misraïm & paroît en être le primitif & la racine, le dit fils de Beïfar, fils de Cham après la dispersion ; & que ce fut Kibt ou Kift, frere aîné de Beïfar, qui fonda la Monarchie en Egypte, après que Pharaoh eut péri dans le déluge. Voilà précisément le cas où il faudroit pouvoir faire usage de la maxime de Bannier & développer les faits véritables qui se trouvent mêlés avec les fables, d'autant plus qu'ils donnent pour ministre à Beïfar Canca-hendi ou Cancab l'Indien, qui, suivant les louanges qu'ils lui donnent, ne peut avoir été que le célèbre Thot ou Thaut second du nom ; par conséquent Beïfar seroit Ménès & Osiris, Mefr n'auroit été que son fils, mais la ville que Beïfar avoit bâtie & nommée Mefr, à la naissance du fils de ce nom, aura donné le nom au peuple qui aura été nommé Misraïm : de sçavoir à-présent si Mé-

nès a eu ce nom originairement, comme il paroît par l'histoire d'Égypte, ou celui de Beïsar, ou un autre dont celui-ci n'est qu'une traduction ; c'est ce qu'on ne sçauroit déterminer, non plus que la question, si Menès ou Beïsar a été en effet fils de Cham, ou bien un étranger, vu que Misor se trouve dans la généalogie de Sancho-niathon, contemporain de Sydyk, tous deux de la race de Caïn, & que Theut, ou Cancab, étoit Indien ou venu de l'orient, (les peuples n'ayant point d'autre nom pour désigner les Orientaux que celui d'Indien) ou du moins un étranger & d'une autre race, puisqu'il est distingué par cette épithète. Il y a apparence que Beïsar l'avoit amené avec lui. Il est au reste incompréhensible que Kibt, dont la ville de Copt ou Coptos a eu le nom (que d'autres assurent avoir été bâtie par un second Kibt ou Kift, fils de Mefr) n'ait point laissé d'enfans, & que son frere & les descendans de celui-ci lui aient succédé. Il me paroît qu'il y a sous toutes ces narrations, quelque fait historique caché, qui, s'il étoit connu, répandroit bien de la lumière

& de la clarté sur l'histoire Egyptienne ; car je suis très-convaincu qu'il y a là-dessous bien des vérités, d'autant plus que R. Abr. Zacuth dans le livre Juchasim donne une suite pareille, ou qui n'en diffère que peu.

Que fait-on si Menès a été le premier Roi & s'il a été adoré sous le nom d'Osiris, puisqu'il y a eu sans contredit une plus ancienne Divinité adorée dans le pays sous ce nom, confondue dans les temps postérieurs avec ce premier Roi, auquel ensuite & après son Apothéose on a donné le même nom par honneur ? Peut-être Moïse a-t-il voulu cacher avec soin ce nom de fondateur du Royaume d'Egypte, afin que les Israélites, si enclins à l'idolâtrie, ne s'y adonnassent pas, lorsqu'ils en sçauroient les circonstances, & c'est peut-être cette raison qui lui a fait passer sous silence son nom, & ne parler que de ses descendans & de ses sujets mélangés sous le nom de Misraïm. Le lecteur me pardonnera, si je me vois obligé de récapituler quelquefois ce que j'ai déjà dit ailleurs, il s'agit d'avoir certains faits présens à la mémoire, lorsqu'il en faut faire

l'application. Je ne m'y arrêterai pourtant guere.

Qu'on se souvienne donc des faits d'Osiris ou de Bacchus & de ses expéditions ; qu'on se souvienne encore du règne de Ménès qui doit avoir été le premier Roi ; qu'il doit avoir non-seulement civilisé ses peuples, mais qu'il y a introduit le luxe, inconnu jusqu'alors ; que Gnefactus a prononcé pour cette raison des imprécations contre lui, fait trop constaté pour être révoqué en doute & qui est comme prouvé par des monumens publics : qu'on n'oublie pas les villes & les temples magnifiques que lui & ses fils ont fait construire. Que suivant Plutarque, Isis a trouvé un Roi nommé Melcander à Biblus, que Cumberland soutient être Cham & sa femme Astarté, ou suivant cet Auteur Naëma. Qu'on concilie alors tout ceci avec les commencemens, je ne dirai pas des régnés, mais des établissemens des enfans de Noé ; on voit bien que l'idée de bâtir des villes & des temples, sans parler des voyages, expéditions & conquêtes d'Osiris, & des peuples nombreux qu'il trouva par

toute l'Afrique, l'Asie & l'Europe, ne sçauroit être séparée de celle d'une multitude infinie d'ouvriers & de sujets, encore moins lorsqu'on se rappelle un fait incontestable que tous les Auteurs sans exception qui ont écrit l'histoire d'Egypte assurent que les quatre fils du premier Roi ont eu chacun un Royaume particulier. Et même si Thaut a été un étranger, selon l'idée des Orientaux, s'il a aussi été Roi, & qu'il ait eu pour successeur Athotes second ou Hermogene, suivant Eratosthene, ainsi nommé en Grec, comme né d'Hermès ou Thot; il faudra croire que ces Rois ont eu des sujets pour construire leurs palais, leurs villes & leurs temples, & pour former leur cour & un peuple; on ne le révoque pas en doute; bien plus, on admet le commencement de ces Royaumes, & ce par des fils inconnus à Moïse & dont il ne fait aucune mention; après quoi on assigne encore l'Ethiopie, la Lybie, & la Mauritanie à Chus, Phut, & Lud. Remarquons pourtant qu'ici & par-tout ailleurs où l'on admet des peuples descendus d'autres fils de Noé que ceux

qui sont mentionnés dans la Bible, l'on peche autant contre la lettre que moi en ne m'y attachant pas pour le déluge ; vu qu'il est dit expressément que ce sont-là les descendans des enfans de Noé , &c. *desquels se sont étendus les peuples sur la terre après le déluge* (1) : par conséquent il n'y en a point d'autres desquels les peuples soient descendus. Chacun fait le ridicule qu'il y auroit si on s'attachoit ici à la lettre & qu'il est impossible que Noé en 350 ans, & ses fils dans l'espace de passé 500 ans, n'eussent eu encore d'autres fils, ou que ceux-ci fussent morts sans postérité , tellement qu'aucun peuple n'en eût pu descendre.

Revenons à nos réflexions, & je prie tout lecteur non prévenu de faire usage de son bon sens, aidé d'une saine imagination. Qu'on se figure un pere de famille, avec sa femme & ses enfans, se rendre dans un pays désert, inculte, & pour ainsi dire détruit par le déluge, peut-on se figurer un moment qu'on commence par bâtir des villes, des temples & des palais, & encore

(1) Gen. X. 32.

plus qu'un fils , se trouvant en âge , passe outre dans des pays éloignés pour y faire la même chose ? Pour moi , je me représente ces premiers Patriarches comme un Robinson & son Vendredi , couverts de peaux , construisant des cabanes , toujours la bêche , la hache & autres outils à la main , luttant contre l'intempérie de l'air , contre la faim & contre les bêtes sauvages ; uniquement occupés de leurs premiers besoins , de leur subsistance & de leur conservation. Supposons qu'une peste enlevât tous les habitans de l'Europe & n'en épargnât qu'une famille en France , que des tremblemens de terre ruinaissent en même temps tous les bâtimens & les campagnes , enfin que cette famille désolée fût obligée de recourir à tous les mêmes moyens pour vivre , que si elle se trouvoit dans une Isle déserte , croiroit-on qu'elle s'appliquât d'abord à rebâtir la ville de Paris , l'Eglise de Notre-Dame , le Louvre , le Palais , & qu'ensuite elle relevât Versailles & toutes les merveilles qui s'y trouvent ? que cette famille s'étant accrue à 20 , supposé 100 , supposé à 500 personnes , une partie se

rendît à Marseille, une autre à Bordeaux, une troisième à Lyon, &c. même à Londres, Amsterdam, Madrid, Rome, Vienne, Berlin, &c. pour faire la même chose, avant que d'être parvenue à un degré de multiplication, qui la forceroit de chercher de nouveaux pays? On avouera qu'il n'y auroit pas la moindre vraisemblance: mais on dira que la multiplication étoit alors infiniment plus prompte qu'à-présent, & qu'on en voit un exemple mémorable chez les descendants de Jacob; on a raison en quelque façon, pourvu qu'on n'en tire pas une conséquence trop forte. Quant à ce dernier point, il faut observer que cette multiplication extraordinaire arriva par une bénédiction particulière, & de beaucoup supérieure à celle que Dieu donna à Noé & à ses enfans, auxquels il dit simplement, croissez & multipliez & remplissez la terre; par contre Dieu dit à Abraham (2) „regarde les étoiles du Ciel, peux-tu les compter? C'est ainsi que sera ta postérité, tu seras le pere de

(2) Gen. IX. 1. XV. 5. XVII. 4. XVIII. 13. XXII. 17.

„ beaucoup de peuples. Abraham fera
„ une nation grande & puissante, &
„ je multiplierai très-abondamment ta
„ postérité comme les étoiles du Ciel
„ & le sable sur les bords de la
„ mer, &c.

Voilà donc des bénédictions qui n'ont jamais été données à d'autres qu'à Abraham & à ses descendans, ainsi on n'en peut rien conclure en faveur des autres.

Voyons à quoi se sont montées les multiplications des fils de Noé, & nous verrons par ce qui est connu & constaté qu'il est impossible d'adopter les conjectures qu'on donne sur ceux dont les descendans ne sont pas connus, ou plutôt sur l'origine des peuples dont nous ne trouvons rien d'assuré, ni chez Moïse, ni chez les Auteurs profanes. Nous avons déduit ci-dessus les opinions des principaux Auteurs modernes sur l'emplacement des fils & descendans de Noé, ils suivent la saine raison & confirment leur opinion par des faits prouvés par l'histoire.

Généralement donc les plus éloignés sont placés par eux des deux cô-

tés de la mer Caspienne au Nord, au Sud, & Sud-Ouest, vers les bords de la Mer Rouge & en Egypte, vu que pour la Lybie, l'Ethiopie, & la Mauritanie, la plus grande partie des Auteurs rejettent leur origine de Chus, Phut, & Lud; vers l'Orient la Province d'Elam ou de Perse, limitrophe du Chusistan & de l'Assyrie, item la Médie; vers l'Occident l'Asie-mineure dont on fait pénétrer ensuite les descendants postérieurs jusques dans la Grece, & tout ceci est conforme à l'Ecriture, à l'histoire & à la saine raison. On suppose avec autant de fondement & de certitude que le siege principal des descendants de Noé a été Babylone & les Provinces les plus voisines, l'Assyrie, la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Palestine, &c. tout ceci est incontestable. Je prie donc le lecteur de faire attention aux faits & réflexions que j'y vais joindre.

Qu'on examine les cartes géographiques de tous ces pays, & on verra la petite étendue de ceux qui sont situés entre la Mer Méditerranée, la Mer Rouge, le Golfe Persique & la Mer Cas-

pienne, à-proportion de toute la terre, & même en comparaison de l'Asie, même seulement de sa partie connue des anciens : Qu'on considère en même temps que l'Arabie Pétrée & la Déserte ne devoient gueres exciter l'envie des descendans de Noé non plus que la Scythie, tandis que, suivant l'opinion reçue, ils avoient le choix de s'étendre vers l'Orient & vers l'Occident, dans ces climats doux & & fertiles. Je ne conçois pas qu'ils aient préféré des Déserts à des especes de Paradis ; mais voyons quels peuples se sont établis dans la contrée au Sud de la Syrie & de la Chaldée.

Depuis l'Euphrate, ou plutôt depuis la plaine de Sennaar, sans y comprendre la Chaldée à l'Occident, au Sud de la Syrie, on place les dix fils de Chanaan avec les Casluhim & les Philistim ; au Sud & Sud-Est de Sennaar, les fils de Chus, excepté Nembrod, de même qu'une partie des fils d'Aram & de ceux de Péleg, avec tous ceux de Joktan, qu'à la vérité quelques-uns placent, sans raison apparente, sur les bords méridionaux de la Mer Caspienne, quoique Seba, Ophir,

Hévila, & tant d'autres ayent habité sans contredit vers le Midi depuis le Golphe Persique jusques vers l'Egypte, en Arabie, & dans les pays voisins; & que Moyse place les enfans de Joktan ensemble dans la même contrée. Voilà donc enfans de Chus 5

en ne comptant pas en particulier les enfans de Raëma, ou Rhegma

de Misraïm, les Philistim & Caphtorim. 2

de Chanaam chef de famille. 11

de Sem par Aram, du moins Uz 1

19

Chefs des peuples dans un si petit espace, sans en compter plusieurs autres qu'on y pourroit placer.

Aucun Auteur que je sache, n'en fait sortir des colonies; & par contre d'un seul Misraïm & d'un seul Phut, qui suivant Bochart doivent avoir partagé toute l'Afrique, on fait peupler, en moins de rien, toute cette vaste partie de notre globe; par Gomer & Thubal, toute l'Europe; par Magog & Mesech, toute la haute Asie, & ce, je le répète, en peu de

siècles. Il y a bien plus ; & c'est à quoi je prie le lecteur de faire attention ; bien loin que ces 19 peuples aient pu envoyer des colonies ailleurs, ils n'étoient pas assez forts pour peupler ce petit pays, & c'est ce que je vais prouver.

Ismaël étoit pere d'un grand peuple (3). Dieu le promit à Agar & à Abraham ; il s'établit en Arabie, & tous les Arabes de nos jours, même plusieurs autres Mahométans prétendent en descendre. Moab & Ammon fils de Lot s'établirent aussi dans le voisinage de la Palestine ; les 6 fils d'Abraham par Kétura de même, à l'Orient de la Palestine ; & on connoît assez le pays de Madian ; il paroît même par la narration de Moïse, (4) qu'une partie des descendans de Dedan se sont mêlés parmi les Assyriens, quoique ceux-ci eussent leur nom d'Assur fils de Japhet ; d'où on peut conclure que les Misraïm ont pu être comptés parmi les descendans de Cham, quoiqu'ils n'eussent pas eu tous la même origine.

Les

(3) Gen. XVI. 10. XXI. 18.

(4) *Ibid.* XXV. 3.

Les Edomites sortis d'Esaü étoient aussi un peuple très-nombreux. (5) Dieu l'a promis & lui a donné sa bénédiction par Isaac; sans parler d'un de ses petits-fils, Amalec, dont les descendants faisoient seuls un peuple nombreux. Je voudrois encore une fois, qu'on pût me résoudre cette difficulté: 19 chefs de peuples ne suffirent pas à peupler un si petit pays; d'abord après que Dieu eut renouvelé sa bénédiction, d'autres peuples infiniment plus nombreux, les Ismaélites, les Moabites & Ammonites, les descendants des 6 fils de Kétura, les Edomites & les Amalécites trouverent à se placer encore dans les mêmes Contrées de si petite étendue; tout ceci est avéré par l'histoire sacrée & profane, & on ose pourtant soutenir que d'autres fils de Japhet & de Cham ont rempli un espace infiniment plus grand, sans aucune comparaison, en peu de siècles, sous peu de chefs, & ce lorsqu'il n'y a pas la moindre trace dans l'histoire ni sacrée ni profane pour le prouver, mais que tout roule sur des conjectures.

(5) *Ibid.* XXXVII.

Avant que de quitter cette réflexion, il la faut appuyer encore & la rendre sans réplique par un autre calcul. Amalec étant petit-fils d'Esau, on ne peut le compter chef d'une famille, ou commencement d'un peuple, qu'à la mort de Jacob, qui arriva, suivant L'Englet, en 1794 avant l'Ere vulgaire, après que tous les susdits grands peuples depuis les Ismaélites jusqu'aux Edomites eurent trouvé encore place dans la petite étendue de pays, dont nous avons parlé; les Amalécites n'en manquèrent point & s'y établirent aussi. Cependant toutes les autres histoires font mention de quantité de Royaumes établis avant cette époque; le Royaume de Sycione existoit déjà depuis 370 ans; celui d'Argos depuis environ 30 ans. Jupiter régnoit en Thessalie depuis longtemps, étant âgé de 112 ans. Ogygès avoit commencé son règne, seulement selon ceux qui lui donnent le moins d'antiquité, 37 ans auparavant. Les Rois d'Egypte existoient en plusieurs Dynasties depuis plusieurs siècles & celui de Memphis & autres étoient connus à Abraham, Isaac & Jacob; tous leurs ouvrages les plus

renommés sont d'une bien plus grande antiquité qu'Amalec & Esau ; Janus ayant reçu Saturne , pere de Jupiter alors régnant , avoit régné déjà auparavant en Italie , & les Umbriens , Aborigenes , Ausoniens , Sicules , &c. y étoient avant lui ; les guerres que Sémiramis faisoit avec des armées si nombreuses précédoient cette époque de plus de 3 siècles ; enfin sans parler des Ethiopiens , Scythes , Chinois , Indiens , &c. toutes nations de la plus haute antiquité , je voudrois pouvoir comprendre comment un si petit Coin de la terre n'a pu être peuplé par 19 chefs & qu'il y eut encore place tant de siècles après pour 10 autres & plus , tandis qu'un seul , supposez 4 ou 5 , ont pu remplir de si vastes Contrées comme l'Espagne , les Gaules , l'Italie , la Bretagne , la Germanie , le Nord , la Grece & autres parties de l'Europe , item la Scythie , la Perse , les Indes , & la Chine en Asie , enfin toute l'Afrique , & que ces peuples aient pu être de l'ancienneté , que ceux mêmes qui soutiennent que toutes ces nations descendent de Noé , leur donnent ; sans faire même réflexion qu'il leur

auroit fallu plusieurs siècles pour pénétrer jusqu'aux extrémités de notre globe ; vu que , suivant eux , toute la terre étoit inculte. Jusqu'à ce qu'on puisse me résoudre cette difficulté insurmontable , on me permettra de m'en tenir à mon système & d'assigner aux fils de Noé les Contrées où on les place après le déluge , sans que je vueille disconvenir que dans la suite des temps il en sortit quelques colonies pour peupler divers pays , ou plutôt pour les conquérir sur d'autres peuples y établis de toute ancienneté.

CHAPITRE XL

Premieres migrations des Scythes & des Celtes.

JE reviens au second point pour fixer le temps auquel on découvre quelques faits concernant ceux que je nomme Celtes avec D. Pezron.

Il s'agit donc de fixer l'époque du plus ancien Saturne dont on fait quelque particularité ; j'ajoute cette cir-

constance , parce que dans l'histoire Egyptienne on en trouve un plus ancien de ce nom , ou du moins dont le nom a été traduit par Saturne , & un autre chez les Chaldéens qui étoient antédiluviens ; l'histoire des deux peuples ne nous en laisse douter en aucune manière. Personne n'ignore que celui des Egyptiens a été un de leurs grands Dieux , que presque tous les Auteurs , au moins les principaux , supposent avoir été des Rois qui ont régné en Egypte avant le déluge ; & quant au Chaldéen , nous apprenons (1) qu'il est apparu , par conséquent en qualité de Dieu , à Xisuthrus pour l'avertir du déluge & lui ordonner de mettre par écrit l'origine , l'histoire & la fin de toutes choses , & de cacher tous ces mémoires dans la ville de Sippara.

Ce n'est pourtant pas de ces deux Saturnes que je veux parler , c'est du fils d'Uranus & de Rhéa , mais du plus ancien qu'on fait descendre de ce couple , & non de celui de la Grece , à l'histoire duquel on accommoda &

(1) Syncelle chez Bannier T. I. p. 193.

appropria ce qui ne devoit se dire que du premier.

Qu'on me permette de copier ici ou d'extraire D. Pezron, & d'y ajouter ce qu'on trouve dans Sanchoniathon, Cumberland & autres Auteurs.

Tous conviennent que Jupiter étoit fils de Saturne, fils d'Uranus fils d'Acmon, fils ou descendant de Man; excepté que Sanchoniathon nomme Uranus après Amynus qui a tant de ressemblance avec Acmon ou Acmonos, Acmunos, que tous les Etymologistes accoutumés à de plus grands changemens, diroient que c'est incontestablement le même nom; d'autant plus qu'Eusebe a grécisé tous ces noms, qui se trouvoient tout autres dans l'original, comme Monsieur Fourmont le prouve.

Jupiter est né & a été élevé en Crete, & quoique quelques Grecs disent la même chose de leur Jupiter, ils sont contredits par d'autres, qui soutiennent qu'il est né & qu'il a été élevé dans la Grece; c'est ce qui est plus probable, vu que, comme nous l'avons remarqué souvent d'après tous les Auteurs, les anciens Grecs ont confondu un de leurs

Jupiters avec le Prince Titan de ce nom; & qu'ils ont soutenu que Jupiter étoit né chez eux; c'est donc l'origine & l'époque dans laquelle celui-ci, originaire de Crete, a vécu, qu'il faut examiner. Tertullien soutient aux Payens qu'il n'y a eu aucun Dieu chez eux, avant Saturne. Si celui-ci avoit été le pere du Jupiter de la Grece, qui mourut 1782 ans avant l'Ere vulgaire, comment auroit-il osé soutenir un pareil paradoxe, vu que plus de 300 ans auparavant toute l'Asie & l'Egypte fourmilloient de Dieux? il n'auroit rien fait à l'avantage du Christianisme & on en auroit tiré des conséquences peu avantageuses & toutes contraires à son but; il falloit donc qu'il fût persuadé que les Payens reconnoissoient un Saturne infiniment plus ancien & qui étoit antérieur à Bélus même.

Notre Jupiter étoit donc Crétois & pere de Crès Roi de Crete. L'Englet place celui-ci en l'an 1962 avant l'Ere Chrétienne; Euripide assure qu'un Jupiter, & qu'il nomme le grand, en le confondant avec le premier, naquit sous le regne de Mélissée successeur

d'Ammon (ne nommant point le pere de ce Jupiter) comme celui-ci l'étoit de Crès; par conséquent, voici encore une source de confusion. Si, comme tous les autres l'assurent, Crès le premier Roi particulier de Crete après Jupiter a été le fils de celui-ci, il faut bien que le premier Jupiter ait été d'une grande antiquité, d'autant plus que le même Euripide dit que Bacchus revenant victorieux de ses expéditions aux Indes, se joignit aux troupes d'Ammon successeur de Crès, battit avec le secours de quelques troupes Egyptiennes les Titans, & les extermina entièrement. Tout ceci s'accorde d'une maniere surprenante avec ce que nous trouvons dans les autres histoires. Bacchus doit avoir été Osiris, par conséquent Roi d'Egypte fils de Cham; l'âge ordinaire des Patriarches de ces temps alloit à 500 ans, les uns pouvoient mourir plutôt, par accident ou de mort naturelle. Cronos suivant quelques-uns étoit Cham, ou du moins son contemporain; dans le premier cas, Bacchus étoit frere de Jupiter, suivant l'Inscription fils de Jupiter, ainsi oncle ou grand-oncle d'Ammon, & pou-
voit

voit fort bien le secourir avec des troupes Egyptiennes contre les Titans, qu'on regardoit comme gens turbulens & ennemis presque de tout le genre humain.

Nous remarquerons ici encore que que Diodore & d'autres, en plaçant Astérius plusieurs siècles après Jupiter, dit qu'il épousa Europe que Jupiter y avoit amenée de Sarepta ville de la Phénicie, & que n'ayant point d'enfans, il adopta les fils de Jupiter, Minos, Rhadamante & Sarpedon; on voit par-là que non-seulement dans la Grece, mais dans la seule Isle de Crete même, il y a eu plusieurs Jupiters, qu'on peut confondre aisément; aussi des Auteurs sensés assurent que le nom de Jupiter a été adopté par tous les Rois de la Crete.

Je reviens au véritable & ancien Jupiter, fils du véritable Saturne, fils d'Uranus.

Si donc Bacchus ou Osiris a été Ménès; s'il a assisté Ammon le petit-fils de Jupiter de ses troupes; si Ménès est mort 2903 ans avant Jésus-Christ (Pezron place le commencement de son règne à 2969 avant Jésus-

Christ) il faudra placer notre Jupiter pour le moins 3000 ans avant cette Ere; mais comme j'adopte la Chronologie Hébraïque, & que j'accorde que Ménès peut être supposé fils de Cham, on pourra placer cette époque de la vie de Jupiter environ 6 à 700 ans plus tard; ou, si on suit Eusebe dans sa Chronique Grecque, qui veut que Crès ait été un des Curetes qui ont élevé Jupiter, ceci rapprocheroit bien plus les temps d'Ammon de celui d'Osiris; & alors on verroit que les deux devoient avoir été entièrement contemporains, mais il n'y auroit point de Jupiter Roi de Crete, ce qui seroit conforme à ce que plusieurs Auteurs en disent & qui donnent presque tous Crès pour premier Roi, il n'en faut pas être surpris. Saturne étoit le maître d'un grand Empire dans le continent. Jupiter nâquit ou du moins fut élevé en Crete, parce que sa mere Rhéa voulut l'éloigner & le cacher de Saturne; & lorsque Jupiter eut atteint l'âge viril, toutes ses actions se faisoient dans le continent & dans des endroits éloignés de la Crete; il pouvoit donc fort bien laisser cette Isle à

Crès, un de ses protecteurs, qui l'avoient gardé & élevé ; & tout ceci forme un tout dans l'histoire sans aucune contrariété ni contradiction.

Jupiter étoit donc fils de Saturne ou Chronos, qui étoit lui-même fils d'Uranus.

Les uns font de Saturne Noé & de ses trois fils les trois fils de celui-ci, Sem, Cham & Japhet, à cause de la ressemblance de ce nombre de trois, quoiqu'il n'y en ait point dans les noms ; ils ont été encore séduits par le prétendu partage des trois parties du monde fait selon eux par Noé entre ses trois fils, dont ils trouvoient quelque ressemblance avec la puissance des trois fils de Saturne, supposant l'Asie, leur pays originaire, le Ciel (l'Olympe) n'y est pourtant pas situé. Neptune devoit avoir suivant les uns l'Europe à cause des Isles, & d'autres la donnent à Pluton dans l'idée erronée qu'il étoit le Dis, Pere des Gaulois & Celtes ; on a même prétendu que Saturne étoit le Janus à deux visages ; enfin on a eu mille imaginations ingénieuses, qu'on n'adopte plus de nos jours.

Cumberland veut prouver que Saturne ou Cronus est Cham, & il croit que c'est un point décidé. Il faut observer que cet Auteur dit, qu'il donna en 2217. avant l'Ere vulgaire, l'Attique à Athènes; en outre il veut que Bélus ait été Cham, & qu'il ait aussi bâti Biblus dans la Phénicie; mais dans la première Epoque, il le fait précéder par Prométhée dans l'an 2247. & par Nérée en 2311, le tout avant l'Ere Chrétienne, & il est entièrement persuadé de ses voyages & colonies.

Notre remarque ci-dessus fera voir si la possibilité même s'y trouve pour ceux qui croient la destruction entière du genre humain par le déluge.

Cumberland veut aussi prouver en partie par Sanchoniathon, que le premier Bélus a été Cronus & son fils Zeus Βελος ou Jupiter Bélus, Ninus, Nimrod. Il dérive aussi le nom *Il* de מל & le Cronus de כרן ou le premier Roi à corne ou couronne; nous verrons ci-après en quoi il a raison ou tort. Eusebe, dit-il, assure que le premier Cronus a été pere de Chanaan frere de Cus & de Mizraïm; qu'Artapan cité par Eusebe dit que Bélus ou Cronus

a resté seul de la race impie que les Dieux avoient exterminée. Voila donc un autre Auteur ancien qui s'accorde admirablement avec Sanchoniathon en faisant descendre, comme il paroît, Cronus de la race impie de Caïn, & non de Noé, ni de celle de Seth. Notre Auteur confesse pourtant qu'il y a eu dans cette famille plusieurs Cronus & plusieurs Bel.

Suivant Sanchoniathon, Cronus a eu 3 fils nés en Perse, au delà de l'Euphrate. Cumberland croit que Cham a été un Monarque de la terre; vû que Melcander trouvé à Biblus par Isis vouloit dire Roi des hommes, & que c'étoit le même que Cham: il rapporte encore de Sanchoniathon, qu'il fait mention de deux voyages par toute la terre habitée, l'un fait par Astarté sœur de Cronus, l'autre par Cronus lui-même, & qu'Eusebe en ajoute un 3^{me} fait par Osiris & tiré de Diodore du tems de Cronus. Il suppose que Méon, Ménès, Osiris & Mizraïm étoient la même personne.

Je ne m'arrêterai pas longtems à copier & à rapporter ces passages; il suffit que nous voyions que Cumberland

suppose & donne des raisons assez apparentes, que Cronus ait été Cham & Bélus; il prouve que Bélus, ou Chus, le pere de Nimrod, doit être placé en l'an de la période Julienne 2610, par conséquent l'an du monde 1900. Cham étoit son pere & il devoit être le véritable Chronus. Uranus devoit donc être Noé; il est vrai que Sanchoniathon le place à-peu-près dans ce tems; je dis à-peu-près, son Uranus étant le 11^e. dans la ligne ou arbre Généalogique, & Noé n'est que le 10^e. chez Moïse; mais outre que cet Uranus doit descendre, chez Sanchoniathon, de Noé fils d'Amyrus, nous ne connoissons tous ces noms d'Uranus, de Cronus, de Saturne &c. que par les Historiens profanes, par conséquent nous devons aussi les suivre dans leur Chronologie & Généalogie.

Il suffit qu'il soit prouvé que tous les Auteurs anciens & modernes font de ce Cronus, ou Noé, ou bien un de ses fils, & qu'en tout cas il ait été leur contemporain. Si donc pour le moins Uranus a été Noé ou a vécu de son tems, il faut de toute nécessité qu'Acmon pere d'Uranus ait vécu avant

le déluge: que ce soit à-présent l'A-mynus de Sanchoniathon, puisqu'on ignore si son nom dans le Texte Phénicien n'y a pas encore plus ressemblé, ou que ce soit un autre, n'importe; il suffit que des Auteurs, non suspects, comme Alexandre Polyhistor cité par Etienne de Byzance, en parlent, de même que Phérécide cité par le Scholiaste d'Apollonius; que Cicéron parle, de même qu'Etienne, de la ville d'Acmonia; qu'on la voye marquée dans la Géographie de Ptolémée & qu'on la trouve sur des Médailles des Empereurs Romains, que même on voye deux villes de ce nom, l'une & la plus connue dans l'Asie-mineure, & l'autre dans la Dace.

Suivant Pezron, Acmon est le même que Sanchoniathon nomme Elion ou *Ἐλιον*, qu'on ne sauroit douter avoir vécu avant le déluge; & il prouve qu'il parle du même, puisqu'il le fait de la race des Titans, les mêmes que les Aletes de Sanchoniathon; il y ajoute que cet auteur disant qu'il étoit mort à la chasse & que ses enfans l'honorèrent par des sacrifices & des libations, ce qu'il dit s'accorde avec ce qu'en disent les Grecs, qu'on lui consacra dans

le Phrygie des bois & des bocages aussi bien que dans la Cappadoce. Il remarque encore que Titans & Géans ont été pris pour synonymes chez les LXX. & dans le Livre de Judith, ce qui me confirmeroit dans mes idées que tout ceci est antédiluvien; vû qu'ensuite il y a eu à la vérité encore des peuples Géans, mais qui n'ont pas subsisté longtems. Revenons à cet Acmon, qui a eu un frere Docas, dont le nom s'est conservé longtems par les plaines de ce nom proche de la ville de Thémiscire, ainsi nommée de *Thémis* fille d'Acmon & *Kir* ou *Ker* Ville dans la langue Celtique.

Voilà donc déjà Acmon & Docas des personnages antédiluviens, quelles étoient leurs actions? Ils firent cette fameuse irruption depuis l'Arménie dans la Cappadoce, dont parle Strabon & y conduisirent les Saces ou Saques leurs sujets. J'avoue que l'Englet place ceci en l'an 2045 avant l'Ere Chrétienne; & Pezron, parce qu'il étend sa Chronologie outre mesure & suppose 5872 ans ou plus depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, fait cet événement beaucoup plus ancien en plaçant le

commencement du règne de Nimrod à l'an 3086 avant l'Ère Chrétienne; par conséquent si l'on remonte de Nimrod à Noé, contemporain d'Uranus, fils d'Acmon, & qu'on mette le déluge en 3617 avant l'Ère vulgaire, il faudroit qu'Acmon, vû le grand âge des Patriarches, eût vécu longtems auparavant. Tenons-nous-en donc toujours à la Chronologie Hébraïque, elle reviendra au même quant à l'effet, puisque tout revient à l'âge de Noé & qu'Acmon lui est antérieur, même suivant Sanchoniathon; & quand même on s'entendroit à l'Èpoque de l'Englet, ce qui est impossible à cause de l'autre Èpoque de Noé fixée, on verra par les actions antérieures dont nous allons parler, que, quoi qu'on fasse, elles remonteront toujours jusqu'avant le déluge.

Qui étoit Acmon? Pezron dit avec bien de l'apparence que c'étoit un mot Celte composé de *Ac-* & *mon* ou *man* fils ou descendant de Man: en effet les Grecs le nomment fils de Manès, donnant une terminaison Grecque au nom de Man. Mais qui étoit ce Man ou Manès? Nous trouvons que le plus

ancien Roi des Thraces qu'on connoisse a porté ce nom.

Suivant que Pelloutier le dit (2) d'après Hérodote , Denis d'Halicarnasse, & Etienne de Byzance, ces peuples issus des Celtes avoient fort en vénération le nom de *Tis*, écrit *Dis* par César & les Romains , qui étoit le même que Tuiston, dont Mannus ou Manus ou Manès ou Man étoit le fils, & que de - là provenoit qu'ils joignoient si souvent le nom de *Tis* à celui de leurs Rois comme Atis, Cotis, &c.

Les Auteurs de l'Histoire Universelle parlant des Phrygiens , rapportent plusieurs opinions; dans l'une ils parlent de la fable d'Atis, fils de Nana qui étoit devenue enceinte d'une Grenade dont l'arbre étoit sorti du sang d'Acdestis & celui-ci d'un rocher après le déluge de Deucalion, qui avoit fait périr le genre humain. Midas Roi de Phrygie donna à cet Atis sa fille *Ja*. Par contre lorsqu'ils donnent l'histoire des Rois Phrygiens, ils parlent d'après Suidas, d'un Nannacus,

(2) Pag. 127.

qui avoit régné avant le déluge de Deucalion ; il faut observer ici que quoi qu'on fasse mention du déluge de Deucalion, ce n'est qu'une méprise ordinaire des Grecs, & qu'il s'agit ici du déluge universel ; vû que celui de Deucalion n'étoit pas à beaucoup près si ancien, comme nous l'avons démontré, & qu'il est fait mention d'un déluge où tout a péri absolument, quoique celui de Deucalion n'ait regardé que la Thessalie, qui se trouve fort éloignée de la Phrygie. Ce Nannacus, après avoir vécu plus de 300 ans, ce qui s'accorde encore plutôt avec le grand déluge de Noé qu'avec celui de Deucalion dans le tems duquel aucun homme n'est parvenu à un pareil âge, consulta les Oracles pour sçavoir combien de tems il avoit encore à vivre ; il eut pour réponse qu'après sa mort tout périroit ; ce qui l'attrista si fort qu'il tâcha continuellement d'apaiser les Dieux par ses soupirs & ses larmes ; qu'après sa mort, survint le déluge qui fit périr le genre humain. Il faut que le fond de cette histoire soit vrai, puisqu'on a conservé des proverbes à ces occasions des

tems de Nannacus, pour exprimer les tems les plus reculés; pleurer comme *Nannacus*, pour exprimer la plus forte tristesse. Après lui on ne sçait en quel tems régna Pessinus, qui donna sa fille à Atis; ce Pessinus est le même que celui qui est nommé ci-dessus Midas; un autre Roi postérieur à Pessinus, mais sans savoir encore de combien, fut Manus Roi célèbre, de beaucoup de capacité & de vertus. Encore quelques tems après lui, Gordius assez connu par l'Histoire, &c.

On voit par tout ce que je viens de rapporter, que les Phrygiens ne se van-toient pas sans raison d'être le plus ancien peuple du monde, & que le nom de Manès doit avoir été en vénération chez eux; il paroît même qu'ils ont donné à ce dernier Roi ce nom à cause de sa vertu & de ses belles actions; suivant Plutarque on a pris les termes de *Manisch* & de *Grand* pour synonymes; que ce soit le mot Celte *Mannisch* ou *mâle viril*, ou bien pour faire honneur au Roi Manès ou Man & pour faire sentir que tel imite les vertus de cet ancien Roi; car on voit, sans que je le dise, que ce mot

Manisch rapporté par Plutarque, n'est ni Grec ni Phénicien & ne peut être que Celte ou Teuton, ayant la même terminaïson Allemande, & subsistant actuellement dans cette langue par *Mannlich Mannisch, Maennisch*.

Ménès ou Méon étoit encore le premier Roi de Lydie, laquelle a été nommée de lui Méonie, ensuite Asie & seulement ensuite Lydie ; si donc le nom de Méonie a précédé celui d'Asie, on peut juger de son antiquité, & en même tems combien de siècles il a fallu aux Ludim pour avoir dequoi peupler la Lydie, puisque ce fut si tard qu'ils ont pû donner leur nom à ce pays. Il est donc démontré que le nom de Manès a été fort connu & usité dans l'Asie-mineure, principalement chez les Phrygiens, peuple descendu des Celtes, comme Pelloutier & Pezron le prouvent par tant de mots de leur langue tirés de la Celtique, & que ce pays a été conquis par les Celtes, ou Saces, venus du Nord & du Nord-Est. Aucun de ces Manès ou Méon n'a pû être pere d'Acmon, ils lui sont tous postérieurs, comme nous en devons être convaincus par l'Epoque fixée pour

le tems auquel ont vécu Cronus & Uranus , prouvée par la conformité des Histoires des Grecs & de Sanchoniathon, auxquelles on peut joindre celle des Atlantes qui disoient qu'Uranus étoit leur premier Roi & grand-pere d'Atlas, par Japet pere de Saturne; & le règne d'Atlas fixé unanimement dans les premiers tems après le déluge. Qu'Uranus ait eu pour pere Acmon, Pezron le prouve en citant Phronutus, Simmias de Rhodes & son Scholiaste, de-même qu'Hésychius, où il faut observer que ces derniers disent qu'Uranus a été nommé Acmonide parce qu'il étoit fils d'Acmon. L'explication est bonne, mais Acmonide peut aussi très-bien & mieux encore signifier descendant d'Acmon, qui en ce cas auroit vécu dans un siècle encore plus reculé.

Qui a donc été ce Man, pere d'Acmon? Ne seroit-ce pas le fils de Tuiſton pere des Celtes & selon eux le premier homme? On pourroit le croire, puisque Pezron veut qu'Acmon ou Ac-man signifie *fils* ou *descendant de Man*, comme Acmonide, *fils* ou *descendant d'Acmon*; tout comme on a nommé Héraclides les descendants d'Her-

cule , & non ses fils immédiats.

D'affurer que Tuiscon ait été le premier homme, c'est ce que je ne ferai pas, n'étant pas dans cette idée, encore moins dans celle de quelques autres Auteurs qui donnant carrière à leur imagination, ont soutenu que par *Tuiscon* les Celtes entendoient Dieu & par *Mann* Adam, le premier homme, puisque *Man* étoit le synonyme de *Isch*, *homme* ; d'autres supposoient que *Tuiscon* étoit Adam, & *Mann* Noé, uniquement parce que l'un & l'autre de ces derniers avoit trois fils & qu'on ne doutoit point que tout le genre humain, excepté Noé & ses trois fils, n'eût péri dans le déluge : par conséquent en faisant descendre les Celtes de Noé. il le falloit faire par un de ses fils ; l'antiquité extraordinaire des Celtes étant connue & avouée, on ne pouvoit que les faire descendre d'un des fils de Noé directement & non par leurs descendants des siècles postérieurs : le mal est que malgré la fécondité de l'imagination, qui ne l'est en aucune chose autant que pour trouver des étymologies, ou de légères ressemblances des noms qu'on chercheroit plutôt dans les

langues Chinoises ou Péruviennes que d'en abandonner l'idée ; on n'a pû jusqu'ici trouver celle entre les noms de Sem, Cham, & Japhet, & de Jugævon, Hermion, & Istævon ; autre malheur, qu'on s'accorde sur ce que Mannus a partagé plusieurs contrées de l'Europe, principalement de la Germanie entre ses trois fils, & que par conséquent s'ils avoient été les mêmes que les fils de Noé, il n'en seroit point resté pour peupler les autres parties du monde.

Si on sçavoit qui a été ce Tuiscon, on pourroit finir toute la dispute ; mais ayant été sans-doute antédiluvien comme on sera forcé de le reconnoître, il est mal aisé de déterminer le tems auquel il a vécu.

On prétend que Tuiscon ou Tuiscon a été aussi nommé Theut ou Theutates, que c'est par conséquent le Theut ou Thot des Egyptiens, celui qui fut adoré chez les Grecs sous le nom de Mercure, vû que les Celtes donnoient les mêmes attributs à leur Theut ou Theutates ; les Auteurs de l'Histoire Universelle & Baumgarten, avec plusieurs autres sont dans cette idée ;
l'Abbé

l'Abbé Bannier par - contre paroît les distinguer.

En partant du Mercure des Gaulois (3) il le nomme toujours Teutatès ou Tuiscon, & il assure que c'est le même que le Thot des Egyptiens: par contre en traitant des Dieux des Teutons, il dit (4) que Tuiston est nommé par Tacite entre les Dieux des anciens Germains, Fils de la Terre, dont les descendans par son fils Mann ou Mannus peuplerent une grande partie du pays; que Schoëdius le croit même un des fils de Noé, & qu'il porta dans la Germanie la connoissance du vrai Dieu & la religion même de ce Patriarche.

Observons dans quelles idées ridicules les Auteurs sont obligés de donner, en suivant ce système ordinaire, que tous les peuples de la terre descendent de Noé. Ils envoient un homme avec quelques enfans faire un voyage de 2000 lieues à travers des terres impraticables, soit par l'inondation récente, soit par les buissons & les

(3) Tom. V. pag. 464.

(4) *Ibid.* pag. 570. seq.

bois qui y ont pû croître depuis , soit enfin par les bêtes sauvages, qui s'y sont multipliées à proportion , comme on le voit par l'histoire de Nimrod qui s'est rendu recommandable auprès du peuple, selon le sentiment général, en faisant la guerre à ces bêtes & en les détruisant.

On ajoute que ce fils de Noé y a porté la connoissance du vrai Dieu. A qui? à ceux qui y étoient déjà établis, par conséquent antédiluviens. Il est vrai que pendant plusieurs siècles les Celtes ont conservé la religion naturelle toute pure, telle qu'elle étoit avant le déluge ou peu s'en faut, nous en parlerons ci après.

Il me paroît donc clair que Tuiscon & Theut n'ont pas été les mêmes divinités ; la mémoire du premier a été pendant nombre de siècles révéree, comme ayant été le pere de tous les Celtes ; ils ignoroient le nom de son pere, c'est pourquoi ils lui donnerent le nom de fils de la terre, dans le même sens que l'on a appelé Autochthones, Indigenes ou Aborigenes les anciens peuples dont on ignoroit l'origine.

Theut ou Theutatès par-contre a été le Dieu des Marchands & des Sciences, on lui a sacrifié des victimes humaines, ce qu'on n'a jamais pratiqué envers Tuiskon, duquel ils avoient une idée beaucoup plus pure, de toute ancienneté, que de Mercure, qui étoit une divinité plus nouvelle. Pezron (5) reconnoît celui-ci pour le fils de Maïa & de son cousin Jupiter, fils de Cronos, par conséquent de pere & de mere de race Titane, & que ce ne fut qu'à l'imitation du Theut Egyptien, qu'il prit ce nom.

Les anciens Celtes Germains n'avoient dressé aucune statue à Tuiskon pour l'adorer. (6) Les Celtes Gaulois par contre rendoient les honneurs divins à Theut; ajoutez à ceci que Tuiskon étoit de l'antiquité la plus reculée & qu'on ne sçait ce qu'il est devenu.

Il paroît même par tous les Auteurs & suivant toutes les apparences raisonnables, qu'il n'a jamais pû sortir de

(5) Pag. 118. seq.

(6) Tacite dit seulement que les Germains célèbrent par d'anciens vers le Dieu Tuiskon issu de la terre & son fils Mannus, auxquels ils rapportent l'origine & l'établissement de la nation.

la Germanie; par contre on prétendoit avoir trouvé le tombeau du Mercure Theut en Espagne.

César même rapporte que les Gaulois prétendent sortir de Dis ou de Pluton, qui après sa mort fut honoré par les autres peuples comme leur pere & leur fondateur, chez les Gaulois sous le nom de Dis, plutôt Tis, chez les Germains sous celui de Tuiston. Les uns & les autres lui élevèrent des statues dans les bois qui lui furent consacrés (7).

Ce passage & le suivant tranchent la difficulté & décident la question. César dit ailleurs (8) qu'il n'y avoit point de Dieu que les Gaulois adorassent plus particulièrement que Mercure, & qu'on voyoit chez eux grand nombre de ses statues, auxquelles on rendoit par-tout un souverain respect, en ajoutant qu'ils le regardoient comme l'inventeur des arts &c. Nous voyons donc,

1^e. Que Theutat étoit le Mercure des Gaulois, & Dis le Tuiskon, ou le fondateur de la Nation.

(7) César de bello Gallico, libro. 6.

(8) Ibid.

2°. Qu'on se bornoit à révéler & à honorer Tuiscon en cette qualité, & Theutat en celle de Dieu protecteur des Arts & des Sciences, principalement des Marchands & des Voyageurs.

3°. Que Tuiscon a été le premier homme, dont ils eussent quelque connoissance, & que Theut est venu bien des siècles après lui.

Supposons qu'on ne se rende pas encore à ces preuves & qu'on vueille confondre Tuiscon avec Theut & que même ce dernier soit réputé le Thot des Egyptiens. Je demanderai lequel des deux Thots ou Mercures c'étoit? On fait qu'il y en a eu un antérieur au déluge qui doit avoir écrit l'Histoire des Egyptiens, leurs mystères divins & plusieurs parties des Sciences, sur les monumens déterrés, transcrits & traduits par le second Thot.

Le second Thot ne peut pas avoir été le pere, chef ou conducteur des Celtes. Il a été ministre d'Osiris & ensuite d'Isis. On prétend que ce Roi ou Ménès lui a donné le Royaume de Thebes, & il n'a pas eu le tems de voyager en Allemagne, encore moins a-t'il pu s'y fixer. Il n'y a pas apparence non plus

que ce fût le premier, vû qu'il n'auroit pû être connu des Egyptiens, s'il avoit été le conducteur des Celtes. Adam & ses descendans de la ligne dont Noé descendoit, ont habité, ou les environs de Babylone ou de Damas, ou d'Hebron, ou même pas loin de l'Ararat; il n'y a pas apparence qu'un de ses descendans se soit rendu premièrement en Egypte, qu'il y ait demeuré longues années, qu'il se soit appliqué aux études, & que retournant par le même chemin, il ait conduit une Colonie au Nord & au N. O.

Si on veut que le nom de Thot & de Theut soit le même, je n'en sçai rien; mais supposons-le, ne peut-il pas être aussi bien Celte d'origine qu'Egyptien?

Je trouve fort probable que le Celte est une langue ancienne & antédiluvienne; elle a resté longtems dans sa pureté & s'est mieux conservée qu'aucune autre langue vivante; ce qui ne doit pas surprendre, si on réfléchit sur l'étendue immense des pays qui furent peuplés par les Celtes, & que pendant une longue suite de siècles, le gros de la nation n'a point eu de communication avec aucune nation étrangère;

puisque ce n'est que dans les pays maritimes, dans la Grece, dans l'Italie, dans l'Espagne, & une petite partie des Gaules, où ils se sont mêlés avec les Colonies étrangères; tout le resté de cette étendue immense des pays de l'Espagne, des Gaules, de la Bretagne, de la Germanie, Pannonie, Sarmatie, du Nord &c. ayant resté un tems infini sans aucun mélange, de même que la Scythie; au-lieu que tous les autres endroits, excepté la Chine & l'Ethiopie, ont été inondés souvent par des peuples étrangers: ceux-là même qui n'ont pas tant souffert par le fléau de la guerre, ont commercé avec les étrangers, & leur langue a été altérée; par conséquent, il a été très-possible que la langue Egyptienne avant le déluge ait été la même que celle des Celtes, quoique nous n'en puissions rien sçavoir, vû qu'elle s'est entièrement perdue. Thot le second a pu prendre ce nom ou par honneur parce qu'il a sù la langue ancienne de Thot, puisqu'il a été à même de traduire ses ouvrages, ou parce qu'il a été même Celte de nation; nous avons déjà dit que les Orientaux le nomment Cancab l'Indien; nous

avons observé qu'on a donné le nom d'Indien à tous les étrangers d'une origine inconnue venans de l'Orient. Ajoutons que l'Egypte, & l'Afrique en général, n'étant contigues au continent de l'Asie que par l'Isthme de Suez, la navigation étant encore inconnue au tems d'Osiris, il falut bien que Thot en accompagnant Osiris ou Ménès depuis les plaines de Sennaar, vînt de l'Orient; quand même il seroit venu auparavant du Nord de Sennaar. Thot est reconnu par plusieurs Auteurs n'avoir pas été fils de Ménès, mais que celui-ci lui donna un Royaume, quoique d'autres, tant à cause de cette succession que parce qu'ils ne pouvoient le reconnoître que pour descendant de Noé par Cham, à cause du système général, l'aient crû son fils. Si avec cela on réfléchit que ce Thot traduisit les Ecrits du premier Thot, que par conséquent cette ancienne langue étoit inconnue aux nouveaux Colons qui avoient besoin d'une traduction pour l'entendre, on sentira que ce n'est pas sans raison que je crois ce Thot d'une autre origine qu'Osiris & Cham.

CHA-

CHAPITRE XII.

Religion & langue des Celtes.

Nous allons à-présent examiner la Religion & la langue des Celtes, quoique très-succintement, puisque Bannier, Pezron, & autres nous déchargent de cette peine; c'est pourquoi nous ne ferons que quelques réflexions sur la religion antédiluvienne en général.

Nous avons déjà fait voir que Moïse ne parle que de la corruption d'un certain peuple, qui se trouvoit sous les yeux des pieux Patriarches ancêtres de Noé; que la terre a dû avoir été peuplée alors infiniment plus qu'elle ne l'a été depuis; & qu'il auroit été entièrement contraire à la Justice & à l'Oeconomie divine, telle qu'il l'a manifestée en tout tems, de punir des innocens, ou du moins, en les supposant tous coupables & corrompus, des peuples qui péchoient par ignorance & sans avoir eu des enseignemens & les exhortations nécessaires de la part de Noé.

Cela étant, croira-t-on que parmi tant de cent, peut-être mille millions d'hommes, dont la terre devoit être remplie alors, il n'y en avoit plus aucuns qui ne se fussent corrompus ? Ils durent naturellement commencer à quitter Adam peu après le fratricide commis par Caïn, & emporter la connoissance de la Création, & l'idée qu'Adam leur pere, Ayeul, bis - ou tris - Ayeul encore vivant, n'étoit descendu d'aucun homme ; qu'il en étoit le premier ; sorti immédiatement de la main du Créateur, comme notre terre même. Ils ne pouvoient songer sans être pénétrés d'une sainte horreur, combien Dieu avoit été irrité du forfait de Caïn leur Oncle ; en s'éloignant donc de ceux qui auroient pu les corrompre & les séduire, ils conserverent aisément leur innocence & leur première simplicité dans les pays déserts où ils pénétrèrent, & la vie laborieuse qu'ils menerent, sans luxe, privés de toutes commodités, le plus souvent du nécessaire même.

Aussi nous voyons que pendant un grand nombre de siècles, même plusieurs d'entr'eux, les Celtes Noma-

des, Tartares, Curdes, & Turcomans, n'habiterent jamais les Villes; tout au-contre, que par-tout où les anciens Celtes & Scythes ont fait des conquêtes, ils ont détruit les Villes, & qu'il y en a eu peu qui se soient rendus sédentaires, & ce même pour la plupart assez tard; encore pour la meilleure partie, ce ne sont que ceux qui ont habité sur les frontières, ou vers les bords de la mer, ayant eu communication avec les étrangers.

Je conclus de tout ceci, que ces premiers peuples ont dû conserver la religion originale & le culte tout simple du souverain Dieu, Créateur du ciel & de la terre.

Nous avons vu que les Chinois, dont l'antiquité est reconnue aujourd'hui généralement, ont conservé la pureté de leur religion; du plus au moins, jusqu'à ce jour; vu que la Secte de Foé & autres n'y sont que tolérées, & que l'ancienne religion est la dominante.

Nous avons fait voir que les Ethiopiens, dans les premiers siècles, n'ont pas connu l'idolâtrie; nous avons prouvé la même chose d'une partie

des Egyptiens ; sur le chapitre des-
 quels nous ajouterons que Cneph,
 dont nous avons déjà parlé à l'arti-
 cle de l'Egypte , qui fut adoré seul
 pendant plusieurs siècles dans la haute
 Egypte & dont les habitans ne vou-
 loient rien fournir pour l'entretien des
 Temples des Dieux, que ce Cnef, dis-
 je, étoit chez eux l'Etre intelligent,
 (1) qui avoit présidé à la formation
 du monde , qu'ils représentoient sui-
 vant Porphyre, sous la figure d'un
 „ homme tenant une Ceinture & un
 „ Sceptre avec des Plumes magnifi-
 „ ques sur la tête ; & de sa bouche
 „ sortoit un Oeuf, duquel sortoit un
 „ autre Dieu qu'ils nommoient Phi &
 „ les Grecs Vulcain. Ils donnoient
 „ eux-mêmes l'explication de cette
 „ figure mystérieuse ; les plumes dont
 „ sa tête étoit ombragée, marquoient
 „ la nature cachée & invisible de
 „ cette intelligence, le pouvoir qu'elle
 „ avoit de donner la vie ; sa souve-
 „ raineté sur toutes choses ; & la spi-
 „ ritualité de ses mouvemens : l'Oeuf
 „ qui sortoit de sa bouche désignoit

(1) Bannier Tom. I. pag. 178.

„ le monde , dont il est l'Artisan. ”

Il est vrai que Banier ajoute „
„ quelques idées qu'on prête aux an-
„ ciens Philosophes Egyptiens & à
„ Thaut qui en a été le Maître; il
„ est sûr que leur Théogonie est une
„ Idolâtrie grossière, qui a été l'o-
„ rigine & la source de celle des
„ Grecs & de plusieurs autres Na-
„ tions (2).

Il se trompe seulement en ne distin-
guant pas entre la basse & la haute
Egypte, & en ne spécifiant point dans
laquelle Cneph étoit reconnu pour le
Dieu suprême, Etre éternel & immor-
tel, Auteur de toutes choses.

Pocoke dans sa description de l'E-
gypte dit qu'Eléphantine étoit située
sur une Isle proche Syene & qu'elle a-
voit un Temple de Cnuf ou Cnef. A
cette occasion disons que l'ancienne
Syene étoit située sur de hauts rochers.
Suivant le même, on n'en a jamais con-
nu l'origine ; & le puits du Soleil , ce qui
fait connoître qu'il a été construit par
des Astronomes assez sçavans pour con-
noître le moment du Solstice, n'est pas

moins ancien. Il y a apparence que l'une & l'autre précédent le déluge; que quantité d'habitans se sont réfugiés à Syene pour se soustraire à cette inondation, & que d'autres se sont sauvés en Ethiopie.

Du moins voit-on qu'en Ethiopie & dans la haute Egypte on a conservé très-longtemps la religion naturelle & sans idolâtrie, vu que le temple Jupiter-Hammon même dans la Lybie, peu éloignée des Ethiopiens, a été plusieurs siècles sans idole ni statue. Je conclus qu'il est absolument impossible que les habitans de la haute Egypte soient de même origine que ceux de la basse, & que ceux-là sont infiniment plus anciens que la plus grande partie de ceux-ci; ma raison en est, entr'autres, que tous les Auteurs parlent de quantité de temples qui existoient sous Ménès dans la basse Egypte, comme par exemple, le grand, magnifique & ancien temple de Vulcain, celui de Minerve à Saïs & plusieurs autres. Si donc Cham & ses fils avoient amené l'idolâtrie en Egypte depuis la Phénicie, comme il est probable & avoué à-peu-près par

tous les Auteurs qui en parlent; comment des enfans, nés & élevés par des peres idolâtres auroient-ils pu conserver l'idée d'un être infini, immatériel, intelligent, & leur culte sans mélange d'idolâtrie? C'est une impossibilité morale des plus parfaites; par conséquent ceux de la Thébaidé étoient nés & élevés dans une religion plus pure, qu'ils conserverent aussi longtems qu'ils ne furent pas infectés du venin de l'idolâtrie par leur mélange avec ceux de la basse Egypte & réduits quelquefois sous la puissance des mêmes Rois idolâtres.

Je n'aurai pas grand' chose à dire sur la religion des Scythes & des Celtes; tous les Auteurs s'accordent sur la pureté & la simplicité de leur culte dans les siècles reculés; qu'on consulte les Auteurs ci-dessus cités, de même que l'excellent ouvrage de D. Martin sur la religion des anciens Gaulois. Je ne puis pourtant passer entièrement sous silence ce qu'ils en disent.

Bannier dit (3) que les Ecrivains Latins se contredisent sur cet article, & qu'ils ne semblent chercher qu'à iden-

(3) T. V. p. 366.

tifier les Dieux de cet ancien peuple avec ceux qu'ils adoroient eux-mêmes. Que les Druïdes, bien loin de révéler leurs mystères à des Etrangers, les cachotent même aux Gaulois. L'Auteur croit (4) avec Tacite contre César, que les Bretons ont reçu leur religion des Gaulois, & non ceux-ci de ceux-là ; donnant pour bonne raison , que généralement les Isles n'ont été peuplées qu'après la terre-ferme ; ce qui fortifie encore mon système en général & celui sur les Celtes en particulier.

D. Martin, (5) Savant si éclairé & si judicieux , croit que la religion des Druïdes ne venoit d'aucun pays ; & qu'ils en étoient eux-mêmes les inventeurs ; c'est-à-dire qu'ils la tenoient de leurs ancêtres de génération en génération ; alors l'objection de Bannier s'évanouit , lorsqu'il dit (6) que pour soutenir cette prétention, il faudroit prouver que ceux qui vinrent peupler ce pays étoient sans religion & sans culte ; comme si ceux qui étoient dépositaires des mystères de la religion, connus ensuite sous le nom de Druï-

(4) *Ibid.* p. 369.

(6) P. 371.

(5) Tome I.

des, n'eussent pu être de la même ancienneté que le peuple même ; ou que du moins dès les commencemens il n'y eût pas eu chez eux comme chez tous les autres peuples, des personnes plus éclairées les unes que les autres, dont ensuite s'est formé le corps des Prêtres. Les Druïdes étoient en si grande réputation pour les sciences, & cela de toute antiquité, qu'Aristote, Grec, suppose que les Grecs ont tiré leur Philosophie des Druïdes. D. Martin ajoute „ pour moi je crois „ qu'elle tiroit son origine des peuples „ de l'Asie, mais que c'étoit par le „ Nord qu'elle s'étoit répandue dans „ les Gaules ; les Celtes, dont nos „ Gaulois étoient descendus, étoient „ extrêmement puissans & occupoient „ la plus grande partie du Nord de „ l'Europe, d'où enfin ils se répandirent du côté du midi, & occupèrent le pays que nous habitons.”

Il n'est pas nécessaire d'en copier davantage puisque je suis de son sentiment en ce que la plus ancienne religion des Gaulois dans sa pureté étoit la même que celle des Celtes, & je ne m'en éloigne pas, lorsqu'il y

trouve de la ressemblance avec l'ancienne religion des Perses; non que je sois de son avis, lorsqu'il veut que les Celtes tiennent leur religion des Perses; mais bien le contraire: on peut voir chez Pezron & Pelloutier les raisons que j'ai pour adopter cette opinion, dont nous parlerons encore ci-après.

Par contre, comme je l'ai dit, je suis de son sentiment quant à la conformité entre les deux religions (7), les Mages s'opposant de tout leur pouvoir à l'opinion qui donnoit aux Dieux une origine humaine; & il en étoit de même des Druïdes, „ cette an-
 „ cienne religion des Gaulois, dit-
 „ il, (8) étoit d'abord assez pure; ce
 „ peuple, surtout les Druïdes, avoient
 „ de Dieu des idées bien plus justes
 „ & plus spirituelles, que ni les
 „ Grecs, ni les Romains. Tacite,
 „ Maxime de Tyr & quelques au-
 „ tres nous apprennent que les Druï-
 „ des étoient persuadés qu'on devoit
 „ honorer le souverain Etre autant
 „ par le silence & par le respect,
 „ que par les sacrifices.

(7) P. 363.

(8) P. 375.

On ne sauroit être que frappé d'étonnement de voir que toutes ces nations éloignées du centre de la demeure des Patriarches & du théâtre où la catastrophe funeste du déluge étoit le plus connue , aient toutes conservé si longtems la pureté de la religion , & que par contre la génération de Sem , la même que Dieu avoit choisie pour devenir son peuple , Abraham - même & son père , n'aient pu se garantir de l'idolâtrie , (9) & qu'on ne la voyoit introduite par-tout , que par les colonies qui venoient de la demeure des fils immédiats de Noé , ou de leurs fils , comme dans la basse Egypte , au Péloponèse , dans la partie inférieure de l'Italie , ensuite en Espagne par les Phéniciens , en Mauritanie , &c. sans parler de tous les pays que les Auteurs ont assignés aux descendans de Noé comme on a vu ci-dessus , & dont aucun n'a été exempt de cet horrible péché. Si tous descendoient de ces enfans , qu'on me donne une raison , seulement plausible , pourquoi tous ces descendans , habitans de la

(9) Josue Ch. XXIV. vs. 2.

Babylonie , Affyrie , Mésopotamie , Arabie , Asie - mineure , Phénicie , Palestine , Egypte inférieure , &c. ont été idolâtres sous les yeux des Patriarches, qui se sont rendus coupables eux-mêmes de cette transgression , & que tous ceux qui étoient abandonnés à leur volonté , ont conservé la pureté de la religion naturelle & antédiluvienne ? Il sera impossible d'en donner une raison tant soit peu probable ; puisqu'en tout temps il est arrivé le contraire , je veux dire que ceux qui se sont éloignés du centre de la religion , des lieux où elle étoit enseignée dans sa pureté , sont toujours tombés dans la barbarie & dans l'idolâtrie. Mais suivant mon système , en les supposant séparés longtemps avant le déluge , par conséquent avant cette corruption qui régnoit si universellement dans la Syrie & ses environs , rien de plus facile que de résoudre cette difficulté.

Parlons un peu de la langue des Celtes. Pelloutier & Pezron ont traité au long cette matière ; j'avoue qu'il leur est arrivé comme à d'autres Étymologistes de pousser les choses trop

loin, & de trouver de la ressemblance dans des noms ou où ne peut trouver tout au plus qu'une conjecture vraisemblable; c'est le sort de tous les Etymologistes. Il y a peu d'années qu'on en a vu un nouveau (10) qui dérhoit tous les noms de la langue Celte, & je ne doute pas qu'il n'y eût facilement trouvé l'étymologie de Vizliponzli ou de tout autre nom Mexicain, Péruvien, Japonnois, ou du Monomotapa. Pour rendre pourtant justice à ces Savans, j'avouerai aussi, que, surtout Pelloutier, a rapporté tant de mots, & plus de la moitié de ceux qu'on trouve dans son ouvrage sont de ce nombre, desquels on peut dire que ce seroit vouloir s'aveugler de dessein prémédité que de ne pas voir qu'ils sont d'origine Celtique; même le susdit M^r. de Bochat par son érudition & sa lecture immense, nous donne tant de mots de l'ancienne langue Celte, qui n'ont aucun rapport avec aucune langue ancienne orientale, qu'il faudroit vouloir aller contre le bon sens, que de raisonner de la

(10) M^r. de Bochat dans ses mémoires sur l'histoire ancienne de Suisse.

maniere que je vais rapporter. Quelques-uns qui ne veulent convenir de rien, principalement ceux qui, comme Bochart & autres sont entichés des étymologies de la langue Hébraïque & Phénicienne, & qui veulent que toutes les autres les reconnoissent pour meres, objecteront : Mais ne peut-on pas dire aussi bien, que ces prétendus mots Celtes ont pris leur origine dans les mêmes langues avec lesquelles elles ont quelque conformité en certains mots ? A ceci je répond

1°. Qu'il faut considérer que les Celtes & les Scythes dont je parle aussi, comme venans de même source, ont été réputés en tout temps un peuple très-ancien, nombreux & habitant une étendue immense de pays.

2°. Les nations diverses qui s'y sont formées peu-à-peu ont toutes eu la même origine, mais il s'en est pu former divers Dialectes : La raison en est simple, la principale me paroît devoir se former de ce que dans les commencemens on avoit l'usage de peu de choses dont les noms & les termes se conservoient, de même que de ce qu'ils voyoient dans la nature :

p. ex. nous apprenons que dans la langue Scythe une riviere s'appelloit Siel ou Syl. Bayer dit (11) que Pline nomme le Jaxastes Sylin, & j'ai appris qu'encore en Suisse il y a plusieurs rivieres qui portent le nom de Syl en Allemand & Tiele en François; que dans le même pays de Suisse il se trouve plusieurs ruisseaux qu'on nomme Aa, qui comme l'Aare, riviere connue en Suisse, sont de l'ancienne langue Celtique, vu qu'en Livonie, dans la Finlande, en France, en Flandre, &c. il s'en trouve aussi du même nom.

Sur le mot Ibere, Ybernia, Ubiens, &c. on peut lire Pelloutier, il me paroît avoir entièrement raison. Ayant un peu voyagé, je me suis informé de plusieurs choses qui excitoient ma curiosité. J'ai appris que dans une contrée en Suisse on prononçoit encore constamment le *U* comme *ÿ* & qu'on disoit *Iber* pour *Uber*, qui est la prononciation Allemande ordinaire, & ainsi de tous les mots sans exception où se trouve un *U*; quelques

(11) Comment. Petropal Tom. I.

(12) Pag. 147. 148.

Auteurs nient cette Etymologie, & prétendent que les Iberes ont eu leur nom du fleuve Ibere ou Ebro, mais comment le prouver ? Pelloutier a par contre prouvé qu'on trouvoit plusieurs Ibériens, & tous situés d'une façon, que ce nom ne pouvoit avoir d'autre origine que le mot *Iber* ou *au delà*. Les Gaulois auront nommé ainsi premièrement leurs compatriotes *au delà* des Pyrénées, *Iber dem berg*; ensuite ceux au delà de l'Ibere, *Iber dem Fluss*, d'où cette riviere a pu prendre ce nom, la *Riviere des Iberes*, à la fin l'*Ibere*; de même que les Ibériens dans la Sarmatie, qui l'ont pu prendre par la même raison; ces Ibériens étant venus du Nord & ayant passé les montagnes, qui se trouvoient entr'eux, & les habitans de la Colchide, & les Cimmériens leurs compatriotes. Dans la Thrace, il y avoit aussi un *Ebro* riviere ou *Iberus*, & comme les Thraciens étoient Celtes d'origine, c'est encore la même raison de sa dénomination.

Je dis donc que pareils noms ont du se conserver le plus facilement chez ces diverses nations de même
ori-

origine, quoiqu'extrêmement éloignées les unes des autres; ce qui prouve sans réplique que ces mots sont Celtes; mais les besoins augmentant de même que le luxe, chaque nation inventa un mot, tel qu'elle trouva à-propos pour exprimer cette chose nouvelle; & alors il ne le faut chercher que chez les nations qui ont été voisines, ou qui en sont sorties ensuite par des colonies, ou dans des pays dans lesquels la même langue s'est conservée. On m'a assuré que dans toute la partie de la Suisse, où on parle la langue Allemande, il y a tant de différens dialectes, du moins par rapport à certains termes, que les uns ne comprennent pas facilement les autres; j'ai vu moi-même des habitans d'une certaine vallée de ce pays, & j'ai été surpris d'entendre quantité de mots, absolument les mêmes que dans le vieux Teuton du 9^e. siècle; il me paroissoit même que pour bien lire ce vieux langage, il faudroit emprunter la prononciation harmonieuse de ces gens.

3°. J'observe qu'un mot qui a été toujours en usage, soit qu'il ait encore la même prononciation, ou une

autre approchante, chez le gros de la nation, & surtout chez les bas-Bretons, Gallois, dans les vallées de la Suisse & autres où la langue Teutonne est en usage, doit être regardé comme appartenant à cette langue & non à une autre; d'autant plus

4°. Quand cette nation est éloignée du commerce des autres & que ces mots se trouvent en même temps & chez les voisins & dans le cœur du pays des Celtes ou autres dont il s'agiroit, chez les peuples même qui n'ont jamais eu de communication avec les étrangers.

5°. Si les Etrangers chez lesquels on trouve ces mots confessent eux-mêmes qu'ils sont étrangers & n'en peuvent déterrer l'origine, ni l'étymologie, comme Platon, Cicéron, Varon, Festus, S^t. Isidore, &c. le confessent, & qu'on peut voir chez Pelloutier & Pezron. Je ne rapporterai (outre le mot de *sup* feu dont nous avons parlé plus haut) que celui de *Petoritum* qu'aucun Savant n'a pu expliquer facilement; ce que lesdits Savans font aisément, le dérivant du mot Celte *petor*, quatre, & l'expliquant par

Char à quatre rouës : ce qui s'accorde avec les passages où on trouve ce mot, & que Festus, qui avoit fait beaucoup de recherches sur les langues, avoit deviné ; d'autant plus que nous pouvons conclure de l'étymologie & origine du nom des Celtes, qu'ils sont les inventeurs de cette espece de Chars.

6°. Si on ne peut nier qu'il ne soit venu quelque colonie de dehors dans le même pays où un mot dont on n'y connoit point l'origine, est en usage, & que par contre ce pays n'en a point envoyé dans celui où le même mot est généralement usité ; on peut affirmer que ce mot appartient à la langue de celui-ci ; ce qui a précisément lieu d'un côté chez les Asiatiques, Grecs & Latins, qui n'ont jamais envoyé de colonies dans l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Gaules, (je parle des temps anciens) encore moins chez les Scythes & les Sarmates ; par contre les Thraces, Phrygiens, Pélasges, Umbriens, Aborigènes, Iberes, Ligures, Ausones & tant d'autres d'origine Celtique étant venus du milieu du continent, vers les bords de la mer,

& y ayant apporté leur langue ; il est clair que les mots qui étoient en usage en même temps chez les Celtes des Gaules, de la Germanie, de la Bretagne, &c. & chez leurs colonies, dans la Grece & l'Italie, qui se trouvent aussi dans les langues Grecques & Latines, y doivent avoir passé des Celtes, & que ceux-ci ne les ont pas reçus des autres ; j'en excepte deux choses, celles que le luxe des Grecs & des Latins ont introduites, ou d'autres qui étoient inconnues aux Celtes ; on en voit des exemples dans toutes les langues ; *p. ex.* quelque Soldat François aura demandé à un pauvre paysan Allemand comment on appelloit un cheval maigre ; celui-ci aura répondu *Roff*, (c'est ainsi que les paysans nomment un cheval ;) le François l'a appliqué à chaque cheval maigre en le nommant *Rosse*. Il y a encore quantité de pareils noms ; *p. ex.* Hallebarde, Lanfquenet, Reitres, & autres qu'on a empruntés des Allemands, qui en ont emprunté par contre infiniment plus des François, & lesquels on tâche malaisément de traduire en Allemand, comme Perruque,

Casaque, Veste, & dont plusieurs même ne sont plus en usage dans la langue Françoisse. On se moqueroit à juste titre si *p. ex.* on vouloit soutenir qu'une Perruque étoit d'origine Allemande, & Lansquenet ou Landsknecht d'origine Françoisse.

7°. Il faut observer encore, comme je l'ai fait dans mes voyages, que dans les villes & les ports de mer les langues changent continuellement; on sçait en France que le langage de la Cour, disons plutôt celui des petits-maîtres, est sujet à la mode, tout comme les habits; il faudroit faire imprimer chaque année un Dictionnaire Néologique avec les Etrennes mignonnes, encore seroit-il incertain si chez ces esprits qui n'ont pas celui de faire mieux, ce ne seroient pas des termes surannés pour la fin de l'année courante. J'ai été souvent surpris que ces génies qui souhaitent de briller à peu de frais & ne savent comment s'y prendre; ne sont pas tentés d'ériger une Académie & de décider vers la fin de chaque année quels termes doivent être en usage pendant l'année prochaine; ce seroit une fortune pour

eux, en faisant imprimer un pareil ouvrage dont quelques - uns pourroient avoir besoin. Je ne trouve à ce projet que trois difficultés , la première qu'il faudroit penser à mettre un certain ordre dans un pareil ouvrage , la seconde qu'ils ne voudroient pas faire les fraix de l'impression avant d'être sûrs du débit ; enfin s'il leur venoit dans l'idée un nouveau terme par lequel ils prétendent briller plus qu'un Philosophe avec un nouveau système, ils voudroient s'en servir seuls pour jouir de la gloire d'avoir inventé un terme *du jour*, & alors on les taxeroit d'avoir trompé le public en lui cachant ce terme, dont on devoit se servir cette année.

Qu'on me pardonne ce badinage, on aime quelquefois à se délasser des spéculations & des recherches plus sérieuses.

Dans les ports de mer, il est clair que l'abord d'une infinité d'étrangers y corrompt peu - à - peu la langue originale, en y mêlant plusieurs mots étrangers.

A la campagne par-contre, l'ancien langage se conserve plus longtemps &

il n'y entre des changemens que par le commerce que les payfans peuvent avoir avec les habitans des villes ; j'en pourrois citer mille exemples, je me contente de rapporter quelques mots du jargon d'une contrée de la partie Françoisé de la Suisse.

On m'y servoit des Ecrevisses & une sorte de poisson qu'on nomme la Lotte, je demandai comme on appelloit l'un & l'autre dans le jargon du pays ; on me dit qu'ils nommoient les Ecrevisses *Gambrots*, le *g* prononcé comme avant *Pe* ou *ch.* ou comme s'il y avoit *Jambro* ou *Chambro*, & la Lotte *mousteille*. J'entendis aussi en passant qu'on donnoit aux couvreurs le nom de *Teto* : ceci me fit comprendre que les ancêtres de ces gens avoient eu plus de communication avec les Romains qu'avec les Gaulois & François ; vu que les deux premiers mots sont évidemment le *gammarrus* & la *mustela fluviatilis* des Latins, comme le mot *Teto* est dérivé de *Tectum*. Si quelqu'un s'avisait de parcourir les pays & d'étudier un peu ces divers dialectes, je crois qu'il seroit payé de sa curiosité par plusieurs découvertes assez intéressantes. . Puis-

que je parle de la Suisse, je rapporterai un fait, dont à la vérité je ne suis pas témoin moi-même, mais je le tiens de gens dignes de foi. Dans une vallée appartenante au Canton de Berne, appelée si je ne me trompe Hasle ou Hasli, les habitans prétendent être une Colonie Suédoise; on me dit que des Suédois venus en Suisse, avoient eu la curiosité d'aller voir ces prétendus compatriotes & assuré qu'un Suédois pouvoit parfaitement entendre leur langage, & que surtout celui qui se parloit dans le fond des vallées ressembloit si fort à leur langue, qu'ils en avoient été surpris; on ignore en quel temps ces Suédois s'y sont transportés, & on voit par-là que lorsqu'un peuple a peu ou point de communication avec les étrangers, il conserve aisément sa langue primitive.

On ne doit donc pas être surpris, si dans l'Allemagne où il n'a pénétré que d'autres nations d'origine Celte, qui y ont mêlé leurs dialectes, (je veux parler des Huns, Scythes, ainsi d'origine Celte) mais qui en étoient séparées depuis bien plus de siècles; les Vandales, Goths, Hérules, Longobards,

bards, Alains, Gépides, Slaves, Bo-yens, Bourguignons, &c. tous Goths & Cimbres, par conséquent Celtes d'origine; cette ancienne langue s'est assez bien conservée, & encore plus dans le pays de Galles, rempli de montagnes, où les habitans sont isolés & presque hors de communication quelconque avec le reste du genre humain.

J'ai lu que chez les Grifons en Suisse, il y a un peuple qui avoit un langage tout particulier qu'on supposoit avoir conservé beaucoup de l'ancienne langue des Rhætiens, ou de celle des anciens Etrusques, mêlée du Latin; tout ce que j'en sai c'est que j'ai vu la Sainte Bible traduite dans ce langage où j'ai peu compris; le peuple habite aussi des vallées éloignées de tout commerce. Les Relations disent la même chose de la Frise & de plusieurs villages de quelques autres contrées, séparés du reste des habitans qui conservent des restes d'une langue très-ancienne.

Je conclus de tout ceci, que c'est dans les pays qui ont conservé le plus longtemps & qui devoient conserver par les raisons mentionnées l'ancienne lan-

gue en tout ou en grande partie, que doit être cherchée la langue primitive, ou du moins la plus ancienne de celles qu'on connoit ; entre lesquelles celle des Celtes tient sans contredit un des premiers rangs.

CHAPITRE XIII.

La langue Hébraïque n'a pas été la langue générale & primitive ; & de la confusion des langues.

Ceux qui sont portés pour l'ancienneté de la langue Hébraïque se récrieront fortement contre un pareil paradoxe, mais qu'ils me permettent de les prier de faire attention que

1°. Il y a déjà eu beaucoup d'Auteurs célèbres qui n'ont pas voulu convenir que la langue Hébraïque fût la primitive.

2°. Que d'autres ont assez bien prouvé qu'elle n'a pas été la langue maternelle d'Abraham, mais qu'elle n'a existé ou été en usage chez ses descendants, qu'après sa sortie de la Chal-

dée : c'étoit alors un dialecte de la Chaldéenne & de la Chananéenne comme venant de même source.

3°. Que plusieurs ont encore prouvé que Moÿse avoit traduit bien des mots en Hébreu; que son nom *moÿse* même étoit Egyptien d'origine, quoiqu'il en donne une étymologie Hébraïque; & Ludolf prétend que *מִצְרַיִם* & *מִצְרַיִם* viennent de l'Éthiopien; la terre ainsi nommée de sa beauté. Moÿse dérive le nom d'Abel de *Vanitas*; on le croit plutôt venir de *y-Habil*, Dieu-donné, dans l'Arabe; aussi Abulfarage lui donne le nom de *Habat-Allach*, don de Dieu; & tant d'autres (1). Il est sûr que pendant un séjour de 215 ans que les Israélites firent en Egypte leur langue devoit souffrir du changement, de même que celle des Egyptiens. Je trouve même une circonstance fort remarquable, lorsqu'Abraham se rendit en Egypte, il paroît que Pharaon & les Egyptiens pouvoient facilement se faire entendre d'Abraham & de Sara; desorte qu'il paroît qu'alors les langues Hébraïque & Egyptienne n'étoient tout au plus que des

(1) Hist. Univ. T. I. fr. Y p. 276.

Dialectes de la même langue, au lieu qu'ensuite Joseph pour se déguiser se servit d'un interprète envers ses freres ; ce qui ne peut provenir que du mélange de l'ancienne langue de la haute Egypte, & peut-être de celle des Pasteurs.

4°. En supposant que la langue Hébraïque ait été une des premières langues antédiluviennes, cela n'empêche point que d'autres ne soient aussi anciennes, ou peu s'en faut, la langue Celte & la Chinoise, entr'autres, n'ayant aucune analogie avec quelque langue que ce soit ; les langues pouvant se changer, naître & périr sans miracle dans un espace de tant de siècles, tout comme les caractères, dont on trouve si grand nombre sur des monumens qu'on ne connoît plus ; suivant les apparences, c'est ou la langue Celte ou la Chinoise ou l'Hébraïque, disons plutôt l'Arabe qui est la plus ancienne, puisque dans celle-ci on trouve tant de primitifs de la langue Hébraïque. Ces langues primitives ont été changées & altérées par cette séparation de plusieurs Colonies, arrivée pendant la vie même d'Adam ; & par cette sé-

paration se sont formées de nouvelles langues. Si Fohi n'a eu besoin que de 64 caractères, supposez de 3 ou 400, pour exprimer tout ce qui étoit alors nécessaire à la vie, & qu'à-présent il y en ait pour le moins 80000 ou suivant d'autres jusqu'à 120000, on peut aisément s'imaginer que les premiers peuples ont ajouté de nouveaux mots aux 3 ou 400 anciens. Additions qui ont dû rendre les langues primitives entièrement différentes, & méconnoissables, lorsque de 80000 mots, il n'y en a plus que 3 à 400 de primitifs.

Il n'est jamais à présumer que diverses nations aient choisi les mêmes, pour exprimer les mêmes idées & les mêmes choses qu'ils découvroient dans la nature ou qu'ils inventoient; par conséquent toutes les nations séparées l'une de l'autre, peu après la Création & dans un certain état de barbarie, devoient avoir des langues entièrement différentes; c'est ce qu'on voit dans l'Hébraïque, la Chinoise, la Celte & autres primitives.

Ceux qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, feront sans-doute l'objection de la confusion des langues à Babel

(2) & ils croiront qu'alors, suivant la lettre, toute la terre avoit la même langue, que ce fut seulement alors que Dieu les confondit, & que les diverses langues en prirent leur origine.

J'y répond

1°. Qu'il faut entendre ce passage comme celui du déluge, & qu'il s'y agit de tous les peuples connus de Moïse & non de ceux desquels il n'avoit pas la moindre idée; par conséquent des enfans & des descendans de Noé y mentionnés, qui en effet devoient avoir la même langue.

2°. Que je ne suis pas le premier qui ait supposé que Moïse ne vouloit pas parler d'un changement dans les langues; le miracle en seroit plus grand que celui que quelques-uns attribuent à la formation d'Adam, qui a pû inventer lui-même une langue pour s'exprimer, & qu'Eve eut la faculté de comprendre; ici il auroit fallu à chaque nation la même faculté pour comprendre chaque terme de la nouvelle langue, ce qui à la vérité n'est pas impossible à Dieu, mais qu'il ne faut pas

(2) Gen. XL. vs. 1.

supposer sans nécessité absoluë ; je crois donc avec plusieurs autres, qu'en parlant d'une confusion, Moysé entendoit d'une confusion dans les idées & dans les sentimens, & que l'un demandant des pierres, l'autre apportoit de l'eau, peut-être même que cette confusion procéda d'une toute autre source. Nimrod s'étoit érigé en Chef de tous les descendans de Noé ; il étoit violent & despotique suivant tous les Auteurs ; il descendoit du cadet des fils de Noé, les descendans des deux aînés ne pouvoient souffrir ce joug qu'il leur vouloit imposer ; la confusion, c'est-à-dire, la mésintelligence & la désunion se mit de la partie ; ils ne voulurent plus souffrir ce suprême pouvoir de Nimrod, d'autant plus qu'ils prévoyoiient que cette ville & cette tour devoient servir principalement à l'affermissement de la Monarchie universelle qu'il méditoit ; c'est pourquoi ils s'en séparèrent, & chaque Chef de famille conduisit sa troupe dans une autre contrée pour la gouverner indépendamment de Nimrod. Ceci paroîtra d'autant plus croyable, que, selon une grande partie des Auteurs, Nimrod chassa Assur de ses pays, quoi-

que celui-ci fût fils de Sem, par conséquent cousin-germain de Chus, pere de Nimrod, & auquel pour l'ancienneté de sa branche & de sa personne il devoit des égards & du respect.

Une autre considération confirmera encore mes idées. Nous ne voyons aucune trace de ce changement de langage parmi les premiers descendans des chefs nommés dans l'Ecriture; & dans toute l'étendue des pays où on les place, on ne trouve point que la langue ait fort différé dans les premiers tems. Quels sont-ils ces pays? l'Arménie, les côtes méridionales de la mer Caspienne, la Médie, la province d'Elam dans la Perse, l'Arabie, l'Egypte inférieure, les Royaumes de Babylone & d'Assyrie, la Palestine, la Phénicie, la Mésopotamie, la Syrie; & nous comprenons par tout ce que l'Ecriture & les Auteurs profanes en disent, qu'en tout tems & même plusieurs siècles après, lorsqu'elles furent déjà corrompues par le commerce des étrangers & les armées qui y ont fait la guerre, il y a eu beaucoup de ressemblance & d'analogie entre toutes ces langues; on a même remarqué que la différence

entre la langue Hébraïque & la Punique étoit très-petite, malgré l'espace de tems écoulé depuis l'émigration des Phéniciens: par-contre nous ne trouvons rien qui ressemble à celle des Chinois, Japonnois, Scythes, Celtes, Grecs, Latins, Ethiopiens &c. de façon que les Sçavans, lorsqu'ils se sont appliqués à la langue Hébraïque, ont moins de peine à apprendre la Chaldaïque, Syriaque, Arabe, Copte &c. que la Chinoise, l'Irlandoise, ou les langues de l'Amérique; par conséquent ces dernières langues ne peuvent provenir de la confusion supposée, mais être en partie originales & en partie se ressentir du mélange de celles-là, je veux dire de celles des descendans de Noé. Je compte parmi les mêlées, celles des Persans, Egyptiens, Phrygiens, Thraces, Ioniens, Latins, Espagnols & plusieurs autres.

CHAPITRE XIV.

Histoire ancienne des Celtes.

LE peu que nous venons de remarquer sur la religion & la langue des anciens Celtes, pourra suffire, & nous allons finir l'Article de cette nation, en examinant le reste de leur ancienne Histoire pour prouver leur antiquité. N'étant pas plagiaire j'avouerai encore que je suis ici principalement Pezron & en plusieurs faits aussi Peloutier qui ne s'accorde pas en tout avec le premier.

Il s'agit donc de ce qu'on peut sçavoir de cette nation & de leurs faits avant Acmon. Si celui-ci étoit fils de Mannus, fils de Tuiscon, il faut que ces actions dont nous allons parler, se soient passées sous ces deux Chefs; mais si ce Tuiscon ou Tuiston est plus ancien, cette Histoire remplira l'espace de tems qui s'est écoulé entre le premier Mann & Acmon.

Strabon dit (1) que les Saces ont pé-

(1) Pezron, pag. 43.

nétre jusques dans la Cappadoce, principalement chez la nation qui habite les bords du Pont-Euxin dans le Pont & qu'ils y établirent une puissante Colonie dans les contrées qui sont arrosées par le Thermodon & l'Iris. On trouve chez les anciens Auteurs que cette contrée, où est située Thémiscire, étoit peuplée par des Barbares qui ne pouvoient être que des Scythes & Celtes: ils étoient trop différens des autres peuples situés à leur midi & à leur orient pour avoir eu la même origine, & la ville d'Acmonie se trouvant dans la Cappadoce, laquelle tiroit son nom d'Acmon, pere d'Uranus, grand-pere de Saturne, celui-ci, contemporain de Noé & de ses fils, si même ils ne sont pas plus anciens, il faut bien que cette irruption soit d'une grande antiquité; je crois pourtant qu'on a confondu deux de ces faits, que l'un est arrivé avant le déluge sous Acmon, qui a bâti ladite ville, & que sous Uranus ou Saturne, ces Scythes y sont revenus & ont aussi fondé la ville de Thémiscire pour faire honneur à Thémis, sœur d'Uranus. (2)

(2) Ibid. pag. 37.

Avant cette irruption les Saques ont fait la conquête de l'Arménie, laquelle a pris suivant quelques Auteurs, le nom de Sacastene, Sacastan, qui est d'une origine & terminaison Celte, *Tan* voulant dire *pays* en langue Celte, comme nous l'avons remarqué; ce mot étant énoncé chez les Perses par *Stan*, & chez les Celtes par *Tan*, je crois qu'on ne trouvera pas la ressemblance forcée, si l'un & l'autre signifient un *pays* chez les deux peuples. (3)

Pezron remarque encore, que les Saques avoient conquis l'Arménie; que les Phrygiens, pour la plus grande partie, descendus aussi des Celtes, y ont envoyé des Colonies, & que du reste les Arméniens ont de la conformité avec les Arabes & les Syriens. Il ne faut donc pas être surpris que tout ce mélange de langues & de peuples anciens & nouveaux ait pû produire une nation & une langue particulière. (4)

Le même Auteur veut que ces Saques vinrent de la Margiane; que les Perses leur avoient donné ce nom injurieux, à cause de leurs brigandages &

(3) Pag. 38. 39.

(4) Pag. 33.

fréquentes invasions ; qu'ensuite ceux-ci, selon Pline, ont nommé ainsi tous les Scythes en général, de la partie de cette nation qui leur étoit la plus voisine ; ceux-ci habitant la Margiane furent nommés pour cela Scythes-Amyrgiens par Hérodote.

Tous les Auteurs voulant faire descendre toutes les nations des fils de Japhet, notre Auteur leur donne pour père Gomer, & prétend que ce sont les Comariens & Chomariens de Ptolomée, les premiers sur les bords septentrionaux du Jaxartes & les autres au midi de l'Oxus. Sur ceci je fais une seule réflexion.

Si les Scythes ou peuples du Nord de l'Asie eussent jamais porté le nom de Gomériens, Gomariens, ou Chomariens, ce nom leur auroit convenu dès les premiers tems & on ne seroit pas surpris qu'il eût changé, & se fût perdu après quelques siècles ; mais que chez tous les anciens Auteurs on ne leur donne que celui de Saques ou Saces, Scythes, Cimmériens, Massagètes &c. & que du tems de Ptolomée qui vivoit environ 200 ans avant Jésus-Christ, par conséquent près de 2500

ans après la naissance de Gomer, une partie d'entr'eux ait repris le nom original, inconnu auparavant, quoiqu'il les place dans la partie méridionale de la Scythie, c'est ce qui heurte toute vraisemblance; & lorsqu'on assure que le nom de Cimmériens est le même que Gomériens, c'est encore un exemple d'une étymologie & prétendue ressemblance des plus forcées; il faut changer dans le nom de Cimмер le C en G & l'I en O, alors on aura celui de Gommer, en ce cas rien de plus facile que de déterrer l'origine des peuples.

Avant l'époque de l'irruption des Saces, ou Saques, dans l'Arménie, Pезron place celle de la division qui s'étoit mise entr'eux & dit qu'une partie en fut chassée par l'autre; les fugitifs se retirant dans les provinces les plus orientales & septentrionales de la Perse, (les Monts Gordiens, faussement nommés Caucaze, entre-deux) furent nommés Parthes ou fugitifs, & Ariens. Il y a apparence que les Hircaniens leurs voisins, toujours décrits comme barbares & cruels, avoient la même origine. Faut-il donc s'étonner, si les Parthes se mêlant avec les Perses, dont une partie

descendoit d'Elam, & s'étant enfin rendus maîtres de tout l'Empire, y ayant fait connoître leur culte, & qu'ils aient conservé si longtems une certaine conformité dans les mœurs, & même dans la langue avec les Celtes, de façon qu'encore aujourd'hui on y trouve quantité de mots d'origine Celtique & Teutonne, quoiqu'on n'ait pas le moindre vestige que depuis ces tems les plus reculés, l'un de ces peuples se soit mêlé avec l'autre? Aussi Pezron (5) assure que cette séparation des Parthes d'avec les Celtes est d'une si grande antiquité, qu'elle devance les commencemens de Ninus & du fameux Empire des Assyriens, qu'il place, suivant sa Chronologie, à l'an 2291 avant l'Ere Chrétienne.

Suivant les autres Auteurs, qui n'admettent pas le système Chronologique de Pezron, ni les diverses suites des Rois Chaldéens, Arabes, Babyloniens, &c, Ninus a pourtant commencé à régner 2174 ans avant ladite Ere, & si Nimrod, ou bien Assur, a été le pere de Ninus, on pourroit placer son règne

encore plutôt ; mais en rétrogradant, comme nous l'avons fait, depuis Saturne, Uranus, Acmon, &c. il faudra bien que tout ceci remonte à plusieurs siècles avant le déluge. Supposons pour un moment que ceci ne remonte que jusqu'avant Ninus, ou si l'on veut à Ninus même ; comment la Scythie a-t-elle pû être peuplée ? Comment a-t'il pû s'élever des guerres entre les mêmes peuples, les uns chassés hors du pays, les autres faire des conquêtes vers le midi, si tous étoient descendus des fils de Noé ?

Nous avons fait remarquer que Strabon & tous les Auteurs Grecs donnoient le nom de Scythes à tous les peuples qui habitoient les parties septentrionales de la terre & qu'ainû ils leur donnoient la même origine ; ce qui est exactement vrai suivant notre système. Les Auteurs modernes n'en pouvant disconvenir, & n'osant, suivant leurs préjugés reçus, les faire descendre d'autres que des fils de Noé, ils suivirent la méthode des Juifs & des Grecs en dérivant leur origine de Gomer & de Magog, qu'ils plaçoient vers la mer Caspienne & le Pont-Euxin, quoique

quoique Bochart & autres prouvent que l'un & l'autre s'est établi dans l'Asie-mineure; & quand même leur emplacement seroit indiqué juste vers le septentrion, il a été prouvé invinciblement que ces nations de Scythes & Celtes d'un nombre si infini, n'ont pu descendre d'un ou de deux petits-fils de Noé, & peupler toute cette étendue immense de pays en si peu de tems comme elles ont fait. Il n'auroit pas pu être question des Gaulois, Teutons, & autres Celtes aussi anciens que les Scythes, avant la Guerre de Troye.

Il ne faut pas oublier d'éplucher ce que Jean Aventin a de vrai parmi tant de fables qu'il rapporte: (6) C'est sans-doute une fable que ce qu'il dit, que Noé a engendré Tuiscon dans l'Arménie & l'a envoyé en Europe; mais on voit du moins par-là que n'osant faire Tuiscon antérieur au déluge, & trouvant que les Celtes ne regardent en rien Gomer, il fait de Tuiscon un fils immédiat de Noé, & aussi ancien qu'il lui étoit possible, suivant le système reçu. (7)

(6) *Annales Bojorum* Basileæ 1580 fol. p. 8.

(7) Pag. 10.

Il dit que Tuiscon, un Géant, l'an 131 après le déluge & au commencement du règne de Nimrod, est venu avec vingt Ducs, les petits-fils de Samus son frere; qu'il a passé premièrement par la Scythie, où son frere Scythus étoit déjà établi; que Tuiscon a divisé les pays de la Germanie ou Europe occidentale en Principautés, l'année 25^e. de son règne. Il n'est pas nécessaire de rapporter toutes ces traditions fabuleuses, qui auront suivant la maxime de Freret & de Bannier un fond historique & véritable; nous en faisons mention seulement pour faire voir que les Teutons ou Celtes se sont toujours crû de la plus haute antiquité & que les Etrangers qui les traitoient de barbares, ne la leur ont point disputée, malgré leur jalousie.

Nous ne devons pas passer sous silence les Vers de Claudien qu'Aventin cite. *Gens una fuere*

*Tot quondam populi, priscum cognomen
& unum
Appellata Phryges,
Tbini Thraces erant, quæ nunc Bithynia
fertur.*

Peut-on voir quelque chose de plus

fort que ce témoignage en faveur de notre système? Il a été prouvé par la langue, par les mœurs, & par l'ancienneté des Phrygiens, que leur origine étoit la même que celle des Celtes, & que, selon les anciens Auteurs, ils sont venus du Nord ou Nord-Ouest, ayant porté auparavant le nom de Briges ou Brigiens, les Lettres β . π . & ϕ étant fort souvent confondues & employées indifféremment.

Claudien assure que tant de peuples divers furent autrefois les mêmes, de la même origine & nommés Phrygiens. Il ajoute (ce que nous avons aussi tâché de prouver) qu'il en a été de même des Thraces, & il assure que les Bithyniens en étoient descendus, par conséquent aussi du Nord, & non de l'Orient, demeure de tous les fils de Noé.

L'Auteur dit que Sabatius, Saga, apparemment Saque, le Cousin (*Patruus*) de Tuifcon Roi & grand Pontife des Arméniens, pere de Barzanes, vaincu ensuite par Ninus, s'est rendu chez celui-ci, & delà chez Janus, qu'il suppose Noé.

On voit encore ici du vrai mêlé de fables.

Il parle aussi des annales des Teutons, sçavoir de leurs Poëmes.

Il prétend qu'ils ont eu anciennement leurs propres caractères; se fondant entr'autres sur un ancien diplôme de Charlemagne conservé à Nuremberg (*Reginoburgi*) à St. Emeran, écrit en Latin, mais avec de tout autres caractères.

Ensuite il donne une Liste de plusieurs mots Grecs, tirés du Teuton, dont nous ne rapporterons que quelques-uns des plus frappans: Thyra, Thur, *porte*; Kyssen, Kussen, *baiser*; Cemos, prononcé Zemos, Zuum, *une bride*; apo, ab, de; Hyper, uber, *au-dessus & au-delà*; Himation, Hemmet, *vêtement & spécialement chemise*. Atmilein, athmen, *respirer*; Bele, les Grecs prononçant comme il a été dit le π le β & le ϕ indifféremment, feile, *flèche*; Argos, arg, & Phaulos, faul, pour *pareseux, mauvais*; Lysein, loessen, *dénouer*; Aethax, eydex, *un Lézard*; Uthar, *mammelle*; Loestos, letst, *le dernier*; Laccos, Lachen, *une eau dormante, marais*; Zeugle, Zugel, *un lien pour le Bétail*; Mylon, muble, *moulin*; ressein, rys-

sen, *briser* ou *déchirer*; Brotos, Brot, pain ou aliment; Aethrius, Teyter, clair, *tems clair*; Graphein, graben, dans le Grec *écrire*, & chez les Allemands *graver*; Neos, Neu, *nouveau*; Pyrgos, Bourg; Tribos, trieb, un *sentier*; on s'en sert dans les Actes, pour désigner un sentier pour y faire passer le bétail; Telos, Zoll, *tribut* ou *péage*; Axine, Ax, une *hache*; & bien d'autres qu'on peut en partie voir chez Pelloutier & Pezron.

Je ne veux pas dire que les Grecs tiennent tous ces mots des Celtes, mais qu'il en est arrivé comme nous l'avons dit au sujet des mots de perruque & de Lansquenet: cependant les Phrygiens, les Eoliens, les Pélasges, & autres ayant été d'origine Celte; & dans leurs langues se trouvant quantité de mots, qui de l'aveu même des plus sçavans Auteurs Grecs étoient d'origine barbare, on ne sçauroit nier qu'ils n'eussent reçu la plupart de ceux dont je viens de parler & quantité d'autres, des Celtes, Scythes, ou Germains.

Enfin pour finir l'extrait de cet Auteur, rapportons les noms des principaux Auteurs anciens qu'il cite pour

avoir parlé des Celtes, sçavoir, Ephore, Strabon, Aristote, Tite-Live, Tacite, Festus, Salluste, Appien, Sextus Rufus, Diodore de Sicile, Caton, Pline, & autres, qu'on pourra consulter.

Au-reste il avoue lui-même que les anciens Germains ont enveloppé leur Histoire de beaucoup de fables, & dit que c'étoit leur coutume de tout tems, même dans les derniers siècles, en citant l'ouvrage nommé Theurdank, qui doit contenir la vie de Maximilien: Reprenons notre histoire suivant Pezron. Nous voyons que les Perses sont descendus pour la plupart des Scythes.

Pelloutier ne veut pas que les Scythes aient eu ce nom de *Schieten*, *Schiesen*, *Schuzen*, donnant pour raison, qu'il n'étoit pas certain que les Scythes qui reçurent ensuite le nom de Celtes, se fussent servis effectivement de l'arc & des flèches; ce n'est à mon avis qu'une pure logomachie. Il avoue que ceux de l'Asie portèrent le nom de Scythes, & ceux de l'Europe, pour les distinguer, celui de Celto-Scythes.

Les premiers étoient sans-doute des Tireurs habiles, puisque Cyaxare, Roi des Medes, leur remit ses fils, afin

qu'ils devinssent aussi habiles dans cet art que leurs maîtres, qui tiroient également des deux mains. Bayer a si bien prouvé cette étymologie, & montré que cette signification a été conservée de tout tems chez divers peuples, sans parler de l'Allemand, qu'on n'en sçauroit douter. Selon lui chez les Lituaniens Szanti; chez les Finnes, Livoniens, Estiens, Lapons &c. Skytta, Kylta & Kit; chez les anciens Prussiens Szythi, a toujours désigné tirer avec l'arc & la flèche, ou un Archer même. Les Scythes eux-mêmes se nommoient Scolothès d'après Scolothus fils de Colaxais, fils de Targitaus, qui à-la-vérité ne régna que 1000 ans avant l'expédition de Darius contre les Scythes; mais cela ne veut pas dire, selon lui, qu'ils n'aient pas existé auparavant; il prouve que divers peuples ont fixé l'époque & compté le commencement de la nation depuis celui qu'ils se sont réunis en un corps, qu'ils ont pris une forme de Gouvernement, ou qu'il y est arrivé quelque événement mémorable.

Je reviens à l'objection de Pellottier. Celto-Scythes vouloit donc dire,

des Celtes descendus des Scythes, ou de bons Archers & d'habiles Tireurs, quoiqu'eux-mêmes fussent Nomades & habitans sous des tentes ou *Zelten* dans leur langue; nom qui est encore actuellement en usage chez les Allemands, & on ne sçauroit douter qu'ils n'en aient reçu ce nom, comme celui de Nomades & de Scythes; les Tyrhéniens, des Tours; les Iberes, de la situation de leur pays; les Ligures ou Ligers de leur établissement fixe: les Vandales ou *Wandler*, de leur vie errante; les Piétes, de leurs corps peints: enfin tout est plein de noms qu'on a imposés à des peuples à l'occasion de certaines circonstances, situation, usages &c.

Il en est de même de l'opinion de Bayer & de Pelloutier, qui ne veulent pas que les Sarmates, Russiens, Esclavons, Huns, & Tartares soient le même peuple. Bayer ne veut pas même qu'ils en soient descendus. J'aurois souhaité qu'il nous eût indiqué le pere des Tartares; étoit-il originaire de l'Amérique? Pour les autres, je dis la même chose, qu'ils pouvoient avoir été séparés de bonne heure

heure des Scythes , sans en pouvoir conclure qu'ils étoient d'une autre origine. Comment ceux qui prétendent que toutes ces nations sont descendues de Gomer & de Magog , pourront-ils le soutenir , lorsqu'ils veulent faire sortir chaque peuple d'une Tige particuliere , à cause de la différence des noms ? Il est vrai que quelques-uns font descendre les Moscovites de Mefech , à cause de la conformité admirable des noms , quoique Mefech ne soit connu que depuis peu de siècles ; mais de vouloir que les descendans de Gomer & de Magog aient , pour ainsi dire , barré le passage à tous les autres , & que pourtant les peuples situés au delà ne soient pas de même origine , cela me paroît une contradiction inconcevable.

Pelloutier soutient aussi que l'Histoire & la Généalogie des Celtes ne remonte pas si haut que l'avance Pezron , ni qu'Acmon , Ophion , Saturne , & Jaou , aient été Princes Celtes , croyant les deux premiers noms Grecs & les deux autres Phéniciens ; il dit même que ceci est manifeste.

Avec sa permission je ne suis pas

de son avis, ni dans l'un, ni dans l'autre point. Quant au premier, il faut seulement se souvenir que Pezron a prouvé par des Auteurs anciens & reconnus authentiques, l'antiquité de Saturne & d'Uranus, par conséquent celle d'Acmon; Sanchoniathon & les Atlantes étant d'accord avec les autres à cet égard. Pour les noms, je ne vois pas qu'Acmon soit plutôt Grec que Celte; & quand même on trouve ce nom & celui d'Ophion dans les Argonautiques d'Apollonius, je ne vois pas que ceci conclue en faveur de ce raisonnement; Pezron ayant prouvé que le mot Acmon étoit composé de deux autres qui étoient entièrement Celtes; ce qui est d'autant plus probable que Mon, Man, ou Manes devoit être pere d'Acmon incontestablement. Or on ne sauroit nier que chez les Teutons le nom de *Mon* ne soit le même que celui de *Man*; dans plusieurs contrées, les paysans Allemands disent Ma, Man, pour Mon, Mond, la Lune; quand donc même on trouveroit une étymologie du mot d'Acmon dans la langue Grecque, je ne vois pas qu'elle dût prévaloir sur celle qu'on tire de la langue Celtique.

Quand même encore on avoueroit que le nom d'*Ophion* est Grec, on n'en feroit pas plus avancé; vû qu'on doit se souvenir de ce que j'ai dit souvent, qu'on a ordinairement translaté les noms propres, qui étoient significatifs, des langues Assyriennes, Phéniciennes, Hébraïques, Égyptiennes &c. dans la langue Grecque; le mot d'*Ophion* peut donc avoir été traduit de la Celtique, d'autant plus que la langue Grecque est incontestablement plus nouvelle, & postérieure au règne du véritable Saturne, fils du véritable & premier Uranus.

Il n'est point encore prouvé que Saturne & Jaou foyent des mots Phéniciens; on en donne des étimologies; Pezron en donne à son tour, & j'avouerai qu'il me paroît plus croyable (voyant que chez les peuples qui ont conservé un reste de l'ancienne langue Celte, on nomme le Samedi, Di-Sadorne, & que Sadorn signifie belliqueux dans la même langue, nom donné à un Prince véritablement belliqueux) que de le déduire plutôt de l'Hébreu *Satar*, se ca-

cher, puisque Saturne (8) ne pouvoit prendre ce nom qu'après sa fuite, & que même cette étymologie est avanturée & forcée. On dit à la vérité que Saturne eut auparavant le nom de *Képos*, que les Grecs confondent avec *κρονος* & que les partisans de la langue Phénicienne prétendent venir de *קרן* une corne ou couronne; mais puisqu'ils avouent qu'il peut avoir été ainsi nommé, parce qu'il fut le premier Roi couronné, selon plusieurs anciens Auteurs, je demande à toute personne non prévenue, s'il y a plus de ressemblance entre *Krone*, & *Keren*, mot hébreu, qu'entre *Kronus*, *Krone*, & *Kron*, mot Celte, qui encore actuellement signifie *couronne*, chez les Allemands; quand même on diroit que *Kron* vient aussi de *Keren*, ce seroit une pétition de principe qu'il faudroit prouver; tous ces anciens peuples n'ayant pû prendre le nom & l'idée de couronne des Hé-

(8) Encore ne suis-je pas de l'avis que cette fuite chez Janus regarde notre Saturne; mais un plus jeune qui régna en Italie, & selon quelques-uns mourut en Sicile, au lieu qu'un plus ancien s'est retiré en Espagne.

breux ou Phéniciens; les premiers la nommant Cothor, ou Athara, l'un & l'autre signifiant une ceinture, qui ceint la tête, ce qui est plus raisonnable, qu'une corne, qui est de mauvais augure. Pezron dit que *Faou* signifie *Jeune* en langue Celte, *Jaoupiter* chez les Latins, qui seuls lui donnoient ce nom, le jeune pere.

Il est remarquable que les Grecs ne lui donnoient jamais ce nom; mais celui de *Zeus*; & que le nom de *Jon*, *Jov*, a été conservé dans tous les cas chez les Latins, sans y joindre celui de *Pater* ou *Piter*, excepté le Nominatif: tout comme dans le mot de *Dis* on trouve l'étymologie du nom Celte, dans les autres cas mieux que dans le Nominatif: *Ditis* venant de *Dit* ou *Tit*, les Latins ayant changé le T en D. & donné au Nominatif une terminaison Latine.

Baumgarten, qui a traduit l'Histoire Universelle en Allemand & l'a accompagnée de remarques très-importantes qui prouvent son sçavoir, rejette toute la Théogonie & la Généalogie des Titans, que Pezron donne. On croiroit, ou qu'il n'a pas lu l'ouvrage de cet Au-

teur , ou qu'il n'a pas fait attention à ceux qu'il a cités ; les Titans se trouvant chez Sanchoniathon , chez les Atlantes , & chez les autres peuples : presque tous les disent descendre d'Uranus & de Titée , que les Grecs prenoient grossièrement pour le véritable ciel & la terre , en traduisant les mots Celtes : je le répète , Uranus ayant vécu avant que la langue Grecque ait existé , je crois qu'il est plus raisonnable de dire que les Grecs ont pris ce nom des anciens & l'ont donné par un mal-entendu au ciel , que de dire qu'on a entendu en effet le ciel par Uranus : Pezron démontre qu'*Ur* signifie un *homme* dans la langue Celte , duquel on a fait le *Vir* des Latins ; & que *En* signifie *Ciel*. Si aucune étymologie n'étoit moins forcée que celle-ci , en disant que d'*Uren* les Grecs ont fait *Uranos* , on n'y trouveroit pas tant à redire , *Tit* étant *terre* en langue Celte , sans contredit ; il n'y faut point chercher mystère , lorsque suivant l'interprétation Grecque & l'idée grossière de cette nation , ils croyoient Saturne réellement engendré du ciel & de la terre , & que quelques-

uns croyoient que le nom de Titans ou enfans de la terre, cachoit un mystere , en voulant désigner par-là une origine ancienne & inconnue. Les Atlantes font sortir les Titans de la même tige que Jupiter, & s'accordent à cet égard avec ce que Pezron en dit.

Pelloutier veut qu'on ait supposé les Pélasges des Géans, nom, dit-il, (2) qu'on donnoit aux Scythes & aux Celtes; qu'on les nommoit aussi *Titans*, nom qu'il dérive de leur culte du Dieu *Tis* ou *Teut*, ce qui revient au même, *Tis*, *Tit*, ou *Titée*, étant le même mot Celte; par conséquent, comme il l'avoue, les Titans sont d'origine Celtique, descendant, dit-il, (3) des Thraces qui étoient établis en Grece de toute ancienneté.

Bannier (4) distingue deux sortes de Titans; les uns sont les Alétai de Sanchoniathon, & les autres sont Fils de Titée, Saturne & ses freres, qui furent postérieurs aux premiers; si donc ces seconds Titans ont été contemporains de Noé, en quel temps auront vécu les premiers? Et tous ces Au-

(2) Pag. 71.

(3) Pag. 72.

(4) Tom. III. pag. 419.

teurs parlant de l'ancienneté des Titans, de leur parentage avec Saturne, & le mot *Tit* & *Titée* étant reconnu Celtique, je ne vois pas pourquoi Baumgarten tourne en ridicule cette opinion.

L'Histoire des Celtes est si abondante que je ne finirois jamais si j'en voulois rapporter les principales parties, & elle a été traitée si à fond par plusieurs Auteurs, sur-tout par Pelloutier & Pezron, que je serois obligé de copier leurs ouvrages : il suffit que j'aie fait voir que leur grande antiquité reconnue ne peut permettre de soutenir qu'ils soient descendus d'un, ou de deux petits-fils de Noé, & qu'ils aient pu se multiplier d'une manière si excessive, en si peu de temps, comme on seroit obligé de le reconnoître, à moins que de traiter de fables toute ce que tous les Auteurs profanes en rapportent.

J'ajouterai seulement que Bannier cite S^t. Epiphane, que celui-ci suppose qu'avant le déluge il n'a régné qu'un barbarisme affreux en fait de religion; Fourmont y ajoute le Sabéisme.

L'Auteur croit (5) & avec beaucoup de raison, que l'idolâtrie a déjà régné dans la race de Caïn, ou du moins chez une partie de ces hommes corrompus avant le déluge; il suppose qu'on adoroit alors les Astres, suivant d'autres les Anges, dont Dieu se servit souvent pour se manifester aux hommes.

Fourmont, qui est pour le Sabéisme, le tire de la tradition des Arabes; & il suppose que ceux-ci ont connoissance, par un autre moyen que celui des livres sacrés, de ce qui s'est passé avant le déluge.

Finissons cet article par l'étymologie du nom même de *Celtes*. Nous y trouverons presque autant d'opinions que d'Auteurs; mais nous nous bornerons aux deux principales dont l'une le dérive du Grec, & l'autre de la langue Celtique; la première étymologie ne mérite aucune considération, puisqu'il est absurde qu'on cherche dans une langue nouvelle l'origine du nom d'une nation plus ancienne de tant de siècles; outre que tout est forcé, la prétendue ressemblance, & la manière

(5) Tom. I. pag. 281. suiv.

dont on veut prouver que c'est de telle chose qu'on les a nommés. Ces derniers ont ce même défaut ; il y en a même qui veulent le dériver du nom *Gelt*, *argent* ou *monnoye*, quoique les Celtes ignorassent peut-être pendant 20 siècles ou plus ce que c'étoit ; ou du primitif de ce mot, *Gelten*, *valoir*, comme des gens qui croient *valoir* plus que d'autres ; tout ceci est si forcé qu'on ne sauroit qu'être tenté de chercher une origine plus simple & plus naturelle de ce nom. Il faut donc qu'on trouve un mot plus ressemblant, un mot Celte, un mot dérivé d'une chose très-ancienne, disons de la première antiquité ; & nous croyons n'en pouvoir trouver un, nous défions même qu'on nous en montre un autre, qui ait ces qualités, que le mot Allemand *Zelte*, *Tente* ; ce mot est prononcé comme Celte, avec une prononciation un peu plus forte, telle que la différence de Z à C l'exige, & telle qu'on prononce le mot Celte dans toute autre langue que dans la Françoisé.

Je n'ai jamais lu aucun Auteur ni ancien ni nouveau, qui n'ait assuré que le gros des anciens Celtes étoient

des Nomades, des Pasteurs errans, au point qu'ils avoient les villes en horreur. Il falloit donc se servir de Tentes. Un Savant célèbre, qui a fait sa principale étude de la langue Allemande, & de la Celtique, sa mere, m'a fait des objections sur mon opinion; il m'alléguoit César, Strabon, Hérodote, Marcellin, Justin, & je ne sai quels autres Auteurs, pour prouver que les Celtes & Germains vivoient dans des Chariots couverts; il prouva encore par César, que l'armée, contre laquelle César combatit, ne s'étoit point mise à couvert pendant 14 ans (*qui inter annos XIV. tectum non subiissent*) voulant encore prouver par là qu'ils ne vivoient pas sous des Tentes.

Je répond premièrement à cette dernière objection; qui prouve trop, ne prouve rien : ou il veut dire qu'ils vivoient toujours à découvert, ou que ce ne fut que pendant ces 14 ans; la première assertion seroit contredite par le texte : 14 ans excluent tous les temps antérieurs & postérieurs; il est dit que pendant 14 ans ils ne vivoient sous aucun toit ou couvert; & pour la seconde, à quoi leur servoient

leurs chars couverts, si on veut absolument qu'ils aient passé tout ce temps, même les hyvers si rigoureux, dans les neiges & dans les glaces, à découvert ? ont-ils eu des corps de fer ou de marbre pour y résister ? je crois que si on veut suivre la saine raison, on dira avec moi qu'il faut distinguer entre les Celtes avant ou après le déluge, dans le temps que pendant nombre de siècles ils erroient par le monde avant que de se fixer, & entre ceux qui se sont établis dans les pays, tels qu'ils l'étoient du temps de César, & longtemps auparavant ; les premiers ne pouvoient avoir des maisons ; ces derniers ne pouvoient s'en passer ; les Espagnols, principalement les Turdétains & les Celtibériens, étoient sans contredit des Celtes ; les Umbriens, les Ausoniens, les Aborigènes, les Liguriens, tous les Gaulois étoient d'origine Celtique ; ils avoient pourtant des maisons & des villes 15 à 20 siècles avant Jules César ; les Germains en avoient de même, mais en petit nombre, cela n'est pas douteux ; César ne dit donc autre chose, sinon que pendant ces 14 ans, ces Germains si

endurcis à la fatigue faisoient la campagne hyver & été , sans retourner sous les toits de leurs maisons.

Venons à l'autre objection , dont je ne puis concevoir la force. J'ai cru que toute invention doit être supposée avoir été dans le commencement de la plus grande simplicité ; je me figure donc que les premiers hommes auront cherché un abri dans les cavernes & sous les arbres branchus & feuillés ; ces derniers ne leur fournissoient pas cet abri en hyver , & ni l'un ni l'autre ne pouvoit être transporté ; leur vie errante , pour faire paître leurs Troupeaux , exigeoit quelque invention ; quoi de plus simple que de la chercher & de la trouver par les peaux des bêtes qu'ils tuoient pour s'en nourrir ? Ils savoient par expérience qu'en fait de vêtement elles préservoient des injures de l'air ; toute l'invention consistoit donc à en coudre plusieurs ensemble , & à les suspendre ; ce qui n'est pas difficile ; il n'en est pas de même des chariots & de leurs roues ; nous en voyons chaque jour devant nos yeux , & nous n'y faisons pas attention , aussi peu qu'à tant d'autres mer-

veilles de la nature & de l'art , à cause de l'habitude ; mais je voudrois qu'un tel Savant se trouvât avec Robinson Crusoé seul dans une Isle & eût besoin comme lui d'une roue , pour voir comment il s'y prendroit ; je dis donc qu'il doit s'être passé bien des siècles avant l'invention des roues & des chars ; que seulement alors ces Celtes ont réfléchi qu'il faudroit allier ces deux commodités & faire des Tentes ambulantes ; je doute fort qu'on puisse trouver à redire à ce raisonnement & système. Prouvons-le encore par un exemple. Non-seulement les Curdes , de tout temps pasteurs & Nomades , vivent constamment sous des tentes fabriquées de peaux , mais les Groenlandois & Finlandois , peuples des plus stupides , passent l'hyver dans des cavernes , & l'été , lorsque leur genre de vie devient ambulant , sous des tentes faites de peaux de Rennes & de Chiens - marins : on ne pourra donc qu'être convaincu que c'étoit le plus ancien genre de vie , & en conclure que ceux qui commençoient à fixer leur habitation dans des villes & dans des maisons , nommoient

habitans des tentes, des *Zelten*, les Nomades, & enfin tout court *Zelten* ou *Celtes*.

CHAPITRE XV.

Opinion des divers peuples sur le déluge.

IL est temps que je passe au VI^e. Article, pour examiner l'objection qu'on forme contre l'opinion que j'adopte, savoir que tout le genre humain n'a pas péri dans le déluge, prise du consentement & de l'aveu de tous les peuples.

Je me suis déjà expliqué sur le terme d'universalité du déluge ; j'ai dit que je le croyois en quelque façon universel ; c'est-à-dire, que toutes les parties de notre globe s'en sont ressenties plus ou moins , par certain changement que cet événement mémorable leur a causé, mais que ce changement n'a pas été aussi considérable & par tout le même, comme les systêmes de Burnet, Woodward, Whiston, Newton & autres le supposent, & qu'ain-

si tous les hommes n'y ont pas péri, à l'exception seulement de Noé, de ses trois fils mentionnés dans l'Ecriture, & de leurs femmes. Quand même donc on prouveroit que toutes les nations ont cru l'universalité du déluge, ceci ne concluroit rien contre mon système, parce qu'il faudroit prouver en même temps qu'elles ont été toutes dans l'idée reçue à-peu-près par tous les Chrétiens, que notre globe a été détruit & changé entièrement, & que tout le genre humain y a péri; C'est ce qu'on ne prouvera jamais; les historiens de tous les peuples sont au contraire diamétralement opposés à cette pensée.

Tout ce que nous en avons rapporté en examinant la *chronologie*, l'*histoire* & l'*antiquité* de ces peuples, prouve ma thèse; ainsi, comme il s'agit ici plutôt d'une récapitulation succincte que de nouvelles citations, je m'y arrêterai aussi peu qu'il sera possible.

Commençons par les *Juifs*, puisque c'est sur leur histoire qu'on se fonde; que Moïse a été leur premier historien; que ces Juifs descendoient
sans

sans conteste de Noé & de Sem, & qu'ils devoient croire plutôt qu'aucune autre nation, que tout s'est passé suivant l'idée de nos Européens.

Les *Juifs* ne supposent qu'une grande inondation, avec si peu de changement dans notre globe, qu'ils montraient, comme font encore aujourd'hui les Mahométans, le champ de la terre duquel Adam a été formé, & celui où Abel a été tué par Caïn; ils assurent, conformément à mon idée, que plusieurs villes ont été bâties avant le déluge, & réparées après cette inondation; comme les premiers Chrétiens, ils prétendoient que les ruines de la ville d'Enos, bâtie par Caïn, existoient encore; & qu'Hébron avoit été construite avant le déluge; qu'Adam & Eve y étoient enterrés. Il est très-probable que plusieurs villes du nom d'Abel & Abela, ont pour fondateur Abel ou quelqu'un de ses descendants; comme celle de Caïn, dont nous trouvons le nom dans l'Écriture, (1) située dans la Tribu de Juda, ne peut avoir pour fondateur qu'un descendant de Caïn. Qui auroit voulu

(1) Josué XV. 57.

fonder une ville à l'honneur de cet homme , dont la mémoire étoit en exécration à tous les autres qu'à ses descendans ? comment auroit-elle pu être nommée de ce nom après le déluge, si elle n'avoit pas été construite avant cette époque, & qu'on n'eût pas connu sa situation ? Que dis-je ? même en ce cas , n'en auroit-on pas changé le nom pour enlévelir ce grand crime , comme on l'a fait par des raisons infiniment plus légères à beaucoup d'autres , si une partie des descendans de Caïn, selon Sanchoniathon qui étoit du même pays, n'existoit plus alors ? Qu'on ne dise pas : ce nom vient des fils de Kénas, qui eurent leur portion dans la Tribu de Juda ; il y a déjà trop de différence entre Caïn & Kénas pour donner dans ces prétendues ressemblances : & il faut remarquer encore que Caleb devoit avoir la ville de Kiriath-Arba, qui n'étoit pas dans la même contrée que celle de Caïn ; & dans le même Chapitre l'Ecrivain, lorsqu'il parle des villes qui avoient changé de nom, rapporte l'ancien nom & le nouveau ; Hezron & Hazor, Kiriath-Sanna &

Débir, Kiriath-Arba & Hébron, Kiriath-Baal & Kiriath-Jearim. Si donc cette ville eût eu un autre nom, de même que celle de Kina, qu'on pourroit plutôt supposer avoir le nom des Kénites, & qu'on l'eût changé, il y a toute apparence que Josué ou son Historien n'eût pas manqué d'indiquer l'ancien & le nouveau, d'où je conclud que c'est le nom que cette ville a eu de tout temps (2).

Voyons à-présent ce que les Juifs disent sur l'universalité de ce déluge, quant aux hommes. Il est vrai qu'ils ont crû en quelque façon que tous les hommes, excepté Noé & ses fils, avoient péri, & ils devoient le croire : ils avoient aussi peu d'idée de l'Europe, du Nord & de l'Orient de l'Asie, & de la plus grande partie de l'Afrique, que de l'Amérique même : en supposant donc, comme moi, que tous les peuples qui habitoient au Midi

(2) Sans parler de la ville d'Adana en Cilicie, mentionnée par Etienne de Bisançe, & que Stillingfleet & autres croient avoir tiré ce nom de celui d'Adam, les Grecs n'ayant point de mots qui finissent en *m*, ainsi ils auront dit Adan, & de-là Adana au lieu d'Adama.

de la Mer Caspienne, qui peut-être n'existoit pas au temps du déluge; dans l'Assyrie, la Syrie, la Mésopotamie, la plus grande partie de ceux de la Palestine, de l'Egypte, de l'Asie-Mineure, & des Isles voisines, &c. avoient été submergés & avoient perdu la vie dans cette inondation; ils comptèrent que tout le genre humain avoit péri, n'en connoissant point d'autre que les habitans de ces pays: Cependant leurs Rabbins veulent que Sihon & Og ont été des Géans, nés avant le déluge; on ne m'accusera pas sans-doute de donner dans toutes ces rêveries des Juifs; je ne les rapporte que pour faire voir que cette nation, qui devoit mieux savoir jusqu'à quel point ce déluge avoit eu lieu, étoit bien éloignée de l'idée de nos Savans; pourquoi? c'est qu'ils savoient apprécier au juste la manière de parler des Orientaux, & ne prenoient pas à la lettre ce qui étoit écrit suivant le stile enflé & hyperbolique en usage dans tout l'Orient, encore de nos jours; c'est vouloir se tromper de dessein prémédité, que de traduire mot pour mot les Livres Hébreux, & ensuite se te-

nir à la signification que les mêmes expressions ont dans les langues Européennes.

Les *Affyriens*, *Chaldéens* & *Arméniens* sont encore de ceux qu'on cite en faveur de l'universalité du déluge ; je crois pourtant que leur témoignage sera encore moins favorable.

Les particularités qu'ils rapportent des temps avant le déluge, n'ont aucune conformité avec l'histoire de Moïse, excepté que Xisuthrus est placé dans la dixième génération, comme Noé ; à cause de cette ressemblance & qu'alors il est parlé du déluge, on conclut que Xisuthrus est le même que Noé, parce qu'on se fonde toujours sur l'hypothèse, que tout le genre humain a péri. Si l'on doit conclure de ce que tel a vécu dans tel temps, il faut qu'il soit le même, pourquoi ne dit-on pas que François I. l'Empereur Charles V. & Henry VIII. Roi d'Angleterre, ont été la même personne ? ici ni l'histoire antédiluvienne, ni les faits, ni même la durée des générations ne se ressemblent point dans les deux histoires ; aussi Bannier, quoique suivant le système reçu, dit,

„ il (3) paroît n'être qu'une tradition
„ défigurée de l'histoire de la Créa-
„ tion, tirée des écrits de Moyse, ou
puisée dans une Tradition encore plus an-
cienne ; comment donc ! on reconnoit
une tradition plus ancienne, & qui
differe de l'histoire de Moyse ! C'est
approcher de bien près mon système. Il
est sûr que cette histoire de Bérose &
d'Abydene mérite beaucoup d'atten-
tion, & qu'elle sert à démêler le vrai
du faux, disons plutôt de l'allégorie.

Je viens au déluge même ; on ne
sauroit nier que quelques circonstan-
ces dont ceux-ci font mention, ne res-
semblent beaucoup à celles que Moy-
se raconte : faut-il s'en étonner ? les
Chaldéens étoient pour la plupart des-
cendans de Noé, par Arphaxad, sui-
vant l'opinion commune ; cependant
le fond de leur histoire differe extré-
mement de celle de Moyse ; pourquoi ?
les descendans des anciens Chaldéens
antédiluviens étoient mêlés avec les
nouveaux ; ils mêlerent aussi les cir-
constances rapportées du déluge par
les ancêtres des deux peuples, tout
comme les Grecs celles des Dieux orien-

(3) T. I. pag. 141.

taux & Grecs, qu'ils fondirent en une même masse avec les circonstances rapportées des uns & des autres, qu'ils conserverent; ceci est d'autant moins surprenant que les Grecs firent de même de leur déluge non-seulement d'Ogygès, mais de Deucalion même, duquel on peut fixer une époque non douteuse & postérieure de plusieurs siècles à celui de Noé; il étoit donc bien plus facile de confondre celles d'un même événement, lorsqu'il étoit arrivé en divers pays. Cependant, les principales circonstances diffèrent essentiellement de celles de Moïse; ou plutôt, suivant l'explication qu'on en a donnée & les expressions employées par les Apôtres, suivant cette explication, dis-je, il n'y a eu que huit personnes de sauvées; mais selon Bérofe, Xisuthrus a pris avec lui ses parens & ses amis; & les Arabes, les Arméniens, les Chaldéens, en font monter le nombre à 80 & plus, ce qui est plus conforme à la saine raison, comme nous l'avons montré en son lieu.

On sera donc convaincu que non-seulement ces peuples n'ont pas eu le moindre soupçon que la terre ait souf-

fert quelque changement considérable, mais qu'ils ne sont pas d'accord sur le nombre des hommes, avec le système ordinaire; sans qu'on puisse savoir s'ils ont cru que le reste du genre humain ait péri: en supposant même ceci, il n'en résulteroit aucune preuve en faveur du système ordinaire, vu que ces nations avoient aussi peu de connoissance des peuples plus éloignés, que les Juifs, les Phéniciens, si proche du théâtre principal de cette catastrophe funeste & qui devoient en être mieux informés que les nations étrangères & plus éloignées, n'en parlent pas. Sanchoniathon continue ses générations sans faire la moindre mention du déluge, soit qu'il l'ait ignoré, soit, ce qui est plus probable, que n'écrivant pas une histoire circonstanciée, il ait cru pouvoir passer sous silence une inondation qu'il aura cru particulière, & dont il en étoit arrivé plusieurs dans divers pays.

Si cet Auteur ne nie pas formellement l'universalité du déluge, il nie pourtant indirectement que tout le genre humain y ait péri; puisqu'il donne seulement la postérité de Caïn

par une 20^e. de générations ; nous avons déjà remarqué ailleurs qu'on ne sauroit supposer un moment qu'il se soit fait une gloire pour lui & ses compatriotes de descendre d'un homme aussi détesté , & non de Noé homme chéri de Dieu , si la vérité ne l'y avoit pas forcé ; & je crois que cet Axiome sera reçu de chaque homme sensé ; que , si un historien raconte quelque fait qui regarde lui-même ou sa nation , & qui ne lui soit pas honorable , on ne sçauroit jamais le révoquer en doute , comme s'il faisoit le contraire ; l'amour propre faisant , pour ainsi dire , notre quintessence , ne veut jamais perdre de ses droits , & tout aboutit à le satisfaire (4).

Nous avons aussi vu , que le système ordinaire ne peut s'accorder avec l'Histoire des Egyptiens. On trouve à la vérité , quelque trace du déluge , mais il n'en est point parlé

(4) Selon les Arabes la Caabah de la Meque a été bâtie par Seth ; Ismaël l'a rétablie après le déluge , & Jorham , qui étoit dans l'Arche avoit conservé la langue Arabe , qu'on parloit déjà avant le déluge.

comme d'un déluge universel ; ils rapportent au-contre les Rois qui ont régné avant cette Epoque, leur Histoire, les Pyramides, les Villes & les Temples bâtis antérieurement ; l'Histoire même d'Osiris, en le supposant le premier Roi. Il est donc manifeste que leurs Historiens n'ont point crû que tout le genre humain ait été détruit, & s'il s'y est conservé quelque idée, ce n'a été que par le mélange des descendans de Noé par Cham, avec les anciens habitans, & on verra toujours que si dans l'Histoire d'une nation, ce déluge a été représenté comme enveloppant toute la race humaine, cette nation se trouvera aussi toujours, du-moins en partie, tenant son origine des fils de Noé, comme les Grecs & les autres peuples.

Par contre les Indiens, les Scythes, & les Celtes ignoroient parfaitement cette Catastrophe, si l'on en excepte ceux qui, voisins des pays principalement inondés, se trouvoient en quelque liaison de commerce avec les descendans de Noé, ou avec les Aborigenes ou autres de ceux qui sont échappé en se réfugiant alors sur les montagnes.

Pour les *Chinois*, nous avons vu que leur Histoire contredit formellement l'opinion de l'entière destruction du genre humain par le déluge, & que même leur Histoire, qui a été, pour ainsi dire, examinée par la pierre de touche, qui a passé par le creuset, & supporté toutes les épreuves, a été cause que les Savans modernes ont mieux aimé changer quantité de passages dans le Texte Hébreu, & l'accuser de corruption, que d'expliquer les termes de la narration d'un fait purement historique; aveuglement inouï! On aime mieux sapper tous les fondemens de la Révélation, que de permettre qu'on explique une particularité historique qui n'importe nullement à notre salut. J'avois pourtant crû que les Savans de notre siècle s'étoient défait des préjugés qu'ils avoient en faveur des opinions de nos ancêtres; qu'ils osoient les examiner & les faire passer par les épreuves que la saine raison nous offre & nous prescrit.

Restent encore les Américains: on dit qu'ils ont aussi quelque notion d'un déluge; mais il n'y a rien là de surprenant puisque je ne nie pas qu'il ne se soit fait fen-

tir jusques à un certain point chez eux-mêmes, que des descendans de Noé n'ayent pû y parvenir, & que ces colonies mêlées avec les anciens habitans, n'y ayent pû apporter l'histoire du déluge, qui cependant n'est pas conforme avec celle dont parle Moÿse. Doit-on être surpris, que dans un pays si sujet aux inondations, la tradition leur ait conservé quelque idée d'une ou de plusieurs dont les circonstances furent peut-être réunies; comme en Grece celles des déluges de Noé, d'Ogygès, & de Deucalion? En ce cas, je prédis, sans être prophète, que dans mille ans d'ici, si jamais notre globe subsiste aussi longtems dans son état actuel, il y aura des Auteurs qui soutiendront que les inondations arrivées, dans ce siècle même, dans le Pérou & dans le Chili, étoient les mêmes que le déluge de Noé.

CHAPITRE XVI.

Récapitulation générale. Conclusion.

JE prie donc le Lecteur de se rappeler toutes les matieres que nous avons traitées dans cet ouvrage & dont nous avons tiré divers argumens en preuves de notre système sur la population de l'Amérique.

1. D'abord nous avons rapporté & examiné succinctement les opinions de Grotius, de De Laet, de Hornius, & d'autres Auteurs sur l'origine des Américains ; prouvé qu'elles sont insoutenables , & soutenu que le gros de cette nation doit y avoir passé avant le déluge.

2°. Nous avons exposé ensuite notre sentiment particulier, en faisant voir que l'Amérique a dû être peuplée dès avant le déluge, & en montrant de quelle maniere elle s'est peuplée d'hommes & d'animaux.

3°. Nous avons examiné ensuite ce que l'Ecriture dit du déluge & de sa prétendue universalité, comme la

lon l'idée vulgaire que tout le genre humain, à l'exception de Noé & de ses trois fils, ait péri.

13°. A cette occasion j'ai déduit mon opinion sur l'origine des Nègres, inexplicable de toute autre manière que par mon système.

14°. Enfin j'ai prouvé qu'aucun peuple, de ceux même qui ont eu quelque notion du déluge, n'a jamais cru que par cet événement notre terre ait subi un si grand changement qu'on le suppose, & que tout le genre humain ait péri entièrement.

15°. Que par conséquent le témoignage de toutes les nations & de presque tous les Auteurs anciens étant en faveur de notre système, il est préférable à celui qu'on a suivi jusqu'à présent, & qu'il est permis d'expliquer le passage de l'Ecriture où il est parlé du déluge comme on est obligé d'en expliquer mille autres, surtout en fait d'histoire & de chronologie.

Puisse un plus habile que moi se proposer la même question & la résoudre plus heureusement ! Je me croirai bien payé de ma peine si mon ouvrage en occasionne un meilleur.



